ROME A TRAVERS LES AGES

LE FORUM ROMAIN

ET

LA VOIE SACRÉE

PAR

M. F. HOFFBAUER

ET

M. L'ABBÉ H. THÉDENAT

MEMBRE DE L'INSTITUT



PARIS

PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

8, RUE GARANCIÈRE — 6^{e}

LE FORUM ROMAIN

ET LA VOIE SACRÉE

ROME A TRAVERS LES AGES

LE FORUM ROMAIN

ET LA VOIE SACRÉE

ASPECTS SUCCESSIFS DES MONUMENTS DEPUIS LE IVe SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS
FIDÈLEMENT RESTITUÉS D'APRÈS LES DOCUMENTS AUTHENTIQUES

PAR

M. F. HOFFBAUER

TEXTE PAR

M. L'ABBÉ H. THÉDENAT, MEMBRE DE L'INSTITUT

Gravures en couleurs, deux plans et soixante illustrations



PARIS
LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE — 6e

—

1905

LE

FORUM ROMAIN

ET LA VOIE SACRÉE

AVANT L'HISTOIRE [1]

Entre la chaîne bleuâtre des monts Albains et la ligne d'argent de la mer Tyrrhénienne, le Palatin, entouré d'une ceinture de collines, domine les lentes ondulations de la campagne romaine. Façonnées dans la nuit des temps par des influences volcaniques, ces régions restèrent, pendant une longue période, le théâtre de phénomènes ignés qui frappèrent vivement les imaginations. De là, souvenir de cette époque lointaine, des légendes versées par la tradition dans l'histoire : l'antre de Cacus, par exemple, qui, au sommet de l'Aventin, vomissait des tourbillons de flamme et de fumée; sur le côté nord du Forum, le jaillissement contre les Sabins d'eaux bouillantes et sulfureuses, et, au centre de son aréa, le gouffre subitement ouvert où se précipita Curtius.

Dans les vallées qui contournaient les collines, dans les bas-fonds, dormaient sous le couvert des bois des eaux stagnantes et des marais. Une sauvage végétation, gravissant les pentes, avait peu à peu couronné les sommets rocheux. On se souvenait encore, aux temps historiques, de cet état du sol romain et spécialement du Forum. Ovide, Properce, Virgile et d'autres auteurs en ont rendu témoignage. Le jour de la fête de Vesta, Ovide gravissait l'escalier qui, du Forum, monte à la rue Neuve, la *via Nova,* et de là, au Palatin. En même temps, une femme de la haute société, une matrone, allant au temple de Vesta faire ses dévotions, descendait. Elle marchait pieds nus. Saisi

(1) J'ai publié, sous un autre format, avec un plan et dans un esprit tout différents, un volume sur le Forum romain *(Le Forum romain et les forums impériaux,* 3e édition, Paris, Hachette, 1904). Je me fais un devoir de déclarer ici que j'ai fait, à mon premier livre, plusieurs emprunts, et que, l'histoire étant toujours la même, il y a, entre les deux ouvrages, d'inévitables ressemblances. Les lecteurs que cela pourrait intéresser trouveront, dans mon premier volume, les références aux auteurs anciens et modernes et la bibliographie du sujet que ne comporte pas le plan du présent ouvrage.

d'étonnement, Ovide s'arrête silencieux. Non loin de là, une vieille au chef branlant, dépositaire des histoires du temps passé, remarque sa surprise, en devine le motif et lui fait signe de s'asseoir à côté d'elle.

« Là, lui dit-elle d'une voix chevrotante, là où tu vois aujourd'hui le Forum, s'étendaient des marécages fangeux dont les eaux du Tibre entretenaient l'humidité. Ce lac Curtius, terrain solide sur lequel se dresse maintenant un autel, autrefois fut vraiment un lac. Le Vélabre où, de nos jours, se déroule vers le cirque Maxime la pompe des grands jeux, n'était alors que saules et fragiles roseaux. Parfois, à travers ces marais où baignaient les murs de la ville, un convive attardé regagnait sa demeure, non sans décocher aux mariniers quelque propos d'ivrogne. Là aussi, dans un bois, les joncs et les roseaux se pressaient autour d'un marais où n'aurait pu s'aventurer un pied chaussé. Les eaux stagnantes se sont retirées; le sol est à sec et le fleuve contenu dans ses rives; quelque chose cependant a subsisté de l'antique usage de ne marcher en ces lieux que pieds nus. »

C'est dans ce décor préparé pour la naissance de Rome qu'en un temps qu'il me sera certainement permis de ne pas préciser, Énée, portant avec lui les pénates errants de Troie, apparaît comme précurseur. Débarqué enfin sur la côte d'Ausonie d'où, pendant si longtemps, l'a écarté la colère de Junon, il va, docile aux conseils du dieu du Tibre, demander secours contre les Latins et les Rutules au roi Évandre qui, à la tête de ses Arcadiens, est venu par ordre des dieux fonder sur le Palatin la ville de Pallantée. Les vaisseaux troyens, glissant silencieusement sur l'ombre des forêts que reflète l'eau du fleuve, déposent Énée devant le rustique palais du vieux roi Évandre. Au temps de sa jeunesse, celui-ci a connu le père d'Énée, le grand Anchise; il a échangé avec lui les présents de l'hospitalité.

Énée, accueilli comme l'envoyé des dieux et l'élu du destin, est aussi reçu comme un hôte. Ensemble ils visitent la forêt où Romulus un jour établira son asile, le bois sacré d'Argiletum, la roche Tarpéienne, la colline de Saturne (le Capitole) alors couverte de buissons sauvages. Déjà l'horreur sacrée de ce lieu pénétrait les bergers; déjà l'ombre de la forêt et les rochers les emplissaient de terreur.

« Dans ce bois, disait Évandre à Énée, sur ce sommet couronné de verdure, un dieu — je ne sais lequel, mais certainement un dieu — réside. Mes Arcadiens croient y avoir reconnu Jupiter lui-même secouant sa sombre égide et rassemblant les nuées.

« Les premiers habitants de ces lieux furent les faunes, les nymphes, une race d'hommes née du tronc des arbres et du rude cœur des chênes; ils n'avaient ni coutume ni civilisation, ignorant l'art d'unir les taureaux sous le joug, de préparer les récoltes, de faire des réserves pour l'avenir; ils se nourrissaient de fruits sauvages, des produits de leur chasse achetés au prix de dures fatigues. Exilé de son royaume, précipité de l'Olympe, fuyant la foudre de Jupiter, Saturne le premier descendit parmi eux; il sut grouper ces êtres indomptés, dispersés sur les sommets, les soumettre à des lois. Son règne

fut, plus tard, appelé l'âge d'or, tant il affermit son peuple dans la paix heureuse! Ces remparts écroulés, ces ruines, ces monuments construits par les hommes d'autrefois, c'est la ville fondée par lui, et qui, de son nom, s'appelait Saturnia.

« Mais, peu à peu, la race dégénéra; les antiques vertus s'effacèrent remplacées par la rage guerrière, par la soif de posséder. Alors vinrent les troupes ausoniennes, les races sicules. Plusieurs fois la terre de Saturne changea de nom et notre fleuve, depuis le règne du monstrueux géant Thybris, cessa de s'appeler Albula. »



LE FORUM ROMAIN AU IVe SIECLE (COTÉ EST)

Le dessèchement du sol par la Cloaca Maxima n'empêcha pas les inondations de se produire, et l'on voit encore de nos jours le Forum inondé (page 5).

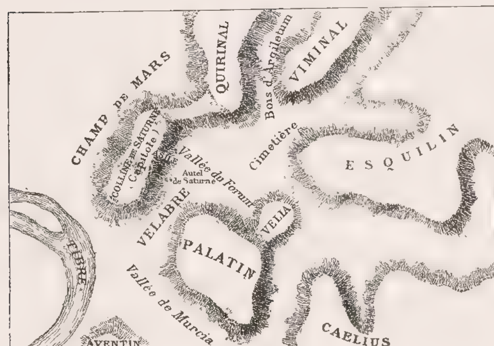
Pendant que, s'acheminant vers son rustique palais, Évandre entretenait ainsi Énée, du fond de la vallée boisée du Forum, du lieu où plus tard s'éleva le quartier des Carines, les mugissements des troupeaux montaient jusqu'à lui avec le chant des bergers venus d'Arcadie.

Ce jour-là Pallantée célébrait l'anniversaire du récent passage d'Hercule dont la présence avait honoré la simple demeure d'Évandre. Après le festin et les libations, les Saliens chantent, autour de l'autel élevé au héros libérateur, ses travaux et comment il les a délivrés de la terreur de Cacus. En même temps que l'autel d'Hercule, l'*ara Maxima,* Évandre put montrer à Énée, sur les dernières pentes du Capitole, à l'entrée du Forum, l'autel érigé par Hercule lui-même à Saturne, première origine du temple qui dresse encore, près de la voie sacrée, les huit colonnes en granit de son portique.

Les siècles passèrent; le fils d'Énée, Iule ou Ascagne, ayant fondé Albe-la-Longue

et la dynastie de ses rois, un de ces derniers, Numitor, fut détrôné par son frère Amulius; de sa fille, Rhéa Silvia, afin que la race s'éteignît, l'usurpateur fit une Vestale. Mais le dieu Mars la visita et elle en eut deux fils, Romulus et Rémus, qui, par ordre d'Amulius, furent exposés sur le Tibre. Quand les eaux du fleuve débordé se retirèrent, elles laissèrent à sec, près du Lupercal, le berceau des jumeaux. Les enfants, d'abord allaités par la louve, puis recueillis par le berger Faustulus, dont les Régionnaires du quatrième siècle signalent encore, sur le Palatin, la cabane religieusement conservée par les Romains, grandirent au milieu des pasteurs. Séduits par la force, par la beauté qu'ils tenaient de leur céleste origine, leurs sauvages compagnons regardèrent bientôt les deux frères comme des chefs. Ceux-ci, reconnus plus tard par leur père Numitor, le rétablirent sur le trône d'Albe et fondèrent au Palatin la ville de Rome.

Au temps où fut achevée par Romulus l'enceinte de la Roma Quadrata, l'aspect de la région du Forum s'était sans doute peu modifié depuis Évandre et Énée.



TOPOGRAPHIE DU FORUM AUX TEMPS PRÉHISTORIQUES

Au sud, le Palatin était séparé de l'Aventin par la vallée de Murcia où croissaient des myrtes; à l'est, il dominait le Caelius. L'angle nord-est se prolongeait vers le nord par une colline appelée la Velia qui fermait, à l'est, la partie de la vallée occupée par le Forum, là où, un jour, devait passer, à son point culminant, la voie sacrée. Au nord, de l'autre côté, le terrain plus sec s'élevait en pente douce, dans la direction du quartier de Subure, vers le Viminal et le Quirinal. De ce côté, M. Boni a récemment découvert le cimetière où, pendant des siècles antérieurs à la fondation de Rome, d'antiques populations préhistoriques ont enseveli leurs morts. Étaient-ce les habitants du Capitole, du Palatin ou de quelqu'une des autres collines sur lesquelles fut assise la ville éternelle? Il est difficile de le dire; mais peu importe. Les sépultures sont à incinération ou à inhumation. Des urnes en terre renferment les cendres; des troncs d'arbres creusés ont souvent reçu les corps inhumés. Les parois et les couvercles des fosses sont faits de dalles en tuf. Les sépultures sont resserrées dans un espace restreint. Plus récentes, les inhumations ont été faites sans souci des tombes incinérées que souvent elles coupent ou détériorent. Les poteries grossières, de fabrique locale, en terre noire travaillée à la main, ont reçu une ornementation à la pointe. Elles sont analogues aux poteries des tombes antiques des monts Albains, de l'Esquilin et du

Latium; parmi elles on a rencontré l'urne en forme de cabane; aucune, sauf une exception unique, n'est d'importation grecque. Les bijoux sont représentés par des fibules dont deux seulement sont en argent, les autres en bronze. L'ensemble du mobilier de cette nécropole appartient, autant qu'on en peut juger, au huitième et au septième siècle avant Jésus-Christ. Il est des sépultures qu'on ne peut guère dater. Les gens qui dorment là ont vu les temps antérieurs à la fondation de Rome. L'archéologue sonde jusqu'aux couches profondes le sol de la terre autrefois habitée et trouve encore, à des niveaux qui reculent de plus en plus loin l'histoire, de la poussière humaine, comme l'astronome découvre, dans des lointains qui confondent l'imagination, des mondes jusque-là inconnus. Peut-être M. Boni a-t-il ramené à la lumière les restes de cette race d'hommes qu'Évandre disait née des arbres et du cœur rude des chênes.

Là où est aujourd'hui le Forum de Trajan, l'extrémité nord du Capitole se prolongeait jusqu'au Quirinal, fermant ainsi, à l'ouest, le fond de la vallée du Forum. Un col, traversé par un sentier abrupt et étroit, conduisait, entre les deux montagnes, vers la plaine qui devint le champ de Mars.



URNE FUNÉRAIRE

Trouvée dans le cimetière préhistorique du Forum (page 4

A son extrémité opposée, le Capitole est séparé du Palatin par le Vélabre, vallée basse, marécageuse, qui communique de plain-pied avec le Forum ouvert de ce seul côté, et y déverse, aux jours d'inondation, les eaux du Tibre. Le desséchement du sol n'empêcha pas, à l'époque historique, ce phénomène de se reproduire. Nous savons par Horace que, de son temps, les monuments du Forum en souffrirent; et l'on voit encore de nos jours le Forum inondé.

Au milieu de cet ensemble imposant, le Forum ne fut d'abord que le marché de peuplades à demi civilisées. Même au temps de sa splendeur, ce n'était qu'une petite place, mais son nom emplit le monde. Nous allons voir, sur son sol affermi, les monuments, l'un après l'autre, surgir, intimement liés à l'histoire. Plus qu'au Palatin, où cependant Rome naquit, la puissance romaine y va croître, se développer, pour, de là, s'étendre dans toutes les directions, et, au milieu des manifestations d'une vie intense et souvent troublée par des luttes intérieures, marcher à la conquête du monde.

PREMIÈRE PARTIE

LES ROIS

CHAPITRE PREMIER

ROMULUS ET TITUS TATIUS

Romulus avait fondé sa ville, mais les habitants manquaient pour la peupler. Aussi, sur la pente du Capitole qui s'incline vers le Forum, entre deux bois sacrés, il choisit un espace et déclare que c'est un asile; à droite et à gauche se dressaient les deux sommets du Capitole : celui du nord portait la citadelle; sur celui du sud, déjà visité par Jupiter au temps d'Évandre, Romulus devait bientôt élever le premier temple consacré à cette divinité. De toutes les villes, esclaves ou hommes libres accourent en grand nombre; tous sont reçus. Parmi eux, Romulus en choisit cent auxquels il donne, avec le titre de sénateurs, le nom de pères; ce furent les chefs des familles patriciennes. Ils se réunissaient, pour délibérer, sur le Vulcanal, place découverte, située à l'extrémité nord-ouest du Forum, au pied du Capitole, un peu plus haut que le Comitium. Mais ce peuple nouveau semblait destiné à périr; les familles des bourgades voisines lui refusaient toute union avec leurs filles : pour se marier suivant leur condition, ces gens-là, disaient-elles, n'avaient qu'à ouvrir un asile pour les femmes. Romulus dissimule son dépit; après avoir pris l'avis des sénateurs, il annonce des jeux à Neptune équestre et invite les voisins. Ceux-ci, sans défiance, y viennent avec leurs familles et, à l'improviste, les Romains enlèvent six cent quatre-vingt-trois jeunes filles. Les Sabines étaient les plus nombreuses. C'était, au premier chef, un *casus belli*. Trois peuples, les Céniniens, les Crustumériens et les Autemnates, se liguent contre Rome; ils sont défaits. Romulus ayant, de sa propre main, tué le roi des Céniniens, célèbre le premier triomphe et offre les dépouilles opimes. On porte devant lui l'armure du vaincu et le butin; ses troupes, en armes, l'accompagnent, faisant entendre des chants religieux et des vers à sa louange; lui-même, vêtu de pourpre, couronné de lauriers, porté sur un quadrige, monte au Capitole. Là était un chêne vénéré par les bergers; Romulus y dispose en trophée les armes du roi qu'il a tué et trace les fondations d'un temple à Jupiter Feretrius.

La guerre contre les Sabins fut plus laborieuse. Dès le début Tarpeia leur livra la citadelle capitoline dont son père avait le commandement. La dernière bataille de cette guerre est célèbre. Après une série de combats indécis, les Romains lâchèrent pied, fuyant, sur toute la longueur de la vallée du Forum, devant les Sabins. Ceux-ci, arrivés sur la Vélia, allaient, pêle-mêle avec les fuyards, entrer par la porte Mugonia dans l'enceinte du Palatin, quand Romulus, s'arrêtant, adressa à Jupiter cette prière un peu longue pour la circonstance : « Jupiter, c'est pour obéir à tes présages que là, sur le Palatin, j'ai jeté les premiers fondements de cette ville. Déjà, achetée par un crime, la citadelle est aux mains des Sabins, et maintenant, ayant franchi la moitié de la vallée, ils marchent en armes contre le Palatin. Mais toi, père des dieux et des hommes, repousse-les d'ici; dissipe la terreur des Romains, arrête leur fuite honteuse. Et moi, en ce lieu même, je te voue, sous le vocable de Jupiter Stator, un temple qui sera, pour nos descendants, le témoignage que, par ton secours, la ville a été sauvée. » Puis, comme sachant sa prière exaucée : « Romains, s'écrie-t-il, Jupiter très bon et très grand vous ordonne d'arrêter votre fuite et de reprendre le combat. » Telle est l'origine légendaire du temple de Jupiter Stator, dont nous nous occuperons tout à l'heure.

Les Romains sont dociles à la voix de Jupiter et, à son tour, l'ennemi fuit le long de la vallée du Forum. Leur chef, Mettius Curtius, serré de près, se sauve à grand'peine à travers un marais, et, depuis ce temps, dit Tite-Live, ce marais, situé au centre du Forum, conserva le nom de *lacus Curtius*. Le combat continuait cependant, quand les femmes sabines, épouses des Romains, les cheveux épars, déchirant en signe de deuil leurs vêtements, sortent de la ville, se précipitent entre leurs maris romains et leurs parents sabins, et, par leurs prières, mettent fin au combat.

Romulus qui, plusieurs fois pendant la guerre, avait donné, sur le Vulcanal, des rendez-vous secrets à Titus Tatius, traita avec lui des conditions de la paix, en un lieu voisin que dès lors, s'il faut en croire Varron, on appela *Comitium*, du verbe latin *coire*, se réunir, parce que là s'étaient rencontrés les deux rois. Nous verrons bientôt quelle fut, pour l'histoire de Rome et spécialement du Forum, l'importance du Comitium. Il fut décidé que les deux nations réunies en un seul peuple seraient gouvernées par les deux rois désormais associés.

Le sanctuaire de Vénus Cloacina. — Après le combat, les deux armées se purifièrent, suivant les rites, avec des feuilles de myrte. Un autel, ou plutôt une plate-forme à peu près circulaire, supportant des statues, conserva le souvenir de cette action. Il était dédié à *Vénus Cloacina,* ainsi nommée du vieux mot latin *cluere* qui signifie purifier. Ce sanctuaire subsista sur la limite septentrionale du Forum, à l'endroit où se trouvait un groupe de boutiques appelées *tabernæ novæ* (les boutiques nouvelles),

depuis qu'elles avaient été reconstruites après un incendie. La basilique Æmilia fit disparaître ces modestes constructions et son portique couvre leur emplacement. Mais quand M. Boni dégagea le portique de la basilique, ses ouvriers mirent au jour la base très antique d'un édicule qui paraît bien avoir été le sanctuaire de Vénus Cloacina. Le soin avec lequel on a, pendant les reconstructions de la basilique, respecté ce petit édifice qui, cependant, interrompt son escalier monumental, prouve la sollicitude et la vénération des Romains pour ce témoin de leurs premières origines.

La paix conclue, les deux souverains, fidèles aux vœux faits pendant la guerre, construisirent les édifices promis.

Janus, usant du pouvoir qu'il possédait sur les sources, avait mis en fuite les Sabins en faisant jaillir contre eux des eaux bouillantes et sulfureuses. Au lieu même de ce prodige, c'est-à-dire à l'endroit où la rue de l'Argiletum ouvre sur le Forum, entre la curie et la basilique Æmilia, Janus eut un autel dont, plus tard, Numa devait faire un temple.

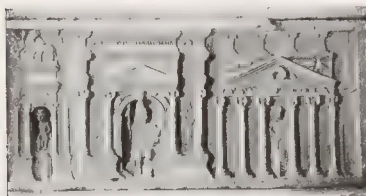
Le Vulcanal. — Sur le Vulcanal, un autel fut érigé à Vulcain. En 1901, M. Boni en a mis au jour la substruction taillée dans le tuf; on y voit encore la trace d'une très antique restauration remontant probablement au temps qui suivit la destruction des monuments du Forum par les Gaulois. Au seizième siècle on a retrouvé l'autel par lequel, en l'an 9 avant Jésus-Christ, Auguste avait remplacé l'ancien. L'inscription nous apprend que l'empereur y employa l'argent qu'à l'occasion de la nouvelle année lui avait offert une souscription populaire.

Le Vulcanal était orné de statues. Romulus y érigea la sienne, couronnée par une Victoire, entre deux quadriges en bronze pris aux Camerini; une inscription commémorative racontait ses hauts faits; plus tard, on y transporta du Comitium la statue d'Horatius Coclès qui, seul, avait, contre les Étrusques, défendu le pont Sublicius; on y dressa aussi, sur une colonne, la statue d'un acteur tué au cirque par la foudre.

Ce fut, aux premiers temps de Rome, le centre du gouvernement; le sénat s'y réunissait; les assemblées populaires s'y tinrent habituellement tant que le Forum resta étranger à la politique, et même au delà, puisque, à l'occasion des troubles qui suivirent la mort de la fille de Virginius, le décemvir Appius Claudius y convoqua le peuple, pendant qu'une assemblée contraire se tenait au Forum.

De vastes édifices, plusieurs fois reconstruits dans des proportions de plus en plus grandioses, restreignirent le Vulcanal; sous l'empire, il se confondait avec l'aréa commune aux temples de Saturne et de la Concorde; on avait toutefois respecté l'autel de Vulcain, un cyprès contemporain de Rome, qui périt sous Néron, un lotus planté par Romulus et encore vivant au temps de Pline l'Ancien.

Le temple de Jupiter Stator. — Quant au temple de Jupiter Stator voué par Romulus, il fut construit au delà du Forum, à l'extrémité opposée au Vulcanal, près de la porte Mugonia où les Romains avaient cessé de fuir. Il occupait le point culminant de la Vélia, en bordure de la voie sacrée, près de l'emplacement où s'élève encore aujourd'hui l'arc de Titus. A ce point le plus élevé de son parcours, la voie sacrée se nomme *summa sacra via.* Un bas-relief antique d'un grand intérêt, provenant du tombeau des Haterii sur la voie latine, et aujourd'hui conservé au Musée de Latran, représente, entre autres monuments, l'arc de Titus désigné par les mots *arcus in sacrâ viâ summâ;* à côté s'élève un temple dédié à Jupiter; on aperçoit, dans la cella, comme par la porte ouverte du temple, la statue du dieu armé de la foudre. C'est certainement le temple de Jupiter Stator que nous savons, par des textes d'auteurs, avoir été construit en cet endroit. En 294 avant Jésus-Christ, pendant la guerre contre les Samnites, les Romains, pris de panique et poursuivis par l'ennemi, allaient rentrer en désordre dans le camp. Le consul L. Postumius Megellus, avec le même succès, renouvela à Jupiter Stator le vœu de Romulus; le sénat, pour accomplir ce nouveau vœu, fit reconstruire le temple que, sans doute, quatre siècles d'existence avaient mis en mauvais état. L'édifice qui figure sur le monument des Haterii n'est pas celui de L. Postumius, mais appartient à une reconstruction de l'époque impériale. C'était un temple corinthien, avec une façade de six colonnes; le fronton était orné, dans sa partie centrale, d'une simple couronne avec ses bandelettes; une frise courait sur l'architrave.



BAS-RELIEF REPRÉSENTANT LE TEMPLE DE JUPITER STATOR

La curie, ou palais du sénat, était augurée et consacrée comme un temple. Les sénateurs, en effet, ne pouvaient, ailleurs que dans un lieu auguré, prendre des décisions légales. Quand, comme cela arrivait quelquefois, ils tenaient leurs séances hors du local habituel, c'était toujours dans un temple. Le jour où il prononça sa première catilinaire, Cicéron, craignant des troubles et l'audace de Catilina, avait convoqué le sénat dans le temple de Jupiter Stator, parce que, par sa situation au sommet de la Vélia, ce temple était une véritable forteresse d'où l'on pouvait facilement résister à un coup de main.

Les pierres qui subsistent du temple de Jupiter Stator sont aujourd'hui confondues avec les fondations d'un édifice du moyen âge qu'on appelait *Turris Chartularia.*

Les deux rois construisirent encore, mais hors de la région du Forum, d'autres édifices; ils englobèrent dans la ville deux collines : le Quirinal qui, avec le Capitole, fut occupé par Tatius; le Cælius que Romulus ajouta au Palatin. La vallée du Forum,

couverte de forêts où croupissaient des eaux stagnantes apportées par le Tibre ou descendues des hauteurs voisines, fut déboisée et desséchée; alors seulement apparut, à peu près délimitée, cette place célèbre, appelée Forum, qui, de nos jours encore, préoccupe si vivement les historiens et tous ceux qu'intéressent l'histoire de Rome et les origines des peuples latins. Mais ce ne fut pas tout d'abord ce lieu unique, centre de la domination romaine, cerveau auquel devait bientôt affluer toute la vie de Rome et du monde civilisé; le Vulcanal était encore le siège du gouvernement où se réunissaient les sénateurs, où le peuple était convoqué quand il avait à recevoir quelque communication officielle. Le Forum ne fut d'abord qu'un marché, un lieu de discussions étrangères à la politique. Première origine de la voie sacrée, une chaussée le traversait, reliant le Capitole au Palatin et, au milieu, en souvenir du traité qu'ils avaient conclu, les deux rois élevèrent un autel.

Tatius, après avoir combattu trois ans contre Romulus et régné cinq ans avec lui, fut assassiné à Lavinium. Romulus, désormais seul roi, ne montra pas, dans ce malheur, une douleur convenable; c'est Tite-Live qui en fait l'aveu.

Enfin, après un règne de trente-sept ans pendant lequel des guerres heureuses avaient affermi et étendu la grandeur naissante du royaume qu'il avait fondé, Romulus, passant en revue son armée, disparut au milieu des ténèbres d'une violente tempête. On ne trouva trace ni de son corps ni de ses vêtements. Il était âgé de cinquante-cinq ans. La croyance s'établit que le dieu Mars son père l'avait enlevé au ciel et que, de là, déifié sous le nom de Quirinus il présidait aux éternelles destinées de son peuple.

La pierre noire et le tombeau de Romulus. — Une tradition cependant a existé dans l'antiquité, attribuant à Romulus un tombeau dans la ville de Rome. On a cru récemment retrouver ce tombeau, très discuté dès sa découverte et connu aujourd'hui sous le nom de *la pierre noire* ou *le tombeau de Romulus.* Nous allons nous y arrêter quelques instants.

En l'année 1899, M. Boni mit au jour un dallage de marbre noir entouré d'une bordure en travertin assez élevée pour empêcher qu'il soit foulé aux pieds. Plus tard, à un mètre quarante centimètres plus bas, apparurent des constructions en tuf, incomplètement recouvertes par le pavé noir. Elles se composent de deux bases parallèles reliées entre elles, à l'une de leurs extrémités, par une traverse; entre les deux bases, l'écartement, large d'un mètre environ, est en partie occupé par un dé en tuf de petites dimensions. Près de ces bases, mais avec une orientation différente, une pierre conique se dresse à côté d'une pyramide portant sur toutes ses faces une inscription latine en caractères grecs tracés à la manière dite boustrophédon, c'est-à-dire continuant ses lignes sans interruption de gauche à droite, puis de droite à gauche. Cône et pyramide sont brisés à la partie supérieure.

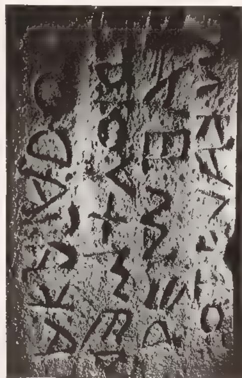
La pierre employée, le style des bases, spécialement de leurs moulures, le niveau

inférieur sur lequel ces monuments sont assis, les débris très archaïques des statuettes et des fragments de céramique au milieu desquels ils gisaient, les caractères et la rédaction de l'inscription, tout concourt à reculer, jusqu'à une époque très ancienne, leur origine. Il faut toutefois faire une exception pour le pavé noir qui, comme le dallage du Forum, est du quatrième siècle.



LA PIERRE NOIRE ET LE SOI-DISANT TOMBEAU DE ROMULUS

C'est dans la partie ouest du Forum, sur les confins du Comitium, que ces monuments apparurent. Précisément à cet endroit, des textes d'auteurs mutilés ou peu clairs affirment l'existence d'une antique sépulture marquée par une pierre noire et accostée soit d'un, soit de deux lions : tombe du berger Faustulus, suivant les uns; d'Hostilius, grand-père du roi Tullus Hostilius, suivant d'autres; de Romulus lui-même, si l'on en croit une phrase de Varron conservée par deux scoliastes d'Horace. Que des légendes flottant dans les souvenirs et dans les imaginations des Romains aient, à un moment donné, cherché, comme c'est la coutume des légendes, à se localiser dans ces débris presque aussi vieux que Rome et d'origine oubliée, c'est assez vraisemblable. Il est non moins naturel que les historiens, les curieux d'antiquités surtout, comme Varron, les aient recherchées et nous les aient transmises. Mais qu'elles aient pris corps et aient été acceptées au point que les Romains aient cru voir dans ces débris le tombeau de Romulus, c'est ce qu'on ne saurait admettre. Si cette tombe vénérée avait existé à Rome, elle n'eût pas disparu comme ces monuments, volontairement ensevelie et oubliée à une époque quelconque de l'histoire de Rome. On l'aurait défendue contre la vétusté, restaurée comme les autres monuments après les désastres et après les incendies; en même temps que le vieux sol romain s'exhaussait par couches successives, elle serait montée avec lui; placée dans ce lieu, le plus fréquenté de Rome et le



INSCRIPTION ARCHAIQUE
trouvée sous la pierre noire.

plus agité, plus d'une fois son nom aurait paru dans les récits des historiens; et les Régionnaires du quatrième siècle, qui mentionnent, sur le Palatin, la cabane du berger Faustulus où furent recueillis les deux jumeaux, n'auraient pas manqué d'inscrire dans la huitième région le tombeau de Romulus.

Il y avait, chez les Romains, des lieux sacrés où il était défendu de poser le pied. On les distinguait du sol environnant pour les désigner au respect du passant : un *putéal,* une bordure les protégeait. Tels étaient les lieux frappés de la foudre. On les appelait *locus sacer,* lieu sacré. Le pavé noir du Forum était un de ces lieux. Quant au monument qu'il recouvre en partie et peut-être accidentellement, qu'était-il? On lui a donné les attributions les plus diverses : tombeau, rostres, tribunal, lacus Curtius, sans réussir à rien démontrer. L'inscription, mutilée d'ailleurs et peu compréhensible, semble avoir été un règlement religieux et ne fournit aucun renseignement sur les bases voisines. Il faut, pour le moment, nous résigner à ignorer ce que furent ces mystérieuses constructions.

Romulus n'était donc pas enterré à Rome, ou, du moins, les Romains, aussi bien que nous, ignoraient son tombeau. Pour eux, c'était le dieu Quirinus enlevé par Mars et mis au rang des dieux. Son temple s'élevait sur la colline du Quirinal à laquelle il avait donné son nom; deux myrtes en ombrageaient la porte, le myrte patricien et le myrte plébéien; et l'un et l'autre, suivant que l'ordre dont il portait le nom voyait son autorité croître ou diminuer, était faible ou vigoureux. Au temple étaient attachés des prêtres. Tous les ans, le 17 avril, revenait la fête du nouveau dieu. Nous sommes loin du tombeau.



FIGURINE DE BRONZE
Trouvée sous la pierre noire.

CHAPITRE II

NUMA POMPILIUS

Romulus était mort sans héritier; le mode de succession au trône n'était pas fixé. Pendant un an les sénateurs essayèrent de gouverner; ce fut l'anarchie. Le peuple se plaignait vivement d'avoir cent maîtres au lieu d'un seul et, par suite, une servitude plus lourde. Le sénat se mit d'accord avec le peuple et eut la sagesse rare de ne pas choisir le monarque dans son sein. On offrit la couronne au Sabin Numa Pompilius, gendre de Titus Tatius. Numa, homme sage et religieux, consulta les augures sur le Capitole; les ayant trouvés favorables, il accepta. Ce fut un bonheur pour Rome.

Au roi guerrier et conquérant succéda un souverain renommé pour sa science, sa modération et sa sagesse. Rome avait été fondée par les armes et la violence; il voulut, dit Tite-Live, la faire naître au droit, à la légalité, aux bonnes mœurs. Il devait pour cela inspirer à ses sujets le sentiment religieux et la crainte des dieux. Nous verrons, dans les monuments qu'il éleva au Forum, l'indice de ces préoccupations.

Le temple de Janus. — On avait, après la paix conclue, élevé à Janus, au bas de l'Argiletum, un autel sur lequel, en l'honneur du dieu, on consumait des gâteaux sacrés. A côté, Numa construisit un petit temple à deux portes appelées *belli portæ,* parce que, ouvertes pendant la guerre, elles indiquaient ainsi que le dieu était parti pour combattre avec son peuple. Comme le temple avait deux portes, la statue du dieu avait deux visages regardant aussi l'un l'orient, l'autre l'occident; de là, le surnom qui lui fut donné de *Janus bifrons* ou de *Janus geminus*. L'arrangement de ses doigts figurait le chiffre 365, nombre des jours de l'année, parce qu'en même temps qu'il était dieu de la paix et de la guerre, Janus était le dieu de l'âge et du temps; sans doute aussi parce que Numa, qui se plaisait à appuyer ses institutions sur l'autorité des dieux, avait divisé

l'année en douze mois, suivant le cours de la lune. Une monnaie de Néron nous donne une représentation du temple de Janus.

Il existait au Forum de Nerva un temple à quatre portes, orné d'un Janus à quatre faces, statue archaïque rapportée de Faléries. On l'appelait pour cette raison *Janus quadrifrons*. On ne sait pas trop si ce temple est le même que celui de Numa, transformé et reconstruit en cet endroit, ou si les deux édifices coexistèrent. Les fouilles n'ont mis au jour, entre la basilique Æmilia et la curie, aucun débris du temple de Janus. Numa, avant tout, souverain pacifique, n'avait construit le temple de Janus que pour le tenir fermé; c'est ce qui arriva pendant toute la durée de son long règne de quarante-trois ans. Son exemple ne fut pas suivi; aucun de ses successeurs ne ferma le temple; il fut fermé une seule fois sous la république; trois fois par Auguste; une fois après la guerre de Judée par Vespasien et Titus. Tout le reste du temps, le peuple romain fut en guerre. Pendant la guerre gothique et le siège de Rome par Bélisaire, des Romains, se souvenant de l'antique superstition, cherchèrent, pendant la nuit, à ouvrir les portes du temple afin que Janus pût, comme autrefois, aller défendre sa ville.



LE TEMPLE DE JANUS ET LA BASILIQUE ÆMILIA

Le temple de Vesta. — Numa institua à Rome le culte de Vesta. Ce ne fut pas la nymphe Égérie qui lui révéla la nécessité de créer ce culte. Les Troyens l'avaient, avec le Palladium, apporté de Troie à Albe. Romulus était fils de Mars et d'une Vestale. C'est donc un culte qui devait avoir sa place à Rome; quelques auteurs anciens en attribuent même l'introduction à Romulus, ou s'étonnent qu'il ait laissé ce soin à Numa. Le principal devoir des Vestales était d'entretenir, dans un temple circulaire dédié à Vesta, un feu perpétuel qu'elles ne devaient jamais laisser éteindre.

L'antique cabane italienne était ronde; on a plus d'une fois retrouvé l'aréa circulaire, en terre battue, que recouvraient les



URNE FUNÉRAIRE EN FORME DE CABANE
Récemment découverte dans le cimetière préhistorique du Forum.

bois pris dans la forêt; d'ailleurs, des urnes funéraires en terre cuite nous en ont laissé l'image complète. C'était une pensée naturelle aux païens d'aimer reposer pour toujours dans un lieu et avec des objets qui, autant que possible, rappelleraient leur demeure terrestre. Aux temps préhistoriques, quand l'homme dépourvu des instruments nécessaires ne pouvait que difficilement et par des procédés incertains et lents faire du feu, il y avait, dans chaque centre d'habitation, une cabane où l'on conservait le feu public. Ce feu, tandis que les hommes vaquaient au dehors à leurs travaux, était entretenu par les femmes, spécialement par les jeunes filles que leur âge et leur faiblesse rendaient impropres aux rudes besognes. Si elles le laissaient éteindre par négligence, le châtiment était sans doute sévère, car tout le village, à l'heure où l'on préparait le repas, se trouvait dans un grand embarras. Souvenir inconscient des temps où le feu était une si grave préoccupation, le temple avait conservé la forme ronde de l'antique cabane; des vierges, sévèrement punies de leurs négligences, y entretenaient un feu perpétuel. Ovide n'a-t-il pas recueilli un écho de l'antique tradition quand il fait du temple une description qui conviendrait à la cabane : « Ce toit qu'aujourd'hui vous voyez d'airain, alors vous l'auriez vu de chaume; le mur était tissu d'osier flexible »? Ne faut-il pas encore chercher la survivance d'un antique usage dans ce fait que, si la Vestale laissait le feu sacré périr, on devait le ranimer en frottant deux morceaux de bois? En même temps que la garde du feu, les Vestales avaient le soin des sources : le feu et l'eau, deux choses de première nécessité pour la vie. Les hommes préhistoriques plantaient leurs cabanes près des sources, au bord des ruisseaux; à leur exemple, les Vestales ne devaient pas, pour les usages sacrés, user d'eau captée dans des tuyaux. Il n'est pas surprenant que Vesta, son culte étant né de ces traditions, ait été essentiellement la déesse du foyer.

Peu à peu, à la forme ronde du temple, au feu perpétuel qui y veillait, on donna un sens symbolique.

Voici, dit Ovide dans ses *Fastes,* pourquoi ce temple est rond : « Vesta n'est autre que la terre; l'une et l'autre a son feu qui ne meurt pas. Comme un globe sans appui, la terre, en équilibre par son propre mouvement, est suspendue dans l'espace. Si elle n'était pas ronde, elle ne serait plus le centre du monde, car elle se trouverait forcément plus voisine d'un point que d'un autre; ronde, elle est à distance égale des points supérieurs et inférieurs. Tel est le temple de Vesta; aucun angle n'y fait saillie, un dôme le protège contre les pluies.

« Voulez-vous, ajoute le poète, voulez-vous savoir pourquoi, au culte de la déesse, des vierges sont préposées? Vesta est fille d'Ops et de Saturne; ses deux sœurs, Cérès et Junon, furent épouses et mères; Vesta demeura rebelle à l'hymen. N'est-il pas naturel que, vierge, elle veuille des vierges comme ministres et ne confie qu'à de chastes mains les cérémonies de son culte? Vesta d'ailleurs n'est autre que la flamme vivante; vit-on jamais un corps naître de la flamme?

« Voilà pourquoi Vesta est vierge et, après elle, ses prêtresses, les Vestales. »

Nous voyons que si, par tradition, le culte de Vesta remonte aux époques antérieures à la civilisation, son symbolisme et une partie de sa liturgie sont d'inspiration grecque. L'idée religieuse fondamentale est la généralisation du culte domestique autour du foyer de la maison; le feu de Vesta était le foyer de Rome; le souverain pontife, comme le père de famille près du petit foyer domestique, en était le prêtre.


RESTES DE L'ÉDICULE CONTENANT LA STATUE DE VESTA

Le temple de Vesta était donc rond; un dôme en airain de Syracuse le recouvrait. Numa l'avait construit sur l'emplacement même de son palais. Les substructions mises au jour appartiennent à l'édifice relevé par Septime-Sévère apres l'incendie de Commode. Il avait dix-sept mètres de diamètre, cinquante-trois mètres environ de circonférence; dix-huit colonnes d'ordre corinthien, reliées entre elles par un treillis métallique, l'entouraient, supportant une frise élégante ornée de bucranes, de rameaux d'olivier, de vases et d'instruments de sacrifice. On accédait à la porte par quelques marches, ce temple étant, comme presque tous ceux du Forum, surélevé sur un podium. Dans les fondations que, récemment, on a profondément déchaussées, apparaissent des pierres en tuf, restes d'édifices beaucoup plus anciens que celui de Septime-Sévère.

A l'intérieur, l'autel sur lequel brûlait le feu sacré occupait le centre. Tous les ans, le 15 juin, on enlevait du temple les détritus du feu sacré. Le calendrier romain en fait mention : *stercus ex æde Vestæ aufertur*. Mais, pendant toute l'année, que faisait-on, dans cet édifice circulaire, sans meubles et sans recoins, des cendres que chaque jour donnait le feu sacré? Une fosse rectangulaire, de dimensions convenables et sans doute fermée par une trappe, servait à cet usage.

Dans les temples antiques, la cella était décorée de la statue du dieu. Il n'en était pas de même pour le temple de Vesta où la déesse n'avait pas de statue. Seules les Vestales pouvaient entrer dans le temple et personne n'en connaissait l'intérieur. C'est ce qui explique l'ignorance d'Ovide. « J'avais cru, pendant longtemps, dit-il, qu'il existe des statues de Vesta; je viens d'apprendre qu'il n'en est aucune sous la voûte de son temple. »

Mais au dehors du temple, dans la cour qui lui est commune avec la maison des

Vestales, un édicule adossé à un mur et érigé par le sénat et le peuple romain abritait certainement la statue de la déesse. Cet édicule est du temps de Septime-Sévère; toutefois nous savons que, bien avant, il existait déjà, tout à côté du temple, une statue de Vesta. En l'an 82 avant Jésus-Christ, le grand pontife Mucius Scævola, poursuivi par les meurtriers qui avaient résolu sa mort, traverse tout le Forum et vient devant le temple de Vesta embrasser l'autel de la déesse. Là, ses ennemis le frappent, et son sang, disent les historiens, jaillit jusque sur la statue de Vesta. Ovide raconte



MAISON DES VESTALES — ÉDICULE DE VESTA — TEMPLE DE VESTA — ESCALIER DE LA VIA NOVA — ARC D'AUGUSTE

LE TEMPLE DE VESTA ET L'ARC D'AUGUSTE AU IV[e] SIÈCLE

aussi que, le jour où la Vestale Silvia, infidèle à son vœu, devint mère, les statues de Vesta se voilèrent la face de leurs mains virginales, tandis que, sur l'autel qui tremblait, la flamme épouvantée se cachait sous les cendres. Les statues de Vesta n'étaient donc exclues que du temple.

A deux reprises, on a retrouvé, presque entier, le temple de Vesta. La première fois, en 1480, on le respecta; mais enfoui de nouveau il fut découvert en 1549 et mis dans le triste état où nous le voyons aujourd'hui.

Le collège des Vestales. — Pour desservir le temple, Numa créa quatre Vestales; leur nombre fut, plus tard, porté à six. Dès qu'un vide se produisait dans le collège, le souverain pontife choisissait vingt jeunes filles de six à dix ans, ayant encore leurs

parents. Il fallait que ceux-ci fussent domiciliés en Italie, ingénus et de situation honorable. Plus tard, quand le recrutement devint difficile, une loi de l'an 5 avant Jésus-Christ décréta que désormais les Vestales pourraient être choisies parmi les filles d'affranchis. Les jeunes filles elles-mêmes devaient être exemptes de défauts moraux et physiques. On tirait au sort, au Forum et en assemblée publique, le nom d'une des jeunes filles ainsi choisies. Plus tard, sous l'empire, le tirage au sort se fit au sénat. Celle dont le nom sortait était proclamée Vestale. Celles-là pouvaient se récuser qui avaient déjà une sœur Vestale, dont le père était membre d'un grand collège sacerdotal, dont les parents jouissaient des privilèges concédés à ceux qui avaient trois enfants, celles aussi qui étaient fiancées au grand pontife ou au *tibicen sacrorum*. Quelquefois on faisait Vestale, sans recourir au sort, une jeune fille offerte par son pere.

Aussitôt choisie, la nouvelle Vestale était reçue par le grand pontife. La liturgie de cette cérémonie était antique. Le prêtre prononçait une formule dans laquelle il donnait à l'élue le nom Amata (Aimée), parce que, disait-on, ce nom était celui de la première jeune fille qui fut consacrée Vestale. Voici cette formule : « Amata, je te reçois prêtresse de Vesta afin que tu célèbres le culte que doivent célébrer les prêtresses de Vesta pour le bien du peuple romain conformément à la loi très sage. »

Ensuite le pontife coupait, pour qu'elle fût suspendue à un lotus nommé, à cause de cet usage, *lotus capillaris*, la chevelure de la jeune fille. On la laissait croître ensuite, car les Vestales portaient les cheveux longs.

Cette cérémonie faisait de la Vestale la propriété de Vesta et c'est au nom de la déesse que le grand pontife exerçait sur elle le pouvoir paternel. Pendant les dix premières années, on lui enseignait ses devoirs; elle les exerçait pendant les dix années suivantes; pendant dix autres années elle instruisait les jeunes. Au bout de ces trente ans, c'est-à-dire entre trente-six et quarante ans, elle était libre de se retirer et même de se marier. Peu, à cause des grands privilèges dont jouissaient les Vestales et de leur influence, usaient de ce droit. La plus ancienne était la supérieure avec le titre de *Virgo vestalis maxima*. Cette haute situation s'appelait *maximatus*.

Les principaux devoirs des Vestales étaient les suivants. Elles devaient garder le vœu de chasteté. La chute d'une Vestale était un inceste, un événement et un présage funestes pour l'État; aussi le châtiment était terrible. Convaincue de ce crime, la Vestale cependant ne pouvait pas être livrée aux mains du bourreau. Mais, odieuse aux divinités supérieures et indigne de la lumière, elle était vouée vivante aux divinités souterraines. Dans une litière fermée, avec la pompe d'un enterrement, la coupable, escortée de ses amis, de ses parents, du collège des pontifes et du bourreau, était conduite au lieu où elle devait être descendue vivante dans un caveau souterrain pour y mourir de faim. Dans un champ appelé *Campus sceleratus*, situé près de la porta Collina, c'est-à-dire dans la rue du *Venti Settembre*, là où est le ministère actuel des

finances, un caveau profond était destiné à l'ensevelissement des Vestales. Quant au complice, il expirait sous les verges, au Comitium.

Les historiens ne manquaient pas d'enregistrer ces événements graves. De Tarquin jusqu'à la fin, une vingtaine de Vestales environ furent condamnées. Pline le Jeune nous a laissé un récit émouvant de l'exécution d'une grande Vestale : « Domitien désirait enterrer vive la grande Vestale Cornelia; il pensait, par un tel exemple, illustrer son siècle. Usant de son droit de souverain pontife, mais plus encore de la cruauté du tyran et du pouvoir sans contrôle du maître, il convoque le collège des pontifes non à la Régia, mais dans sa villa d'Albano. Là, par un crime non moins grand que celui qu'il prétendait punir, sans avoir fait comparaître la Vestale, sans qu'elle ait été entendue, il la condamne comme coupable d'inceste... On envoie les pontifes pour l'enfouir dans le caveau où elle doit périr. Mais elle, tendant les mains tantôt vers Vesta, tantôt vers les autres dieux, prononçait des plaintes parmi lesquelles celle-ci revenait sans cesse : « César me croit incestueuse, lui qui, par les sacrifices que j'offrais, a vaincu, a « triomphé. » Voulait-elle adoucir le prince ou le railler? Était-ce confiance en elle-même ou mépris pour Domitien? On l'ignore. Elle répéta ces paroles jusqu'à ce qu'on la conduisît au supplice, innocente, je ne sais, mais comme une coupable. Pendant qu'elle descendait dans le caveau, sa robe s'accrocha : elle se retourna pour la dégager, et, le bourreau lui présentant la main, elle se détourna avec répulsion, dernier trait de piété, pour repousser de son corps chaste et pur ce contact honteux. Elle eut les délicatesses de la pudeur, mettant tous ses soins à tomber avec décence. — Le chevalier romain Céler, son complice, disait-on, frappé de verges dans le Comitium, persistait à dire : « Qu'ai-je fait? Je n'ai rien fait. »

Plusieurs Vestales recoururent au suicide pour échapper à la honte du supplice et aux lenteurs de la mort par la faim; Canutia Crescentina, entre autres, sous Caracalla, se précipita du faîte de la maison des Vestales.

On raconte aussi que plusieurs fois la déesse prit en main la défense de ses vierges calomniées et, par des prodiges, fit éclater leur innocence. Victime d'une dénonciation mensongère, la Vestale Tuccia répond au pontife qu'elle saura bien déjouer l'accusation. Elle descend au Tibre, invoque la déesse, et, pleine de confiance en sa protection, puise l'eau du fleuve dans un crible qui la conserve miraculeusement. Suivie d'une foule immense, elle revient au Forum et vide aux pieds du grand pontife convaincu l'eau du crible.

Les Vestales devaient, avec le bois pris à des arbres heureux, entretenir le feu sacré. Ce feu, chaque année, au 1[er] mars, était éteint, et le souverain pontife le rallumait solennellement. En dehors de cette circonstance prévue dans la liturgie, l'extinction du feu était regardée comme un présage funeste; on le conjurait par des sacrifices expiatoires et la Vestale reconnue coupable de négligence était fouettée par le grand pontife. Une Vestale, nommée Æmilia, accusée dans une circonstance semblable,

protesta qu'elle était innocente et que la faute ne lui était pas imputable; et, en appelant au jugement de la déesse, elle jeta sur le foyer éteint un lambeau de son voile : aussitôt la flamme jaillit.

Les Vestales avaient pour mission de conserver dans un lieu secret, où elles seules avaient entrée, le Palladium rapporté de Troie par Énée et les choses sacrées, *sacra fatalia*, objets mystérieux à la conservation desquels le salut de Rome était attaché. Ce lieu secret s'appelait *Penus Vestæ*. Il était certainement compris parmi les bâtiments qui constituaient le *locus Vestæ*, c'est-à-dire le temple de Vesta, la maison des Vestales et la cour sur laquelle ouvraient ces deux édifices. Mais on ignore son emplacement précis. Quelques auteurs l'ont reconnu dans les substructions d'un édifice octogonal qui occupait toute la largeur de l'atrium de la maison des Vestales. Héliogabale vint un jour au temple de Vesta pour éteindre le feu sacré. Il chercha ensuite, escorté de gens aussi impurs que lui, à pénétrer dans le *Penus Vestæ* pour en enlever le Palladium. Le sacrilège fut évité grâce à la présence d'esprit de la Grande Vestale qui donna à l'empereur des choses fausses pour les vraies qu'elle avait cachées, et une statue qui n'était pas le Palladium. Quiconque, sauf la Grande Vestale, voyait le Palladium, était frappé de cécité par les dieux. Ilus, pour l'avoir vu en voulant le sauver d'un incendie, Diomède quand il le ravit à Troie afin que cette ville ne restât pas inexpugnable pour les Grecs, perdirent la vue. En l'an 242 avant Jésus-Christ, le temple de Vesta et la maison des Vestales furent incendiés. Les Vestales s'enfuirent épouvantées; un des pontifes, L. Cæcilius Metellus, se précipita dans les flammes; il en sortit un bras à demi brûlé et aveugle, puisque, pour sauver le Palladium il l'avait vu. Mais les dieux, usant envers lui de la même bonté qu'ils avaient témoignée à Ilus et à Diomède, lui rendirent la vue.



STATUES DES GRANDES VESTALES, DANS L'ATRIUM (ÉTAT ACTUEL)

Les Vestales toutefois, malgré cette défaillance que répara le pontife, n'avaient pas, dans les moments de danger, l'habitude de laisser à d'autres le soin de veiller à la sûreté de leurs précieux dépôts. A l'approche des Gaulois, elles enfermèrent dans des tonneaux en terre cuite (en latin *dolium*) une partie des choses sacrées, et, portant

les autres, elles partirent à pied pour se réfugier dans la ville étrusque de Cære. Un fugitif, qui transportait sa famille dans un chariot, la fit descendre afin de recueillir les Vestales et les choses saintes. On appela *Doliola* l'endroit où avaient été enfouis les tonneaux; ce fut dès lors un lieu sacré sur lequel, sans profanation, on ne pouvait cracher. En 210 avant Jésus-Christ, le temple faillit encore être incendié; mais le dévouement de treize esclaves qui, en récompense, furent affranchis, le sauva. Sous Auguste, en 14 avant Jésus-Christ, un incendie qui consuma la basilique Æmilia menaça le temple de Vesta au point que les cinq Vestales, suppléant la Grande Vestale qui était aveugle, mirent en sûreté, au Palatin, dans la maison du flamen Dialis, le dépôt dont Rome leur avait confié la garde. Pendant l'incendie qui éclata sous le règne de Commode, le temple de Vesta fut consumé; les Vestales arrachèrent du milieu des flammes le Palladium et, à travers la voie sacrée, le portèrent au Palatin. C'était, depuis Énée qui l'avait apporté à Rome, la première fois qu'il apparaissait aux regards des mortels. Il est probable cependant que les Vestales l'avaient recouvert; la foule, sans cette précaution, eût été, comme Diomède et L. Cæcilius Metellus, frappée de cécité.

Un autre devoir des Vestales était d'avoir toujours, pour les cérémonies sacrées, une eau pure et non captée dans des tuyaux. Elles devaient, pour ce motif, aller la puiser à certaines sources déterminées. Le voisinage de la fontaine de Juturne ne fut sans doute pas étranger à la construction, dans ce coin du Forum, du temple de Vesta.

Il appartenait encore aux Vestales de faire la *mola salsa,* gâteau destiné à certains sacrifices. A cet effet, chaque année, les Vestales recevaient, au commencement de mai, des épis de blé dont elles extrayaient le grain qu'elles torréfiaient et broyaient. La farine ainsi obtenue par un procédé antique, antérieur aux meules et aux moulins, était déposée dans le Penus Vestæ. Trois fois par an, aux Lupercales, aux ides de septembre et aux Vestalia, les Vestales mélangeaient cette farine avec du sel et fabriquaient la mola salsa. La fête des Vestalia tombait le 9 juin. Ce jour-là, souvenir du temps où la déesse Vesta présidait, devant le foyer, au repas de la famille, des plats chargés de mets étaient envoyés à son temple. Chez les boulangers et chez les meuniers, c'était jour de fête chômée. Les meules étaient enguirlandées, des colliers de pain paraient les ânes couronnés de fleurs. C'est qu'autrefois on préparait le pain sous les cendres, sur les tuiles dont se composait l'âtre brûlant du foyer; il était donc juste, en même temps que la déesse du foyer, de fêter le boulanger et l'âne qui tourne la meule. Ce jour-là aussi, les femmes, pieds nus et les cheveux épars, venaient faire leurs dévotions au temple de Vesta. Ovide raconte que, dans l'escalier qui, par la via Nova, descend du Palatin au Forum, il rencontra une grande dame de Rome s'acquittant de ce devoir.

D'une façon habituelle et spécialement quand des circonstances critiques le demandaient, les Vestales priaient pour le salut du peuple romain. Elles devaient, à

certains jours fixés, célébrer des sacrifices, assister à d'autres; intervenir, soit activement, soit par leur seule présence, dans des cérémonies publiques, religieuses ou civiles, dans celles surtout qui avaient pour but une expiation ou une purification. Parfois aussi les particuliers leur demandaient des prières pour telle ou telle intention.

A ces devoirs correspondaient des privilèges considérables : aussitôt reçue, la Vestale était émancipée, capable de tester, en possession du droit des pères de trois enfants *(jus trium liberorum)*, au-dessus des lois, jouissant de ses biens propres, de ceux du collège et d'une riche allocation. Elle avait droit au char, et ses chevaux ainsi que sa voiture étaient exempts d'impôt. Devant elle marchait un licteur et le consul même devait lui céder le pas. Sa personne était sacrée; quiconque l'offensait encourait la peine de mort. Si elle rencontrait fortuitement un condamné qu'on conduisait au supplice, sa présence lui apportait la grâce. Au cirque, au théâtre et à l'amphithéâtre, elle avait droit aux premières places. Enfin, on l'inhumait dans la ville et aux frais du Trésor.

On peut, à l'aide des statues trouvées dans la maison des Vestales, se rendre compte de leur costume. Elles portaient une tunique *(stola)* nouée à la taille par un cordon, et, par-dessus la tunique, un manteau *(pallium)* dans lequel elles se drapaient et dont la partie supérieure était ramenée sur la tête. Il ne faut pas confondre ce manteau avec le voile que les Vestales portaient pendant les cérémonies sacrées. Ce voile, posé sur la tête, descendait jusqu'aux épaules, mais pas plus bas. Il était retenu sur la poitrine par une fibule *(fibula)*, d'où son nom : *suffibulum*. Une seule des statues trouvées dans la maison des Vestales offre cette particularité.



GRANDE VESTALE, AVEC LE SUFFIBULUM

CHAPITRE III

NUMA POMPILIUS *(suite)*.

La maison des Vestales. — A côté du temple de la déesse, Numa construisit la demeure de ses prêtresses. Toute la maison est disposée autour d'un vaste atrium rectangulaire, long de 69 mètres, large de 25; de là, le nom d'*atrium Vestæ* souvent donné à toute la maison. Autour de l'atrium régnait un portique à deux étages sur lequel ouvraient toutes les portes et toutes les fenêtres intérieures. Au fond, une vaste pièce, correspondant à la pièce appelée dans la maison romaine *tablinum* ou salon de réception, terminait l'édifice. Six chambres, trois de chaque côté, donnaient sur ce salon; ce nombre de chambres est égal à celui des Vestales; chacune d'elles avait peut-être, à côté du salon, son parloir personnel. Au rez-de-chaussée existaient, avec bien des pièces auxquelles il n'est guère possible de donner une attribution, la cuisine, une grande salle de bain, le moulin avec sa meule encore en place, et, à côté, une salle où sans doute on faisait le pain. Dans la cuisine on voit encore, supportée par deux arches, la table en maçonnerie sur laquelle étaient posés, comme dans la maison des Vettii, à Pompéi, le gril, les fourneaux, les trépieds et autres instruments culinaires; on y a trouvé des débris d'œufs, des coquilles d'huîtres, des amphores, des vases, des ustensiles en bronze ou en terre. Les appartements privés occupaient le premier étage; ils ont disparu, sauf quelques salles pavées en mosaïques où étaient des



STATUE DE VESTALE
Trouvée dans la maison des Vestale

bains avec, chose rare, un hypocauste au premier étage. Plusieurs escaliers, quatre au moins, mettaient en communication les deux étages. Blottie dans une entaille creusée dans le Palatin, la maison, du côté qui s'appuie à la montagne, était particulièrement humide : la partie qui, du côté de la cour, forme le premier étage, est le rez-de-chaussée sur la Via Nova qui longe, à une hauteur moyenne, le flanc du Palatin. Cette voie passe sous des arcades qui, appuyées d'un côté à la maison, de l'autre aux substructions du palais de Caligula sur le Palatin, forment contrefort. Rien, dans cette



ATRIUM DE LA MAISON DES VESTALES

maison construite avec luxe, n'a été épargné pour combattre l'humidité : murailles doubles, égouts et calorifères, sols suspendus sur des piliers ou sur des sections d'amphores.

Des restes de marbres précieux provenant des colonnes, des dallages, du revêtement des murailles intérieures, attestent la richesse de l'édifice.

Au milieu de l'atrium subsistent, en occupant toute la largeur, les fondations de l'étrange édifice dont nous avons déjà parlé et où l'on a voulu voir le *Penus Vestæ*. Elles présentent la forme d'un cercle inscrit dans un octogone; l'espace compris entre le cercle et l'octogone est divisé en huit compartiments par des murs allant des angles de l'octogone à la circonférence de la pièce circulaire intérieure. En supposant que l'un des huit compartiments ait servi d'entrée, il reste une pièce centrale autour de laquelle rayonnent sept pièces; nombre égal à celui des sept choses sacrées, *septem fatalia,* d'où dépendait le salut de Rome (voir plan page 148).

La découverte la plus intéressante que l'on ait faite dans la maison des Vestales est celle des statues et des inscriptions érigées aux Grandes Vestales par leurs parents ou par leurs protégés reconnaissants. La Grande Vestale Flavia Publicia entre autres dut rester longtemps en charge, jouir d'une grande influence et en user en faveur de ses parents et amis; elle n'a pas moins de huit inscriptions. Il y est dit que, passant par tous les degrés du sacerdoce, sa pureté, sa piété, le zèle avec lequel, nuit et jour, elle a



ATRIUM DES VESTALES ÉTAT (ACTUEL)

servi les dieux et veillé sur le feu sacré, le bien que, de jour en jour, elle a ainsi fait à l'État, lui ont mérité d'être louée par la déesse Vesta elle-même; qu'elle est arrivée par l'ancienneté au maximat, plus pieuse, plus pure, plus chaste que toutes les Grandes Vestales qui l'ont précédée. Une de ses dédicaces, datée du 11 juillet 247, nous indique l'époque à laquelle elle vécut. Une autre Grande Vestale est félicitée pour le vingtième anniversaire de son maximatus. Ces inscriptions et ces statues sont érigées par les personnages les plus divers : des parents, des clients qui appellent la Vestale patrona, des officiers, un consul; les fictores, industriels auxquels les Vestales et les pontifes conféraient le privilège lucratif de fabriquer des gâteaux pour les sacrifices et des ex-voto qu'on vendait aux fidèles, témoignent aussi, par des statues, leur reconnaissance; ces ex-voto représentaient soit la divinité, soit des choses que l'on ne

pouvait pas lui offrir en nature : animaux, membres malades dont on avait obtenu la guérison, etc.

Sur une base datée du 9 juin 364, une Grande Vestale est louée par les pontifes pour sa chasteté, sa pudeur, sa science admirable dans les choses sacrées et les cérémonies du culte. Ce fut une des dernières Grandes Vestales, car ce monument précède de trente ans seulement la fermeture de la maison et du temple. A un moment donné, les pontifes regrettèrent leurs éloges et martelèrent si bien le nom de la Vestale qu'on n'en peut distinguer que la première lettre, qui est un C. Le martelage du nom, chez les Romains, indique que le personnage, depuis qu'il a reçu l'honneur d'une inscription, a démérité, et que sa mémoire est condamnée. Deux causes peuvent être attribuées à cette condamnation : ou la Vestale manqua à son vœu, ou elle se fit chrétienne. Symmaque, à cette époque, parle d'une Vestale accusée d'avoir violé son vœu; Prudence se félicite de ce que la Grande Vestale Claudia s'est faite chrétienne. Nous sommes au moment où la lutte est ardente entre la religion du Christ et le paganisme expirant. Le grand nombre des historiens du Forum croit, avec M. Marucchi, que la Vestale dont il est ici question se fit chrétienne et que les pontifes effacèrent son nom des monuments sur lesquels il était inscrit



STATUE DU PRÉFET DE ROME VETTIUS AGORIUS PRÆTEXTATUS
Trouvée dans la maison des Vestales

Le préfet de Rome, Vettius Agorius Prætextatus, ami de Symmaque, fut le dernier défenseur des Vestales. On a trouvé, pêle-mêle avec les statues des Vestales prêtes à être jetées dans un four à chaux, une statue d'homme qui est peut-être celle de Prætextatus. Au seizième siècle, on mit au jour, dans la maison des Agorii, la base d'une statue de la Grande Vestale Cælia Concordia. Cette statue, dit l'inscription, a été érigée à Cælia Concordia par la femme d'Agorius Prætextatus, Fabia Paulina, reconnaissante que Cælia Concordia ait élevé à son mari une statue dans la maison des Vestales. Il est vraisemblable que c'est celle qui a été retrouvée et dont nous donnons ici le dessin. La barbe était en métal, peut-être précieux, et a, pour ce motif, été enlevée à une époque inconnue.

Le décret de Gratien, de l'an 383, supprima les allocations faites aux Vestales par l'État. Elles conservèrent cependant leur maison, leur temple et la liberté d'y célébrer le culte habituel. Onze ans plus tard, en 394, Théodose Ier, vainqueur d'Eugène, confisqua pour le domaine le temple et la maison des Vestales; la flamme sacrée qui, depuis le bon roi Numa, avait, à cette même

place, veillé sur les éternelles destinées de Rome, s'éteignit pour toujours, et avec elle ce que le paganisme avait eu de plus pur et de plus immatériel.

On ignore ce que devint la maison des Vestales. Des remaniements prouvent qu'elle fut habitée pendant le haut moyen âge. Au cinquième siècle, un de ses habitants y enfouit un trésor de trois cent quatre-vingt-dix-sept monnaies en or composé, dans sa plus grande partie, de monnaies d'Anthemius; la pièce la plus ancienne était de Constance II (337-366 ap. J.-C.); après celles d'Anthemius, les plus récentes sont de Léon Ier (457-474). Ce trésor, d'après l'opinion de M. Gatti, fut enfoui en 472, quand les Barbares amenés par Ricimer révolté contre son beau-père Anthemius livrerent Rome au pillage. Avant ce trésor, dans un autre coin de la maison, on avait trouvé un dépôt de monnaies anglo-saxonnes du dixième siècle, qui, comme le démontra G.-B. de Rossi, avait été envoyé à Rome pour le denier de Saint-Pierre, et, pendant un des moments de trouble qui ne manquèrent pas à cette époque, enfoui dans l'ancienne maison des Vestales par le fonctionnaire de la cour pontificale qui l'habitait alors.

La Régia. — Numa avait créé un college de quatre pontifes présidé par un cinquieme avec le titre de grand pontife, *pontifex maximus*. A ce collège étaient confiées la direction et la surveillance du culte public et privé. En 300 avant Jésus-Christ, les pontifes furent portés à neuf, y compris le grand pontife; Sylla en ajouta six; sous l'empire, le nombre fut un peu flottant, au gré de l'empereur. Le grand pontife habitait un palais où Numa l'avait établi et qui, en même temps, était le lieu de réunion du collège et le centre de son administration. Comme le temple et sans doute la maison voisine, demeure des Vestales, cet édifice avait été construit sur l'emplacement du palais de Numa. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles il fut appelé *Régia*. Nous avons vu plus d'une fois le grand pontife intervenir près des Vestales; il était en effet, avec son collège, leur chef véritable et, quand il y avait lieu, leur juge, ayant, comme nous l'avons dit, la surveillance des cultes, des prêtres par conséquent, et même des magistrats en tant que leurs fonctions les obligeaient à offrir des sacrifices. Et, de cette gestion, il n'avait à rendre compte ni au peuple ni au sénat. Le premier grand pontife nommé par Numa fut le sénateur Numa Marcius, fils de Marcus. Plus tard, le grand pontife fut élu par le peuple au Forum. Sous l'empire, l'empereur était grand pontife de droit, approuvé pour la forme par un décret du sénat. Numa remit au pontife un livre où étaient prévus et indiqués tous les sacrifices avec la date, le lieu où l'on devait les célébrer et l'origine des sommes nécessaires. Tout était prévu pour que les rites nationaux se maintinssent purs dans l'avenir et ne fussent pas dénaturés par l'intrusion de cultes étrangers. Conservés dans les archives de la Régia, ces registres, augmentés par les observations des pontifes, formaient un rituel officiel et en même temps un recueil de faits permettant, dans les circonstances difficiles, de rechercher des précédents.

Les archives de la Régia renfermaient encore un précieux document pour l'histoire : ce sont les annales des pontifes. Tous les faits y étaient consignés au jour le jour. Sous le pontificat de Mucius Scævola, en 130 avant Jésus-Christ, on en fit une rédaction divisée en quatre-vingts livres; mais toute la partie antérieure à l'an 380 avant Jésus-Christ avait moins d'autorité, parce qu'après l'incendie de la Régia par les Gaulois on dut la refaire de mémoire.

Tous les documents relatifs à la rédaction du calendrier dont étaient chargés les pontifes, à l'établissement des fastes consulaires et triomphaux, faisaient aussi partie des archives de la Régia. On sait de quelle importance pour les Romains étaient les fastes consulaires, puisque, s'ils indiquaient les années, comme nous le faisons aujourd'hui, par des chiffres, plus souvent ils les marquaient par les noms des consuls ordinaires. Les pontifes prenaient soin de faire graver les fastes à l'angle sud-ouest de la Régia, sur le mur extérieur, afin que chacun pût les consulter. On en a retrouvé des fragments considérables, réunis aujourd'hui au palais des Conservateurs sur le Capitole.

La Régia renfermait un sanctuaire dans lequel on vénérait, suspendues à la voûte, des armes miraculeuses, les lances de Mars. Quand elles s'agitaient d'elles-mêmes, c'était un funeste présage qu'il fallait conjurer par des sacrifices expiatoires. Aulu-Gelle, qui était un esprit fort, attribue ce phénomène à des tremblements de terre; les lances du dieu de la guerre auraient donc été un sismographe rudimentaire! Dans la Régia aussi se trouvait le mystérieux sanctuaire de la déesse Ops Consiva, remontant aux plus anciennes traditions de Rome. Seules les Vestales et le Sacerdos publicus y pouvaient entrer. Ops était la déesse de la moisson, de l'abondance, la femme et la divinité parèdre de Saturne.

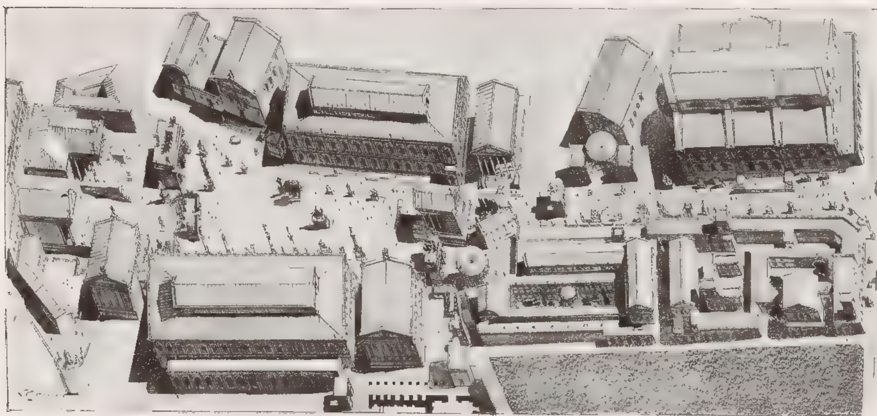
Les pontifes devaient, pour délibérer et prendre des décisions, se réunir à la Régia. Même sous l'empire, quand le grand pontife, étant à la fois l'empereur, résidait au Palatin, il descendait à la Régia pour présider les séances. Nous avons vu Pline le Jeune faire à Domitien un crime d'avoir convoqué les pontifes à la villa d'Albano pour juger la grande Vestale Cornelia.

Le collège des frères Arvales, un des grands collèges sacerdotaux, dont faisaient partie l'empereur et des personnages de la plus haute aristocratie romaine, y tenait quelquefois des séances.

Les restes de la Régia, que l'on a mis au jour, comprennent trois pièces, un vestibule et une cour. Dans la troisième pièce, une substruction ronde, qui paraît avoir été respectée dans les diverses reconstructions de l'édifice, était peut-être le sanctuaire des lances de Mars. Tout le côté sud, bordé par un mur que longeait une rue étroite de l'autre côté de laquelle se dressait, parallèle, le mur du *locus Vestæ*, faisait face à la maison des Vestales. A une très basse époque, aux temps byzantins sans doute, un édifice, dont il reste trois marches en marbre blanc descendant sur la voie sacrée et quelques débris d'un portique en granit rose, a surchargé le côté sud.

A l'extrémité ouest était attenant le lieu de réunion, la schola des *kalatores*, appariteurs qui servaient les pontifes et marchaient devant eux dans les cérémonies publiques[1].

La Régia subit de nombreuses vicissitudes. Pendant la république et l'empire, à la suite d'incendies, il fallut plusieurs fois la reconstruire, car ce coin du Forum fut tout particulièrement éprouvé par ces sinistres. Sous Auguste, Calvinus la réédifia tout en marbre, avec un grand luxe; mais l'incendie de Néron et une fois encore celui de Commode la détruisirent. Nommé grand pontife, Auguste n'en habita pas moins au Palatin et donna aux Vestales la partie de la Régia attenante à leur demeure, où résidait avant lui le grand pontife.



VUE PERSPECTIVE CAVALIÈRE DU FORUM AU IVe SIÈCLE

En l'année 63 avant Jésus-Christ, César brigua et obtint le souverain pontificat contre deux concurrents redoutables. Sa majorité fut énorme; il est vrai qu'il y avait mis le prix. Il vint donc, en vertu de ce nouveau titre, habiter la Régia. Tous les ans, on célébrait, dans la maison d'un haut magistrat, les fêtes de la bonne déesse. C'étaient des mystères; la cérémonie se faisait la nuit; les femmes seules y avaient accès; le maître de la maison lui-même allait coucher dehors. Les Vestales et les matrones des plus illustres familles y étaient convoquées. En l'année 63 avant Jésus-Christ, la fête avait été célébrée chez Cicéron, alors consul. Dans la nuit du 3 décembre 62, elle se fit à la Régia, chez Jules César, le nouveau grand pontife. Un jeune patricien de grande famille, P. Clodius, avait, disait-on, noué une intrigue avec Pompéia, femme de César. Imberbe, il se déguise en joueuse de harpe et s'introduit dans la Régia. Il se trompe de route dans l'obscurité, se trouve au milieu des servantes. Trahi par sa voix, il est dénoncé et, à grand'peine, aidé par une jeune esclave, parvient à s'échapper de la maison du pontife. Ce fut un énorme scandale; César répudia sa

femme. Cependant, appelé en témoignage dans le procès qui suivit, il affirma tout ignorer de la culpabilité de Clodius et avoir répudié sa femme pour cette unique raison qu'aucun des siens ne pouvait être ni soupçonné ni jugé. P. Clodius fut acquitté par trente et une voix qui se laissèrent acheter *(quos fames magis quàm fama commoverit)* contre vingt-cinq, malgré les efforts de Cicéron que, plus tard, la vengeance de Clodius devait contraindre à l'exil.

Après avoir créé beaucoup d'autres institutions dont nous n'avons pas à parler ici, Numa, ayant régné quarante-quatre ans, mourut paisiblement à Rome, et, avec lui, pour de longues années, la paix romaine. Les Romains allaient, avec le successeur de Numa, revenir à leur génie guerrier et conquérant. Les portes du temple de Janus vont s'ouvrir pour longtemps.



BAS-RELIEF DE LA RÉGIA

CHAPITRE IV

LES CINQ DERNIERS ROIS

Après un nouvel interrègne, le peuple et le sénat élevèrent au trône Tullus Hostilius. La gloire de son aïeul, mort héroïquement pendant la guerre contre les Sabins, sa jeunesse, son ardeur belliqueuse l'avaient désigné à leur suffrage. Il chercha aussitôt querelle aux Albains et, avec un manque évident de bonne foi, leur déclara la guerre.

La Pila Horatia. — C'était une guerre fratricide, les deux peuples descendant de Troie et d'Énée; on sait qu'elle se termina par le combat des trois Albains, les trois frères Curiaces, contre les trois Romains, les trois frères Horaces. Les Curiaces et deux des Horaces ayant péri, le troisième Horace rentrait à Rome victorieux et triomphant, chargé des dépouilles ennemies, quand, près de la porte Capène, sa sœur, reconnaissant sur l'épaule de son frère la cotte d'armes qu'elle-même a tissée pour un des Curiaces qu'elle devait épouser, s'arrache les cheveux, et, avec des cris lamentables, pleure et appelle son fiancé. Outré de cette note discordante au milieu de la joie universelle, Horace ne se possède plus et tue sa sœur en s'écriant : « Va, avec ton criminel amour, va rejoindre ton fiancé, infidèle à tes frères morts, à celui qui survit, à la patrie. Ainsi périsse toute Romaine qui pleurera un ennemi! » Les dépouilles des vaincus furent fixées, comme des trophées, à un poteau planté sur le Forum, à l'angle d'un portique, près du Comitium. La rouille et le temps avaient rongé les armes des vaincus, mais le pilier existait encore sur le Forum au temps où écrivaient Denys d'Halicarnasse et Tite-Live; il était connu sous le nom de *pila Horatia,* le pilier d'Horace. Un meurtre ne pouvait, sans attirer sur le peuple la colère des dieux, rester impuni. Cité devant le tribunal des duumvirs, Horace est condamné, la loi formelle ne pouvant être éludée par les juges; le meurtrier, même involontaire, devait, la tête voilée, suspendu à une

fourche, expirer sous les verges, soit dans la ville, soit hors la ville. « J'en appelle », dit Horace conseillé par le roi qui voulait le sauver. La cause, par cet appel, était renvoyée au jugement du peuple. L'émotion fut grande au Forum quand le père d'Horace vint lui-même plaider pour son fils. Il avait refusé de recevoir dans sa maison, pour les funérailles, le cadavre de sa fille; il affirma que si celle-ci n'avait pas été coupable, lui-même aurait, pour la venger, usé du droit paternel de vie et de mort, suppliant le peuple, qui l'avait vu père heureux de cinq enfants, de ne pas lui enlever aussi le dernier de ses fils. Puis, montrant, nous dit Tite-Live, les dépouilles des Curiaces attachées au pilier des Horaces : « Celui que vous avez vu, s'écria-t-il, s'avancer glorieux et triomphant de sa victoire, Romains, supporterez-vous de le voir lié à un poteau, expirant sous les coups et dans les tortures, spectacle honteux dont se détourneraient les yeux même des Albains! Va, licteur, lie ces mains victorieuses qui ont donné l'empire au peuple romain; va, voile la tête du libérateur de Rome; suspends-le à l'arbre fatal! Frappe-le de verges, comme l'ordonne la loi, soit dans la ville, mais alors que ce soit devant ce pilier chargé des dépouilles ennemies; soit hors la ville, mais alors ce sera au milieu des tombeaux des Curiaces. En quelque lieu que vous le conduisiez, les monuments de sa gloire protesteront contre l'ignominie de son supplice. » Ému par les larmes du père et par la calme intrépidité du fils en face d'un tel danger, le peuple prononça une sentence d'absolution. Le supplice fut remplacé par des cérémonies expiatoires dont, à travers les siècles, quelques-unes restèrent traditionnelles dans la famille Horatia.

La Curia Hostilia et le Comitium. — Albe, vaincue et soumise en apparence, souleva, prête à trahir pendant le combat, Fidènes et Véies contre les Romains. Ceux-ci, victorieux, détruisirent la ville d'Albe pour en transporter à Rome tous les habitants. Tullus Hostilius fit les vieilles familles d'Albe égales aux vieilles familles romaines; ainsi prirent rang les familles Tullia, Servilia, Quinctia, Gegania, Curiatia, Clœlia dont les chefs devinrent sénateurs. Pour son sénat ainsi augmenté, le roi construisit une nouvelle Curie, ou palais du sénat, qui, de son nom, s'appela pendant plusieurs siècles *Curia Hostilia.*

A la Curie comme au temple de Vesta les poètes ont donné des origines préhistoriques. Un bois, un antre tapissé de lierre, une source où venaient s'abreuver les chevaux de guerre, occupaient à l'origine le lieu où Tullus Hostilius établit sa curie. Tarpeia y puisait de l'eau pour le culte de Vesta quand elle rencontra Tatius et convint avec lui du prix de la trahison dont elle fut la première victime. C'est au Vulcanal qu'à cette époque lointaine se réunissaient les sénateurs. En ces temps où le temple de la déesse Vesta n'était lui-même que la cabane dans laquelle veillait le feu public, la Curie n'était qu'une hutte de chaume; les sénateurs, plus tard revêtus de la

prétexte, ne portaient alors, cœurs rustiques, que des peaux de bêtes. On ne sait pas quand le sénat cessa, pour se transporter au Comitium, de se réunir au Vulcanal. Ce qui est certain, c'est que Tullus Hostilius construisit sa Curie au Comitium.

Jusqu'ici, le Comitium n'a été mentionné que comme le lieu où se rencontrèrent, pour conclure la paix, Romulus et Tatius. Son histoire commence avec celle de la Curia Hostilia. Tullus Hostilius l'entoura d'une enceinte, en fit un lieu sacré, déterminé par les augures, c'est-à-dire un temple. Sa forme était carrée; il devait en être ainsi de tout lieu ou monument auguré. Un peu plus élevé que le Forum, il s'étendait, comme une place, devant la Curia Hostilia. On sait peu de chose sur la disposition de cette première Curie. On y accédait par des degrés; sa façade regardait le sud, c'est-à-dire qu'elle était tournée vers le Forum. Comme les sénateurs ne pouvaient prendre de décisions que dans un temple, la Curie était augurée.

Sur les degrés de la Curie se trouvait la statue de l'augure Attus Navius. Celui-ci contredisant Tarquin l'Ancien sur une question relative à la science augurale : « Eh bien, lui dit le roi impatienté, savant devin, demande aux augures si ce à quoi je pense est possible. » Navius, ayant consulté les augures, répondit que la chose était possible. « J'ai pensé, répondit Tarquin, que tu couperais cette pierre à aiguiser avec un rasoir; prends et fais ce que tes oiseaux ont déclaré possible. » Aussitôt l'augure coupa la pierre. Tarquin, ne songeant plus à railler l'augure, voulut au contraire se l'attacher. A l'endroit même où avait eu lieu le prodige, au Comitium, sur les degrés de la Curie, à gauche, il érigea à Attus Navius une statue en bronze, de la grandeur d'un homme de taille moyenne, la figure voilée. Près de la statue, sous un putéal, on enfouit la pierre et le rasoir. Le putéal était une enceinte, généralement semblable à la margelle d'un puits, qui protégeait et signalait au respect des passants un lieu sacré. Au milieu du Comitium, le peuple romain vénérait un figuier autrefois frappé de la foudre, image du figuier ruminal dont le feuillage abrita la louve allaitant Romulus et Rémus. Le même augure Attus Navius consacra, sous cet arbre, un groupe en bronze représentant ce prodige. Pline semble insinuer que l'augure voulut faire croire ainsi que, du Palatin, le figuier ruminal s'était merveilleusement transporté au Forum. Quand ce figuier se desséchait, c'était un présage funeste et les prêtres se hâtaient de le renouveler.

Au Comitium aussi, sur les confins du Forum, un lion en pierre marquait la place où le berger Faustulus, cherchant à séparer pendant une lutte Romulus et Rémus, aurait été tué et enterré. Si l'on en croit une autre tradition, une pierre noire indiquait un endroit du Comitium destiné à la sépulture de Romulus, mais où, à sa place, Faustulus reposa. Suivant deux scoliastes qui citent Varron, la tombe de Romulus, gardée par deux lions, s'élevait au même endroit. Nous avons, à propos de la pierre noire, parlé de ces traditions avec plus de détails.

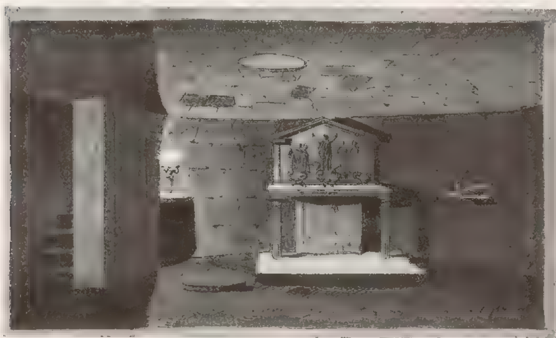
Tarquin l'Ancien érigea aussi sur le Comitium une statue de la Sybille à laquelle deux autres vinrent s'ajouter. D'où le nom *tria fata* donné plus tard à ce quartier.

Le Comitium s'enrichit, dans la suite, de nouvelles statues; ses dispositions furent modifiées par les diverses reconstructions de la Curie. Nous aurons occasion d'en parler quand, sous la république, le Comitium, la Curie et aussi le Forum seront le théâtre de grands événements, quand ils seront le centre des manifestations de la vie politique à Rome.

Après un règne de trente-deux ans, Tullus Hostilius périt avec sa femme et tous les siens dans son palais incendié par la foudre. Denys d'Halicarnasse et Pline croient que les dieux le punirent ainsi d'avoir apporté des négligences dans l'exercice du culte ou d'avoir omis des sacrifices publics obligatoires, ou bien d'avoir introduit dans les cérémonies romaines des rites non permis.

Aussitôt après la mort de Tullus Hostilius, le sénat nomme un interroi qui convoque les comices. Le peuple élit Ancus Marcius et le sénat approuve l'élection. Petit-fils de Numa, persuadé que son prédécesseur a été frappé par les dieux pour avoir ou négligé ou altéré le culte, le nouveau roi pense que son premier devoir est de le rétablir tel que Numa l'a institué. Il ordonne donc au grand pontife de transcrire, sur de grands tableaux, les prescriptions de Numa et de les afficher au Forum. On n'employait pas encore, pour graver les lois et les règles du culte, le bronze, mais des tables de chêne; le temps détruisit rapidement les tables d'Ancus Marcius; le pontife Papirius les rétablit après l'expulsion des rois.

Le nouveau roi convoque le peuple pour lui prêcher la paix. Croyant avoir affaire à un roi faible, les Latins attaquent Rome. Ancus Marcius leur montre que, suivant l'expression de Tite-Live, il est capable de se souvenir à la fois et des exemples de Numa et de ceux de Romulus.



LA PRISON MAMERTINE (ÉTAT ACTUEL)

La prison. — Le Tullianum. — Plusieurs fois, à la suite des guerres, les peuples vaincus avaient été transportés à Rome. Peu à peu, les crimes, les attentats à la propriété devinrent plus nombreux dans cette population composée d'éléments divers, où rien n'avait été organisé pour la surveillance et la répression. L'audace des malfaiteurs s'en accrut et Ancus Marcius construisit une prison. Elle était située sur les dernières pentes du Capitole, du côté du Forum. Ce fut un usage chez les Romains de construire les pri-

sons près des forums, car c'est là qu'ils rendaient la justice. La prison se composait d'une série de pièces dont on a retrouvé les restes. La cellule qui subsiste était celle des condamnés à mort. Elle comprend deux chambres superposées; la chambre supérieure, d'une superficie de dix-huit mètres environ, est couverte par une voûte en anse de panier, haute de cinq mètres à sa partie la plus élevée; cette voûte commence au sol qui, en partie, est le roc même, en partie est formé par la voûte de la chambre inférieure; au centre, un trou



BASILIQUE JULIA — TEMPLE DE SATURNE — TEMPLE DE LA CONCORDE

ROSTRES — ARC DE SEPTIME SÉVÈRE — PRISON DU TULLIANUM

LE FORUM AU IV[e] SIÈCLE (CÔTÉ OUEST)

Pendant l'entrée triomphale, le cortège s'arrêtait près du temple de Saturne. Les chefs ennemis vaincus qui, jusque-là, en avaient fait partie, étaient conduits au Tullianum pour y être mis à mort.

rond, de soixante-dix centimètres de diamètre, ouvre sur la chambre inférieure; c'était la seule communication entre les deux pièces; on y descend aujourd'hui par un escalier moderne. Cette chambre a la forme d'un cône tronqué dont le sommet est fermé par une voûte plate. Le mur intérieur est en tuf bien appareillé, sauf du côté qui regarde le Forum où le roc est à nu. Dans cette dernière paroi, une porte en fer ouvre sur un égout qui aboutit à la *Cloaca Maxima.* Près du mur opposé à la porte de l'égout, un puits fournit toujours une eau fraîche et limpide. Évidemment, cette étrange bâtisse ne fut pas construite pour sa destination dernière; citerne très antique desséchée quand on creusa les égouts, ou tombe à coupole du type mycénien, elle fut, au temps des rois, utilisée comme prison.

Ceux qui y entraient n'en sortaient plus vivants. Par le trou de la voûte, on les précipitait de la première chambre dans la seconde, quelquefois après les avoir etranglés, souvent aussi en vie et pour les laisser mourir de faim. On appelait cet endroit sinistre le Tullianum. Salluste en a donné une sombre description justifiée encore aujourd'hui par l'aspect des lieux : « Il est dans la prison un endroit appelé Tullianum, enfoncé de douze pieds environ dans le sol; on le rencontre en montant un peu vers la gauche; de tous côtés des murs épais l'entourent, surmontés d'une voûte cintrée en pierres; malpropre, ténébreux, fétide, son aspect est repoussant et terrible. »

Que de drames se sont passés dans cette cellule! Les complices de la conjuration des Gracques y furent étranglés par ordre du consul Opimius. Parmi eux se trouvait un jeune homme d'une grande beauté, âgé de dix-huit ans. Il n'avait commis d'autre crime que d'être fils d'un des conjurés, Fulvius Flaccus. Comme il pleurait pendant qu'on le conduisait au Tullianum : « Que ne fais-tu comme moi? » lui dit un de ses amis, compagnon d'infortune; et, se précipitant contre la porte de la prison, il se fracassa la tête avec tant de violence que la cervelle jaillit.

Cicéron y fit étrangler les complices de Catilina.

Pendant les triomphes, le cortège s'arrêtait près du temple de Saturne. Les chefs ennemis qui, jusque-là, en avaient fait partie, étaient conduits au Tullianum pour y être mis à mort. Ainsi périt Jugurtha au triomphe de Marius. Pressés d'avoir sa dépouille, les licteurs déchirèrent sa robe, et, avec les anneaux d'or qu'il portait, lui arrachèrent l'extrémité des oreilles. Quand ils le jetèrent nu dans l'ouverture du Tullianum : « Par Hercule, s'écria-t-il, que vos étuves sont froides! » On ne l'étrangla pas, et, pendant six jours, il lutta contre la faim.

Vercingétorix, autrefois uni à César par des liens d'amitié, s'était rendu de lui-même, se fiant à la générosité du vainqueur. Réservé pour le triomphe, il périt au Tullianum.

Simon, fils de Gioras, un des principaux chefs des Juifs, après avoir suivi jusqu'au Clivus Capitolinus le char de Titus, fut emmené, pour être exécuté, hors du cortège triomphal. La richesse du costume dont on l'avait revêtu pour le triomphe contrastait avec sa triste condition. En effet, on le traîna la corde au cou, en le frappant, de verges, jusqu'au Tullianum, où, plus heureux que Jugurtha, il fut étranglé avant d'être précipité. Au Capitole, on ne commença pas les sacrifices d'actions de grâces avant qu'au milieu des cris de joie de la foule la nouvelle de la mort de Simon eût été annoncée.

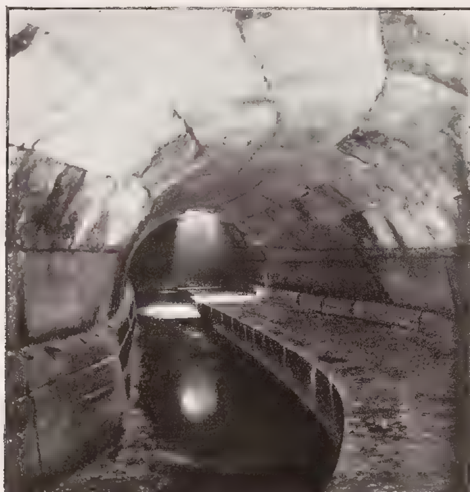
Le vainqueur pouvait, à son gré, faire périr le vaincu qu'il traînait à son triomphe ou le sauver. L. Fabius Maximus laissa la vie à Bituitus, roi des Arvernes. Plus généreux que César, Paul-Émile épargna Persée qui de lui-même s'était rendu et, après la cérémonie du triomphe, le fit interner dans la ville d'Albe.

Les Gémonies. — Près du Tullianum, des escaliers, dont l'emplacement exact n'a pas encore été retrouvé, ont une renommée non moins sinistre et non moins méritée. On les appelait *scalæ Gemoniæ,* et aussi, nom lugubre comme celui du pont des Soupirs, *gradus Gemitorii.* Là, on exposait sur les degrés, pour les livrer aux outrages de la populace, les corps nus des suppliciés, puis on les jetait au Tibre.

Sous Tibère, Titius Sabinus, mal vu à la cour parce qu'il avait éte lié avec Germanicus et trahi par un faux ami qui feignit, pour le perdre, de partager son mécontentement, fut, avec tous ses esclaves, étranglé dans le Tullianum; on jeta les corps sur les degrés des Gémonies. Le chien d'un des esclaves, que l'on n'avait pas pu écarter de la porte de la prison pendant que son maître y était enfermé, suivit le cadavre aux Gémonies. On lui jeta des aliments, il les porta à la bouche du défunt. Quand on précipita le corps dans le Tibre, il ne l'abandonna pas; mais, se jetant à l'eau et nageant près de lui, il cherchait à l'empêcher de s'enfoncer.

Quand approcha le moment de sa disgrâce, les avertissements ne manquèrent pas à Séjan, le favori de Tibère : un jour, dans sa maison, le lit sur lequel s'asseyaient ceux qui venaient le saluer se rompit sous le poids d'un trop grand nombre de visiteurs; au moment où, avec des compagnons, il sortait de chez lui, un chat passa au milieu d'eux; après avoir sacrifié sur le Capitole, il descendait au Forum; la foule les ayant séparés de leur maître, les esclaves qui l'accompagnaient prirent la route qui descend à la prison et passèrent par l'escalier des Gémonies; là, ils manquèrent pied et tombèrent; Séjan consulta ensuite les augures : aucun oiseau favorable ne se montra; des corbeaux, tournant en croassant autour de lui, s'envolèrent vers la prison et s'y posèrent. Mais ni Séjan ni personne ne comprit au moment même la signification de ces prodiges funestes. Enfin, accusé par Tibère, Séjan fut cité devant le sénat réuni au Forum dans le temple de la Concorde et condamné par tous : par ceux à qui il avait nui, par ceux qui avaient redouté son pouvoir; par ceux-là aussi qui, étant ses amis, craignaient de partager sa disgrâce. Il fut conduit à la prison au milieu des insultes. Déjà le peuple faisait rouler ses statues sur les escaliers des Gémonies; l'ancien favori put voir la foule s'exercer sur ses images aux insultes que, tout à l'heure, elle allait prodiguer à son corps. Pendant trois jours, en effet, avant qu'on le traînât au Tibre, son cadavre, sur les sinistres degrés, servit de jouet à la populace. On n'épargna pas ses enfants. Le fils prévoyait sa destinée; la fille, une enfant, la soupçonnait si peu qu'elle disait : « Quelle faute ai-je commise? Où me conduit-on? » ajoutant qu'elle ne le ferait plus, qu'on pouvait la châtier comme les autres enfants. Comme il était d'usage qu'une vierge ne subît pas la peine des criminels, avant de l'etrangler, on la livra au bourreau. Quant à la mère, après avoir contemplé aux Gémonies les cadavres de son mari et de tous ses enfants, elle échappa, par une mort volontaire, à un sort semblable.

Sous le règne d'Ancus Marcius, un Étrusque, avec sa famille, vint s'établir à Rome. Au moment où, au milieu des siens, il arrivait au sommet du Janicule, un aigle enlève son chapeau, voltige autour du chariot, puis, comme obéissant à un ordre des dieux, remet le chapeau là où il l'a pris; présage des hautes destinées auxquelles le voyageur aspirait secrètement. Il achète une maison à Rome et prend le nom de L. Tarquinius Priscus. Habile, affable, riche et hospitalier, il est bientôt populaire et devient le conseiller, l'ami nécessaire du roi qui, mourant après un règne de vingt-



LA CLOACA MAXIMA, PASSANT SOUS LE FORUM

quatre ans, l'institue, par testament, tuteur de ses enfants. Tarquin presse la réunion des comices et se fait, au détriment de ses pupilles, élire roi.

La Cloaca maxima. — Tarquin l'Ancien apporta à Rome le génie constructeur de la race étrusque et fit venir, en grand nombre, des ouvriers de son ancienne patrie. Il entreprit le desséchement complet et définitif non seulement du Forum, mais aussi des autres vallées comprises entre les sept collines, où, faute d'écoulement, séjournaient des eaux stagnantes descendues des sommets. La *Cloaca maxima*, le plus célèbre de ces égouts, se rattachait donc à tout un ensemble de constructions analogues qui furent continuées dans la suite. Pline l'Ancien écrivait que Rome, à cause du réseau d'égouts qui sillonnaient son sous-sol, était une ville suspendue sous laquelle on naviguait. Si l'on en croit Strabon, la *Cloaca maxima* était immense au point qu'un char plein de foin aurait pu, par endroits, y circuler. Elle fut, à plusieurs reprises, restaurée, sans doute par Agrippa, qui,

pour chasser au Tibre les immondices qu'elle recevait, y lança les eaux de sept rivières. Il y avait, sous le pavé romain et sous les édifices, des rivières comme celle qui, à Paris, court sous l'Opéra.

La *Cloaca maxima* entre sous le Forum près de l'Argiletum; longe, jusqu'au delà du sanctuaire de Vénus Cloacina, la façade de la basilique Æmilia. Là, elle prend brusquement la direction du sud; passe, près de la base dite statue de Constantin, sous l'extrémité de la basilique Julia qui longe le Vicus Tuscus, pour aller, après quelques détours sous le Vélabre et le forum Boarium, déboucher dans le Tibre au pied de la place actuelle Bocca della Verità. Elle est construite et voûtée en blocs de grand appareil, posés sans ciment. Ce que Pline en écrivait après sept cents ans est vrai encore aujourd'hui, tout au moins en ce qui concerne sa solidité : « Les eaux, lancées comme des torrents impétueux pour entraîner les immondices et grossies encore par les eaux pluviales, battent le fond et les flancs de l'égout; le Tibre débordé y entre en remontant et les deux courants se heurtent, et cependant l'immuable solidité de la construction résiste. Des poids énormes sont traînés au-dessus de la voûte sans qu'elle fléchisse; le temps et les incendies y abattent des maisons; des tremblements de terre ébranlent le sol, et, depuis sept cents ans, l'œuvre de Tarquin est inébranlable. »

Des fouilles faites à diverses époques au Forum, spécialement celles de M. Boni, y ont révélé l'existence d'un certain nombre d'égouts, les uns, interrompus et bouchés, dans l'antiquité même, par la construction de monuments, d'autres encore en bon état : sous le Vicus Jani; le long de la basilique Æmilia; sous la basilique Æmilia elle-même, une voûte magnifique du temps de la république; devant le temple de Saturne et sous ses antiques substructions; sous le Vicus Jugarius; sous le Clivus Sacer; près du temple de Vesta.

Les tabernæ ou boutiques. — Les mæniana. — En même temps qu'il faisait ce travail nécessaire pour l'assainissement du Forum, Tarquin l'Ancien se préoccupait de régulariser et d'orner ce lieu où, grâce au voisinage du Comitium, du sénat, du Vulcanal, grâce aussi au commerce dont il était le centre et aux affaires qui s'y traitaient, se développait et affluait de plus en plus la vie romaine. Il distribua aux particuliers tout le terrain qui entourait le Forum, à charge d'y construire des boutiques ouvrant sous un portique couvert. Quelques-unes de ces boutiques, plusieurs fois transformées et reconstruites, subsistèrent en deux groupes jusqu'à la construction des grandes basiliques. Sur le côté nord, les *tabernæ novæ,* boutiques neuves, ainsi nommées parce qu'après un incendie qui, en 210 avant Jésus-Christ, ravagea le Forum, elles furent reconstruites par les soins des édiles, ce qui leur fit donner aussi le nom de *tabernæ plebeiæ*. Elles disparurent, absorbées par la construction de la basilique Æmilia.

L'autre groupe, appelé *tabernæ veteres*, les boutiques vieilles, était situé à peu près en face des *Novæ*, en bordure sur le côté sud du Forum. Le matin, les flâneurs cherchaient l'ombre à l'abri des boutiques neuves; l'après-midi, c'étaient les boutiques vieilles qui les protégeaient contre les rayons du soleil à son déclin. Les *tabernæ veteres* furent détruites quand on construisit la basilique Julia. A mesure que la richesse de Rome se développa, les boutiques devinrent plus luxueuses, et, aux bouchers, aux marchands de comestibles, aux maîtres d'école, succédèrent les orfèvres, les joailliers, les banquiers. On ne peut assigner de date à ce changement qui ne se fit que progressivement. La première mention que nous connaissions de banquiers au Forum est de l'an 309 avant Jésus-Christ. En cette année, on leur donna, pour orner leurs boutiques pendant le triomphe de L. Papirius Victor, les boucliers dorés pris aux Samnites. De là, dit Tite-Live, vient l'usage d'orner le Forum pendant les cérémonies où l'on promène les statues des dieux. A un certain moment, l'usage s'établit de surélever d'un étage les portiques, pour faire des loges abritées d'où l'on pourrait suivre les jeux qui se donnaient au Forum. Ces loges s'appelaient *mæniana*, du nom d'un nommé Mænius, le premier qui en ait fait construire. Les mæniana des *tabernæ veteres* étaient ornés d'un grand tableau dû au pinceau de Sérapion. Cet artiste, très habile décorateur, ne pouvait pas peindre les figures humaines. Il n'est donc pas l'auteur de cette peinture des *tabernæ veteres* qui représentait un Gaulois tirant la langue d'une façon hideuse, dont le pendant se voyait en face, aux *tabernæ novæ*.

Tarquin s'occupa aussi des Vestales. C'est lui qui porta leur nombre à six, les sacrifices publics auxquels leur présence était requise s'étant multipliés au point que les quatre Vestales n'y pouvaient plus suffire.

A Tarquin aussi remonte le cruel châtiment dont était frappée la Vestale coupable, soit que lui-même en ait eu l'idée, soit qu'un songe la lui ait inspirée. Après sa mort, les pontifes déclarèrent qu'ils avaient trouvé cette loi dans les livres sibyllins.

Il y avait trente-huit ans que Tarquin l'Ancien régnait, il était âgé de quatre-vingts ans, quand les deux fils d'Ancus Marcius, ne pouvant lui pardonner d'avoir, à leur détriment, usurpé le trône, le firent assassiner. Un demi-siècle d'un règne glorieux n'avait pas suffi à calmer leur ressentiment. Ils ne récoltèrent pas d'ailleurs le fruit de leur crime et ne furent pas les successeurs de Tarquin l'Ancien. Voyant les assassins arrêtés et leur rôle dévoilé, ils s'enfuirent et se réfugièrent à Suessa Pomœtia.

A la cour de Tarquin, un enfant dormait quand on vit soudain une flamme brillante se jouer dans sa chevelure et persister jusqu'à son réveil. Averti de ce prodige, le roi Tarquin et avec lui la reine Tanaquil accourent. Ce présage annonçait les

hautes destinées de cet enfant qui s'appelait Servius Tullius. Le roi et la reine l'élevèrent comme leur fils et, plus tard, en firent leur gendre. Sa naissance d'ailleurs était mystérieuse. Les uns le disaient fils d'esclaves; d'autres lui attribuaient, d'après de vagues légendes, des origines royales, divines même. Quand Tarquin fut tué, la reine Tanaquil, de son palais situé près du temple de Jupiter Stator, harangua le peuple réuni sur la *via Nova*: « Tarquin n'est pas mort, disait-elle; Servius Tullius le suppléera et, jusqu'à sa guérison, rendra la justice à sa place. » Ainsi introduit, Servius est en possession du pouvoir, et, quand la mort de Tarquin devient publique, il le garde. Pour désarmer les fils de Tarquin, à chacun d'eux il donne en mariage l'une de ses filles. Mais à L. Tarquin, nature violente et ambitieuse, échoit celle des filles de Servius dont le caractère est paisible et doux. La femme d'Aruns, au contraire, homme modéré, ressemble, par le caractère, à L. Tarquin. Celui-ci et sa belle-sœur, par un double crime, deviennent veufs, et, malgré l'avis contraire de Servius Tullius, s'épousent. Un jour Tarquin, poussé par sa femme, revêt les ornements royaux, et, suivi d'une troupe armée, fait irruption sur le Forum; arrivé au Comitium, il s'assied sur le trône royal et, de là, par le héraut, au nom du roi Tarquin, convoque le sénat. Les sénateurs obéissent à l'appel, les uns prévenus à l'avance et complices, les autres par crainte d'être frappés à cause de leur absence. Aussitôt informé, le roi Servius Tullius accourt en toute hâte, sans escorte, et dès le vestibule de la Curie : « D'où te vient cette audace, ô Tarquin, d'occuper le trône royal? — De ton impudence, fils d'esclave qui as osé te faire roi des Romains. » Et comme Servius Tullius se précipitait vers lui, son gendre le saisit entre ses bras, le porte hors du palais du sénat, et, par-dessus les degrés, le jette sur le Comitium. Servius, blessé, meurtri de sa chute, soutenu par un petit nombre d'amis tremblants, reprit le chemin de sa maison. Quant à sa fille Tullia, inquiète à la nouvelle que son père est parti pour le Forum, elle monte dans son char et accourt au Comitium. Tullius s'était déjà retiré. Elle appelle son mari sur les degrés de la Curie et, la première, le salue roi, demandant aux dieux que ce soit pour le bien et le salut de Rome. Fidèle à un conseil qu'elle lui donne, Tarquin envoie des émissaires assassiner Tullius avant qu'il soit rentré au palais. Tullia, invitée par le roi à retourner enfin chez elle, arrivait en haut de la rue Cypria, près d'une chapelle de Diane, quand les mules reculent devant le corps de Tullius qui barrait la rue étroite. A ses interrogations, le cocher répond : « Ne voyez-vous pas que c'est le cadavre de votre père? » Mais elle, le frappant de son escabeau : « Eh bien, va donc, passe sur le cadavre. » Et le sang jaillit sur elle. Depuis ce temps, le Vicus Cypria prit le nom de *via Scelerata* qu'il portait encore à l'époque où écrivait Tite-Live. On voit que bien avant les scènes tumultueuses de la période républicaine, la Curie, le Comitium et le Forum furent le théâtre de drames sanglants.

Servius Tullius avait régné quarante-quatre ans. Ce fut un roi populaire, ami du peuple. Pour cette raison sans doute les sénateurs se prêtèrent au coup d'État de

Tarquin. Tite-Live, s'appuyant sur le témoignage d'auteurs plus anciens, dit que la mort le surprit au moment où il se préparait à abdiquer pour donner au peuple romain la liberté.

Le premier acte de Tarquin fut de refuser la sépulture à son beau-père, alléguant que Romulus s'en était bien passé.

Servius Tullius avait porté des lois qui permettaient à tous les citoyens de vider leurs procès à droit égal, sans être, comme autrefois, lésés par les patriciens; Tarquin les abrogea et fit enlever du Forum et détruire les tables sur lesquelles elles étaient gravées. Pour continuer les travaux commencés par son aïeul, et, entre autres, les égouts dont la *Cloaca maxima* était le principal, il employa des ouvriers appelés d'Étrurie, mais aussi des citoyens romains, et ce fut un des reproches que Brutus formula contre lui. On sait comment l'attentat de son fils Sextus et la mort de Lucrèce amenèrent l'expulsion des rois. C'est au Forum que Brutus convoqua le peuple et fit prononcer l'exil et la déchéance des Tarquins. Tarquin le Superbe avait régné vingt-cinq ans. Pendant deux cent quarante-quatre ans, Rome avait été soumise au gouvernement des rois.

DEUXIÈME PARTIE

LA RÉPUBLIQUE



LE FORUM ROMAIN AU IV[e] SIÈCLE

(Côté est)

Pl. 1



LE FORUM ROMAIN AU XVIe SIÈCLE

Côté est

Pl. 2



LE FORUM ROMAIN, ÉTAT ACTUEL

CHAPITRE PREMIER

FORUM ET COMITIUM

A la place des rois, deux consuls furent nommés : Brutus et Tarquin Collatin, veuf de Lucrèce. Mais bientôt, à cause de son nom, ce dernier devint suspect et dut aller rejoindre dans l'exil les autres membres de sa famille. Les consuls eurent à peu près les pouvoirs du roi; toutefois, pour prévenir le retour de la tyrannie, ils n'exercèrent qu'une magistrature annuelle. Le sénat resta le rouage principal; c'était l'élément permanent.

Les plébéiens obtinrent le droit au vote et le fonctionnement régulier des comices. Mais, en fait et par la manière même dont on procédait au vote, c'était un droit plus théorique que pratique. Cent nouveaux sénateurs, chefs des *gentes minores*, furent aussi accordés au peuple; ils portaient le nom de pères conscrits *(patres conscripti)* qui, plus tard, s'étendit à tous les sénateurs. Le gouvernement de Rome resta purement aristocratique; le peuple saura, peu à peu, conquérir tous ses droits. C'est au Forum et au Comitium avec son palais du sénat que vont se dérouler les péripéties de la lutte entre le peuple et les patriciens. Il serait temps de bien marquer la séparation et, en même temps, l'indissoluble union, pour le gouvernement de Rome, du Comitium et du Forum. J'emprunterai à mon volume sur le Forum quelques pages relatives à cette question (p. 14, s.).

Le Forum est commun à Rome et à beaucoup d'autres villes. Il n'en est pas de même du Comitium qui ne se trouve pas ailleurs qu'à Rome. Le Comitium et le Forum sont donc absolument distincts. Ils étaient, l'un et l'autre, une place découverte, entourée d'édifices publics; mais leurs origines et leurs destinations primitives sont aussi diverses que leurs noms. On ne saurait cependant les séparer ni dans l'exposé des faits historiques ni dans les recherches archéologiques. Dès le temps des rois, mais surtout quand, sous la république, la vie publique prit à Rome une plus grande extension, quand, par suite, le Forum cessa d'être un simple marché, ses destinées furent tellement

liées à celles du Comitium, il y eut de l'un à l'autre un tel flux et reflux d'événements, qu'on ne pourrait pas traiter séparément de l'un ou de l'autre sans partager par moitié l'histoire de la république romaine.

Au Comitium s'élève la Curie, lieu ordinaire des séances du sénat; là aussi se réunissent les *comitia curiata*, c'est-à-dire les trente curies composées de patriciens. Le Comitium est la citadelle des traditions et du gouvernement aristocratiques. Au Forum se réunissent les assemblées populaires et les *comitia centuriata*, c'est-à-dire les cent quatre-vingt-treize centuries dans lesquelles étaient répartis, d'après le cens, tous les citoyens, puis les *comitia tributa*, distribués non plus d'après le cens, mais d'après les tribus. Sur les confins du Forum et du Comitium se dresse la tribune. De là, les tribuns dirigent le combat et conduisent le peuple à l'assaut du Comitium et à la revendication des droits politiques. Aussi la lutte est souvent ardente; le Forum a ses « journées » plus d'une fois sanglantes : c'est la conquête du tribunat, puis du consulat; c'est le retour périodique des propositions de lois agraires; c'est la mise en accusation d'hommes soutenus et attaqués par l'un ou l'autre parti. Tout cela ne va pas sans violences réciproques, sans que les tribuns se précipitent des portes de la Curie à la tribune pour dévoiler au peuple les projets du sénat et en appeler à son suffrage. Le peuple envahit le Comitium et entoure la Curie pour peser sur les décisions des pères conscrits. Les patriciens, à leur tour, descendent sur le Forum, maltraitent les tribuns, empêchent de procéder au vote, dispersent la plèbe. Parfois, au contraire, le sénat se fait humble et, vêtu d'habits de deuil comme dans les temps de calamité, vient sur le Forum en suppliant dans l'espoir d'attendrir le peuple. Consuls et tribuns se disputent la tribune qui souvent est occupée avant le lever du soleil ou couverte de bancs qui en interdisent l'accès à la partie adverse. C. Gracchus, le premier, y parle tourné non plus vers le Comitium mais vers le Forum, transférant ainsi la souveraineté des patriciens aux plébéiens. L'ennemi est-il aux portes de Rome, le peuple convoqué sur le Forum refuse de s'enrôler et arrache ainsi au sénat, qu'effraye le danger de la patrie, des concessions depuis longtemps réclamées en vain.



LE FORUM ROMAIN SOUS LA RÉPUBLIQUE

C'est au Forum que se sont déroulés la plupart des drames qui ont accompagné l'abolition de la royauté, la chute des décemvirs, la dictature de Sylla, la tyrannie des

triumvirs, les luttes d'Octave et d'Antoine. Un jour même le Forum se hérissa de fortifications en bois. Pendant ces périodes troublées, on vit les consuls C. Marius et C. Papirius Carbo tirer les sénateurs de la Curie, comme d'une prison, et les faire massacrer sur le Forum; les partisans de Clodius occuper la Curie, le Comitium et le Forum, et faire de tels massacres que le frère de Cicéron échappa à la mort en se cachant sous des monceaux de cadavres et qu'on dut étancher avec des éponges le sang qui ruisselait sur le Forum; Marius et, après lui, Sylla, puis les triumvirs exposer autour des rostres et du lac Servilius, comme de hideux trophées, les têtes des proscrits.

Si le peuple est surexcité par un fléau, par la misère, par des charges nouvellement imposées, par des circonstances politiques ou par des meneurs, c'est encore là qu'il vient manifester. Il porte au Comitium et brûle avec la Curie le cadavre de Clodius. On vit encore au Forum des émeutes de femmes soulevées par des lois somptuaires et des émeutes d'usuriers. Pendant la peste qui désola Rome, en l'an 175 avant Jésus-Christ, un jour de prières fut décrété et tout le peuple réuni sur le Forum s'engagea par le vœu suivant : « Si l'épidémie et le fléau s'éloignent du territoire romain, il y aura deux jours de féries et d'actions de grâces. » D'ailleurs, toutes les fois qu'un grave événement agite l'opinion, c'est au Forum et au Comitium que la foule afflue. Quand le bruit se répand que les légions ont passé sous le joug aux Fourches Caudines, que les armées romaines ont été défaites par Hannibal à Trasimène et à Cannes, les boutiques se ferment sur le Forum où les affaires sont suspendues; le peuple s'y presse avide de renseignements; les femmes, mêlées aux hommes, tendent les bras vers la Curie, et, pour délibérer, les sénateurs sont obligés de faire écarter la foule. Pendant que les légions marchent contre Hasdrubal, les sénateurs au Comitium, le peuple au Forum demeurent en permanence, attendant avec anxiété des nouvelles du combat; et quand enfin les messagers de la victoire se presentent, la foule est si compacte qu'ils ne peuvent pénétrer jusqu'à la Curie.

Les dieux choisissent souvent le Forum pour y annoncer par des présages les châtiments que le peuple cherche ensuite à conjurer par des sacrifices : on voit sur le Forum, sur le Comitium, sur la Græcostasis, sur l'aréa du temple de la Concorde, des pluies de sang et de lait tomber; des oiseaux solitaires se poser sur le Forum; un essaim d'abeilles y descendre, pendant que des citoyens, croyant voir sur le Janicule des légions armées, donnent l'alarme; un vol de vautours s'arrêter sur le temple de la Concorde et un hibou y pénétrer. Au-dessus du temple de Saturne, par un ciel serein, apparaissent un grand arc-en-ciel et trois soleils.

Au Forum, les magistrats font des communications au peuple, et c'est un usage qu'après leurs campagnes, les chefs d'armée lui rendent compte de ce qu'ils ont fait. C'est aussi au Forum et au Comitium que se jugent ces grands procès politiques qui divisent et passionnent la foule et où parlent les orateurs en renom : les procès de Coriolan, de Manlius Capitolinus, de Scipion, de Jugurtha, de Verrès, de Milon, etc.; on

y fait des exécutions de prisonniers et de condamnés; on y soumet des esclaves à la torture; les corps nus des suppliciés sont exposés aux insultes de la foule sur les degrés des Gémonies, puis, avec des crocs, le bourreau les traîne, à travers le Forum, jusqu'au Tibre.

Les fastes consulaires et triomphaux sont gravés sur les murs de la Régia; dans divers endroits du Forum, on expose les fastes, des prescriptions religieuses, des lois, des traités avec les peuples amis et aussi des listes de proscrits.

On voit, par ce rapide exposé, que presque toute la vie intérieure de Rome affluait au Forum, que tous les grands événements extérieurs y avaient un écho; que vraiment cette place de sept arpents était bien le centre du monde.

Ce développement rapide du Forum, l'importance qu'y prirent l'exercice des droits constitutionnels du peuple et les manifestations de la vie populaire, l'obligation de déverser sur le Forum les tribunaux trop à l'étroit au Comitium, la puissance du sénat décroissant à mesure qu'augmentait celle du peuple, toutes ces causes eurent pour résultat d'amoindrir le Comitium; non moins que son influence morale, son étendue matérielle fut restreinte par la construction de curies plus grandes; sous l'empire, il n'est guère distinct du Forum qui l'a absorbé.

Mais ce serait se faire une idée bien incomplète du Forum que de le considérer seulement les jours d'élection, de lutte entre les classes, de grande émotion populaire. Il était des jours où le Forum n'était pas moins animé; une foule aussi dense s'y pressait, abritée contre les rayons ardents du soleil par des voiles de lin étendus au-dessus du Comitium, du Forum et de la voie sacrée; des échafaudages, des tribunes provisoires offraient aux privilégiés, ou à ceux qui pouvaient les payer, des places commodes pour bien jouir des spectacles divers qui attiraient au Forum la population de Rome et des environs. Mais ces spectacles publics étaient-ils donc le privilège des grands et des riches? Tout le peuple n'y était-il pas convié? Et alors la place ne devait-elle pas être au premier occupant? Tel était l'avis du fougueux tribun C. Tiberius Gracchus, qui, une nuit, fit démolir toutes les tribunes qu'on avait dressées pour la fête du lendemain. Le Forum, en effet, avait ses fêtes et ses cérémonies religieuses. A certains jours, des sacrifices y étaient célébrés et des affiches, apposées çà et là, indiquaient à quels endroits les citoyens devaient, pour y assister, se réunir par curies. Il était traversé par des processions où, au milieu d'un appareil des plus variés, on portait, en grande pompe, les statues des dieux. La plus curieuse de ces processions, celle des jeux romains ou grands jeux, se formait au Capitole, descendait le clivus Capitolinus, puis, par le vicus Jugarius, pénétrait sur le Forum; elle en sortait, pour se rendre au cirque Maxime, par le vicus Tuscus. En tête, venaient, sur des chevaux, les fils adolescents des chevaliers, et, après eux, à pied, ceux qui, plus tard, devaient servir dans l'infanterie; ils étaient divisés, suivant leur ordre et

leur classe, en ailes et en compagnies, afin de montrer aux étrangers combien était nombreuse et belle la jeunesse romaine qui, bientôt, devait porter les armes. Des chars à quatre, à deux chevaux, des chevaux isolés avec leurs conducteurs les suivaient. On voyait ensuite des athlètes presque nus; des chœurs de danseurs en trois groupes : les hommes, les adolescents, les enfants; des joueurs de flûte, avec des instruments courts, d'un modèle antique; des citharistes avec des lyres d'ivoire à sept cordes. Les danseurs portaient des tuniques de pourpre retenues par des ceintures de bronze, des épées suspendues au côté, des lances courtes; les hommes étaient coiffés de casques à haute aigrette ornée de plumes; en tête de chaque chœur, marchait un maître qui donnait la mesure et le rythme de danses guerrières. Ces danseurs étaient suivis de silènes et de satyres vêtus de tuniques velues et de peaux de bêtes, la tête couverte de soies hérissées; ils imitaient, avec des gestes ridicules, les danses sérieuses des chœurs, les dénaturant à dessein, afin d'exciter l'hilarité de la foule. Puis des citharistes, des joueurs de flûte en grand nombre marchaient devant des hommes chargés, les uns d'encensoirs où brûlaient les parfums et l'encens, les autres de vases d'or et d'argent sacrés et profanes. La marche était fermée par les statues des dieux portées sur des épaules humaines, avec leurs attributs et sous la forme que leur ont donnée les Grecs.

On voyait aussi au Forum des revues, des combats d'animaux et de gladiateurs, des jeux, de grands repas publics. A la mort de M. Valerius Levinus, ses deux fils célébrèrent sur le Forum des jeux funèbres qui durèrent quatre jours et où combattirent vingt-cinq couples de gladiateurs. Là aussi, on faisait des expositions de choses propres à exciter la curiosité : œuvres d'art, tableaux, et, sous Auguste, un serpent long de cinquante coudées.

Enfin, les pompes triomphales, dont nous aurons plusieurs fois l'occasion de parler, se déroulant sur la voie sacrée, traversaient le Forum dans toute sa longueur.

Ces jours de fête, on ornait les boutiques et les portiques; de riches citoyens prêtaient à la ville des œuvres d'art et des tentures; à une époque ancienne, au temps où il n'existait pas encore de théâtres, on organisait, avec des tableaux et des statues de véritables scènes; la nuit venue, les jeux se célébraient quelquefois à la clarté de nombreuses lumières.

Des troubles et des fêtes, toute la vie romaine n'était pas là. Le Forum avait une population spéciale et permanente, des *forenses*, comme on les appelait. Les périodes troublées pendant lesquelles on échangeait des coups souvent mortels sur le Forum, les réjouissances même devaient, en dérangeant leurs habitudes, ne les contenter qu'à demi. Les jours ordinaires, le Forum est leur domaine. C'est en effet un centre de rendez-vous et d'intrigues; un lieu d'embauchage. C'est là qu'on vient engager le personnel nécessaire pour les fêtes privées : valets, cuisiniers, joueurs de flûte. Auguste ordonne aux citoyens

de n'y paraître qu'en toge. Les boutiques, occupées à l'origine par des bouchers et aussi par des maîtres d'école, deviennent rapidement plus luxueuses et plus décoratives; des changeurs s'y établissent. Les joailliers, les bijoutiers de la voie sacrée attirent au Forum une clientèle riche et aristocratique. Les banquiers, les courtiers, les usuriers et leur inévitable cortège de spéculateurs de toute catégorie se rencontrent aux *tabernæ novæ* et aux *veteres*, dans les basiliques, près du temple de Castor et autour des Janus. C'est là que siègent les censeurs. Les tribunaux civils et criminels entretiennent, réuni autour de la statue de Marsyas, tout un peuple d'avocats, de plaideurs, de témoins, de gens d'affaires; les ventes aux enchères, faites souvent par les banquiers, et les ventes d'esclaves ont aussi leur public. Vers le milieu du Forum, près du ruisseau par où s'écoule l'eau des pluies appelé *Canalis* se réunissent les gens qui, pour ce motif, ont reçu le sobriquet de *canalicolæ*, pauvres diables, parasites complaisants, hâbleurs, ivrognes et aussi mauvais plaisants. Les hommes riches et bien posés fréquentent la partie basse du Forum; le vicus Tuscus, au contraire, est mal famé. Vers Subure, sont les pickpockets et vers l'Argiletum les copistes, les libraires et les cordonniers; sur la Vélia, et particulièrement près de la *summa sacra via*, les fruitiers; près de la basilique Æmilia, les marchands de vases en bronze, et, sous les portiques des basiliques, jusqu'à la création du *Forum piscarium* (marché aux poissons), les marchands de poissons empestent les tribunaux. Autour de la fontaine de Juturne, les malades et les infirmes viennent chercher la guérison de leurs maux. Un peu partout circulent par groupes les flâneurs, les habitués du Forum, population désœuvrée, prête à tous les coups de main, que Tite-Live oppose au peuple laborieux. Ils se livrent, au mépris des lois, à des jeux de hasard; les dalles de la basilique Julia et du Forum portent encore les marelles et autres jeux qu'ils y ont gravés. On les rencontre près du cadran solaire, au Comitium, près de la peinture représentant la victoire de M. Valerius Messala sur Hiéron de Syracuse; les rostres qu'ils fréquentent les font appeler *subrostrani* et les basiliques *subbasilicani;* ils se promènent au-dessus du lac Curtius et partout ils fabriquent et colportent les fausses nouvelles, critiquent les opérations des généraux, font des plans de campagne infaillibles; Paul-Émile, avant d'aller combattre Persée en Macédoine, leur adresse de la tribune une verte réprimande et de fines railleries.

CHAPITRE II

LE SÉNAT

La Curie. — Nous donnerions un aperçu incomplet des longues luttes engagées entre le Forum et le Comitium si nous passions sous silence le sénat. Le peuple et les tribuns sont au Forum; au Comitium, le sénat résiste; le Forum sans le peuple et la tribune, le Comitium sans son palais du sénat seraient des corps sans âme. Nous avons vu la première Curie, construite par Tullus Hostilius, recevoir, de son fondateur, le nom de *Curia Hostilia.* On sait très peu de choses sur cette première Curie. Après avoir gravi les degrés qui y donnaient accès, on entrait dans un vestibule qui communiquait avec la salle des séances. En l'année 264 avant Jésus-Christ, M. Valerius Messala fit peindre, sur un de ses murs extérieurs ou tout à côté, un tableau représentant sa victoire sur Hiéron de Syracuse. Dès lors, ce coin du *Comitium* est plus d'une fois mentionné par les auteurs sous le nom de *ad tabulam Valeriam.*

Détruite par un incendie en 80 avant Jésus-Christ, la Curie fut reconstruite par Sylla, plus grande que l'ancienne, sans doute parce que, de trois cents, le nombre des sénateurs venait d'être porté à six cents. Elle conserva le nom de Curia Hostilia. Pas plus que l'ancienne, cette nouvelle Curie n'était pourvue d'appareils de chauffage, et, un jour du mois de décembre de l'an 54 avant Jésus-Christ, le consul Appius Claudius, qui présidait, dut, à cause du froid, lever la séance avant l'heure réglementaire.

Mais ce bâtiment n'eut pas une longue durée; moins de trente ans apres avoir été construit, il périt de nouveau dans un incendie. Clodius ayant été tué par Milon et ses serviteurs, près de Bovillæ, sur la voie Appienne, le peuple, indigné de la mort de son candidat, passa toute la nuit au Forum. Dès l'aurore, le cadavre est apporté, et, pour qu'on puisse voir et compter ses blessures, on l'expose nu sur la tribune aux harangues. Bientôt, échauffé par ce spectacle et par les discours, le peuple transporte le corps dans l'intérieur de la Curie, lui fait, au milieu de la salle des séances, avec les tables et les sièges des sénateurs, un immense bûcher et l'y jette. Le feu brûla non

seulement Clodius mais aussi la Curie, la basilique Porcia et des maisons voisines. En même temps on célébrait sur le Forum un immense repas funéraire. Défendu à la tribune par Cicéron, Milon fut condamné à l'exil. Peu de temps après ces événements, Pompée convoqua le sénat au champ de Mars, près de son théâtre, et fit décréter que les ossements de Clodius seraient recueillis, que Faustus, fils de Sylla, reconstruirait la Curie qui, deux fois relevée par un membre de la famille Cornelia, s'appellerait dès lors *Curia Cornelia*.

Mais cet édifice ne fut pas achevé ou, aussitôt construit, on le renversa sous prétexte d'élever un temple à la Félicité. En réalité, il fallait que le nom de la famille Julia fût donné à la nouvelle Curie, aussi bien qu'à un mois de l'année et à l'une des tribus. En l'an 44, César se fit donc charger de reconstruire la curie qui s'appellerait Julia. Mais sa mort, qui survint cette année même, l'empêcha de s'acquitter de cette mission On ne se pressa pas assez d'y suppléer, au gré des dieux qui manifestèrent leur mécontentement par une série de prodiges : la foudre tomba en plusieurs endroits, et, en particulier, sur la cella du temple de Jupiter; un vent violent arracha les tables de bronze fixées autour du temple de Saturne et les dispersa; une statue de Minerve Custos, érigée par Cicéron au Capitole avant son départ pour l'exil, fut renversée et brisée, présage funeste pour Cicéron lui-même. A ces prodiges s'en ajoutèrent d'autres non moins effrayants : un violent tremblement de terre; un taureau, immolé en expiation devant le temple de Vesta, fit un bond après le sacrifice; une torche parcourut le ciel de l'orient à l'occident; on vit la lumière du soleil tantôt décroître et s'éteindre, tantôt briller au milieu de trois cercles dont l'un représentait une couronne d'épis en feu; des corbeaux entrer dans le temple de Castor; des tablettes portant les noms des consuls Antoine et Dolabella tomber des rostres; une foule de chiens, après avoir parcouru la ville, se réunir et hurler devant la Régia où résidait le grand pontife Lepidus. Le Pô déborda puis se retira, laissant à sec une multitude de serpents; à Ostie, des poissons innombrables furent jetés sur le rivage. Le sénat épouvanté siégea trois jours, sans désemparer, et décréta que la Curia Hostilia serait reconstruite. On se mit à l'œuvre, en l'année 42 avant Jésus-Christ, et, conformément au décret de l'an 44, le nouvel édifice fut appelé *Curia Julia*.

Commencée par les triumvirs, la Curia Julia fut achevée par Auguste qui la dédia en 25 avant Jésus-Christ, l'année même où il triompha trois fois et ferma le temple de Janus. Ce même empereur l'orna de deux tableaux qu'il inscrusta dans la muraille : une Némée assise sur un lion, tenant une palme; à côté, un vieillard debout est appuyé sur son bâton; au-dessus de sa tête pend un tableau représentant un bige. Nicias, qui a signé ce tableau, a indiqué qu'il l'a peint à l'encaustique. Le second tableau, œuvre de Philocharès, représente un père âgé et son fils adolescent; quoique la différence d'âge ait été observée par l'artiste, la ressemblance n'en est pas moins admirable; au-dessus, un aigle plane, tenant entre ses serres un serpent.



ARC DE SEPTIME SÉVERE — LA CURIE — TEMPLE DE JANUS — BASILIQUE ÆMILIA
LES ROSTRES — COLONNE DE DUILIUS — STATUE DE MARSYAS — FIGUIER — STATUE DE CONSTANTIN

(LE FORUM AU IVe SIÈCLE (CÔTÉ NORD-OUEST)

Auguste avait aussi placé, au centre de la Curie, une statue de la Victoire, œuvre grecque d'une grande beauté, apportée autrefois de Tarente à Rome, et l'avait ornée des dépouilles de l'Égypte. Faite de plusieurs métaux, la Victoire de la Curie ouvrait des ailes étincelantes; sa chevelure était artistement nouée; une écharpe retenait, sur son sein, sa robe flottante; son pied nu effleurait à peine le sol. Devant la statue, l'empereur consacra la même année, le 28 août, un autel. Deux ans plus tard, le sénat vota à Auguste, pour être placé dans la Curie, un bouclier en or sur lequel était représenté l'empereur couronné par la Victoire; l'inscription attestait que ce monument rendait témoignage au courage, à la clémence, à la justice, à la piété d'Auguste. Le même honneur fut, dans la suite, décerné à d'autres personnages, entre autres à Claude II.

La Victoire de Tarente fut, par ordre du sénat, portée aux funérailles d'Auguste. Elle échappa aux incendies de la Curie et, chaque fois, y reprit sa place. Constance enleva l'autel; Julien le rétablit; Gratien le fit disparaître de nouveau; Symmaque demanda à Valentinien II qu'il fût remis en place; c'est alors que saint Ambroise, évêque de Milan, combattit avec vigueur cette proposition et la fit rejeter. Cette dispute célèbre est un des épisodes les plus intéressants des dernières luttes entre le paganisme et le christianisme.

En l'an 218 après Jésus-Christ, la salle des séances de la Curie fut momentanément ornée d'un singulier tableau. Les troupes venaient de proclamer au camp d'Edesse Bassianus Elagabalus (Héliogabale) empereur. Celui-ci, prêtre du Soleil, le plus beau des jeunes gens de son âge, célébrait, à la manière barbare, le culte du dieu Soleil, et les soldats ne pouvaient, quand il dansait autour de l'autel, se lasser d'admirer sa grâce. Il se mit en route pour Rome, menant une vie déréglée, vêtu d'or et de pourpre, orné de colliers et de bracelets, couronné d'une tiare d'or étincelante de pierreries. Il repoussait comme trop rude la laine des vêtements grecs et romains, ne supportant que les tissus syriens, seuls assez légers pour son corps efféminé. Il marchait, célébrant les orgies sacrées de son dieu, au son des flûtes et des tambours. Sa mère Mæsa lui conseillait de se hâter vers Rome et d'entrer au sénat avec le mâle aspect d'un Romain et non d'un barbare et d'une femme. Mais Héliogabale aima mieux habituer les Romains à la vue de son costume que de se résigner au leur. Il fit donc, sous l'appareil que nous avons décrit, exécuter son portrait avec le dieu Soleil dans le même cadre, et envoya ce tableau à Rome, avec ordre de le placer à la Curie, au-dessus de la statue de la Victoire, afin que chaque sénateur brûlât de l'encens et fit des libations en son honneur. Quand le nouvel empereur arriva à Rome, les Romains étaient renseignés. Ils ne durent pas être surpris de le voir enlever une jeune Vestale et l'épouser, écrivant au sénat, pour s'excuser, qu'il avait cédé à une faiblesse humaine et que, d'ailleurs, rien n'était plus convenable ni plus digne de respect que le mariage d'un prêtre et d'une prêtresse.

Sans doute pour donner à la Curie les proportions harmonieuses exigées par Vitruve, Auguste y ajouta un portique appelé par Dion Cassus *Chalcidicum Minervæ;* c'est probablement le même portique que les Régionnaires désignent sous le nom d'*atrium Minervæ.*

La Curie périt dans l'incendie de Néron, mais les œuvres d'art furent sauvées. L'incendie de Carinus la réduisit en cendres, Dioclétien la releva. C'est ce dernier édifice qui subsiste encore aujourd'hui en partie. L'église actuelle de Saint-Adrien était la salle des séances; le portique occupait l'emplacement de la rue moderne Bonella; là où est l'église Sainte-Martine, existait une salle appelée *Secretarium Senatus*. M. Mispoulet a démontré que c'était un tribunal spécial, à l'usage du sénat, établi au quatrième siècle.

La salle des séances était couverte par une voûte dorée que soutenaient quatre contreforts extérieurs, et, à l'intérieur, des pilastres corinthiens en marbre. La porte, en bronze, est aujourd'hui à Saint-Jean de Latran.

Les séances du Sénat. — M. Mispoulet a établi avec beaucoup de sagacité, d'après les textes des auteurs, quelle était la disposition intérieure de la Curie et l'ordre des séances.

La porte était ouverte pendant les séances. Les sénateurs, revêtus du laticlave, avaient des sièges mobiles. Ces sièges étaient disposés parallèlement, de façon à laisser

libre, au centre, une allée large, allant de la porte d'entrée au fond de la salle où étaient, en face de la porte et sur une estrade, les sièges du consul qui présidait et de son collègue. Les sénateurs siégeaient à peu près dans l'ordre hiérarchique, ceux qui étaient anciens consuls occupant les premiers rangs; ensuite venaient les prétoriens, puis les tribuniciens et les questoriens. Claude autorisa le sénateur L. Sylla, qui était sourd, à siéger parmi les prétoriens, afin de se rapprocher du bureau.

L'allée déjà signalée entre les deux rangées de bancs était nécessaire à la circulation; le mode de vote, consistant à passer à droite ou à gauche, réclamait aussi cette disposition. De là vient l'expression latine bien connue : *pedibus in sententiam ire*. Les séances où l'on votait beaucoup sans longs discours, se passaient en allées et venues continuelles.

Les appariteurs, les huissiers, les rédacteurs se tenaient sans doute près du président; peut-être derrière lui, sur l'estrade.

Les privilégiés qui, sans être sénateurs, étaient, par exception, autorisés à assister à la séance, se tenaient debout, sauf de rares exceptions, dans l'espace compris entre l'estrade et les premiers bancs. Ceux qui, n'étant pas sénateurs, étaient cependant admis à prendre la parole devant le sénat, parlaient debout devant l'estrade où siégeaient les consuls.

Les fils de sénateurs, non encore parvenus à l'âge des honneurs, prenaient place dans le vestibule de la Curie. Ce fut d'abord un simple usage; Auguste en fit un droit.

Sur le Comitium, entre la Curie et la tribune, les tribuns veillaient, toujours prêts à dénoncer au peuple les menées du sénat aristocratique. La foule, pour suivre de plus près la séance, toute prête à manifester et à témoigner par des cris divers son approbation ou sa désapprobation, se déversait du Forum sur le Comitium. Nous avons déjà parlé, dans le tableau général de la vie romaine au Forum, de cette intervention populaire. Parfois, dans la salle des séances, on ne parvenait pas à s'entendre. Mécontent, le peuple, guidé par les tribuns, s'opposait à l'enrôlement des citoyens, à l'exécution des lois. Les sénateurs, alors, usaient de représailles; les vieux sénateurs par prudence, les consuls pour ne pas compromettre leur dignité, ne se mêlaient pas à la lutte; mais, de cette citadelle patricienne, les jeunes faisaient de véritables sorties, repoussaient le peuple, l'empêchaient de procéder au vote. Un jeune patricien, Quinctius Cæso, orateur éloquent et très écouté, valeureux soldat, taillé en Hercule, s'était acquis dans ce genre de pugilat une réputation méritée. Au milieu de ses collègues qu'il dominait par la taille, on eût dit que la sonorité de sa voix, la force de son bras tenaient en échec tous les consulats, toutes les dictatures. A lui seul il résistait aux attaques des tribuns, aux orages populaires. Le plébéien qui tombait sous sa main s'enfuyait les membres meurtris, les vêtements en lambeaux. On porta contre lui une accusation capitale; son audace s'en accrut. Enfin, pour éviter la prison, il dut donner caution. On

exigea de dix citoyens un engagement de dix mille as chacun. C'est le premier exemple, à Rome, d'une caution demandée par l'État. Cæso échappa à la peine capitale en se réfugiant chez les Volsques; son père, pour payer la caution, vendit tous ses biens et alla vivre au delà du Tibre, dans une chaumière écartée.

Le Senaculum. — Près du palais du sénat et en rapport avec lui, un édifice appelé *Senaculum* était à la disposition des sénateurs. On ignore la date de sa construction; son affectation n'est pas nettement déterminée. C'était probablement une salle d'attente à l'usage des sénateurs. Aux temps anciens, avec le respect de la discipline et les mœurs austères, le sentiment du devoir était plus profond et plus obéi; les sénateurs, quand surgissaient de graves événements, se réunissaient au Senaculum afin d'être prêts, dès la première invitation, à entrer dans la salle des séances sans attendre la convocation par édit. Sans doute aussi c'était le lieu où les sénateurs conféraient avec les tribuns et les magistrats auxquels était interdite l'entrée de la Curie. Dans un autre local qui portait le même nom mais qui était situé hors des murs, au temple de Bellone, les sénateurs entendaient les ambassadeurs des nations étrangères auxquels l'entrée de la ville était interdite; là aussi ils recevaient les généraux victorieux qui aspiraient aux honneurs du triomphe et ne pouvaient, avant la cérémonie, franchir les portes de Rome, sous peine de perdre l'*imperium.* Le Senaculum était situé sur les confins du Comitium, du Forum et du Vulcanal; de sorte que, pour aller de là à la salle des séances, les sénateurs n'avaient à traverser que le Comitium.

La Græcostasis. — Près du Senaculum, et aussi sur les confins du Comitium, une plate-forme élevée recevait, jusqu'à ce qu'ils fussent appelés, les députés des nations étrangères que le sénat devait entendre. On l'appelait *Græcostasis;* ce nom vient sans doute de ce fait que les premiers ambassadeurs qui y séjournèrent étaient des Grecs.

Un parvenu, fils d'affranchi, Cn. Flavius, simple appariteur des édiles, réussit à obtenir l'édilité curule. Mal vu des nobles, il disputa de hauteur avec eux. Dans un moment de troubles, il voua, en l'année 304 avant Jésus-Christ, un édicule à la Concorde, et l'éleva à la Græcostasis, ou plutôt sur le Vulcanal, à côté de la Græcostasis. Lui-même le dédia et un vote unanime du peuple contraignit le grand pontife Cornelius Barbatus à lui dicter, quoiqu'en protestant, les formules consacrées. Le pontife, en effet, affirmait que seuls un consul ou un général revêtu de l'imperium avaient le droit de faire cette dédicace. L'inscription de cet édicule, gravée sur une plaque de bronze, mentionnait que la dédicace était de deux cent quatre ans postérieure à celle du temple de Jupiter Capitolin. A la suite de cet incident et pour en

prévenir le retour, le sénat fit voter une loi qui défendait de dédier un temple ou un autel sans l'ordre du sénat ou de la majorité des tribuns.

Ce Cn. Flavius n'en était pas d'ailleurs à son coup d'essai. Il avait volé et publié les textes des lois civiles que les pontifes tenaient secrets dans la Régia. Un jour, on avait vu encore, par ses soins, le calendrier affiché au Forum afin que fussent divulgués les jours où l'on pouvait agir légalement. Aussi les comices qui l'élirent édile firent un tel scandale que, pour protester, la plupart des nobles déposèrent leurs anneaux d'or et leurs phalères.

Il y avait aussi à la Græcostasis un édicule ou autel à la Lune, devant lequel, chaque année, le 24 août, on faisait un sacrifice.

CHAPITRE III

DE L'EXPULSION DES ROIS A L'INVASION GAULOISE

Le temple de Saturne. — Nous avons vu les Tarquins laisser le Forum desséché, formant une place régulièrement entourée de boutiques que des portiques abritaient. Aux Tarquins aussi il faut peut-être, avec quelques auteurs, attribuer le temple érigé à Saturne près de l'autel qu'au temps du bon roi Évandre, Hercule avait dédié à ce même dieu. Quoi qu'il en soit, c'est bien sous la république, le 18 décembre de l'an 497 avant Jésus-Christ, qu'eut lieu la dédicace de ce temple, A. Sempronius Atratinus et M. Minicius étant consuls. Ce même jour fut créée et célébrée pour la première fois la fête des Saturnales. C'était la renaissance de l'âge d'or, sept jours de fêtes et de festins auxquels on invitait les esclaves, parce que, sous le règne heureux de Saturne, tous les hommes étaient de condition égale.

Une vieille tradition, qui passait pour remonter à Hercule, voulait que, dans ce temple, on sacrifiât à la mode grecque et la tête découverte.

Le trésor public était déposé dans le temple de Saturne et, pour ce motif, connu sous le nom d'*ærarium Saturni*. Ainsi la religion le protégeait en même temps que les lois. Les questeurs, chargés, sous le contrôle du sénat, de l'administration du trésor, prêtaient serment dans le temple et conservaient dans ses archives les livres des recettes et des dépenses et leurs comptes. Dans les mêmes archives, on inscrivait les naissances et les condamnations à mort. Les étendards des légions étaient déposés, pendant la paix, au trésor de Saturne. Une balance antique y était demeurée qui avait servi au temps lointain où les payements se faisaient avec des fragments de lingots. Les payements d'ailleurs continuaient à s'y faire à la balance et au poids, comme aujourd'hui dans nos établissements financiers.

Il y avait, dans ce même trésor, une réserve composée du vingtième du revenu, mise de côté pour les nécessités extrêmes. On l'appelait, afin de bien marquer son caractère, *ærarium sanctius;* personne n'y pouvait puiser sans un ordre du sénat.

César étant entré à Rome après avoir franchi le Rubicon, vint au temple de Saturne. Il voulut, dans le trésor, se faire ouvrir l'*ærarium sanctius*. Les questeurs tardaient à répondre à son appel; il donna l'ordre de faire venir un serrurier et de forcer les portes. Le tribun Metellus lui représentant qu'il violait les lois : « Le temps des armes, lui dit César, n'est pas celui des lois. Tu feras, après la paix, tous les discours que tu voudras. »

Metellus insistait. César le menaça de le tuer. « Et tu sais, jeune homme, ajouta-t-il, qu'il m'est moins facile de le dire que de le faire. » Metellus obéit.

L'emplacement du temple de Saturne est aujourd'hui connu d'une manière certaine. Il était élevé sur un podium haut de cinq mètres, circonscrit entre le vicus Jugarius, la voie sacrée et le clivus Capitolinus. Les huit colonnes en granit de son portique, qui se dressent avec tant de majesté à l'entrée du Forum, proviennent probablement d'un autre édifice plus ancien. Les bases en marbre blanc sur lesquelles elles reposent aujourd'hui sont d'une époque meilleure, et certainement ont supporté des colonnes également en marbre; quelques-unes des colonnes ont même été dressées à l'envers. En certains endroits, là ou le travertin a disparu, on l'a remplacé par de la brique; avec de la brique aussi a été faite la maçonnerie qui soutient encore le fronton mal restauré. Les chapiteaux ioniques sont d'une mauvaise facture, et, à l'intérieur du portique, la frise qu'ils supportent



ARC D'AUGUSTE — TEMPLE DE CASTOR — BASILIQUE JULIA — CLIVUS CAPITOLINUS — TEMPLE DE SATURNE
ARC DE TIBÈRE

Quand Dioclétien et Maximien triomphèrent des Perses, tous les monuments au pied desquels s'étaient écoulés les pompes et les cortèges de la République et de l'Empire furent encore témoins de leur triomphe (page 126).

est composée de beaux fragments antiques, mal ajustés et enlaidis par un morceau refait.

En bas, au contraire, la régularité de l'appareil en grands blocs de tuf, la beauté des restes du revêtement en marbre pentélique contrastent avec la barbarie de ce qui subsiste de l'édifice proprement dit.

Un escalier monumental, très élevé, descendait de la façade vers le nord. La voûte qui supportait les marches ne s'est pas écroulée.

Les parties inférieures appartiennent à la reconstruction de l'édifice faite, à la demande d'Auguste, par L. Munatius Plancus. La partie supérieure date d'une époque plus basse encore que celle de la restauration qui suivit l'incendie de Carinus.

Devant le temple de Saturne s'étendait, dans la direction du Vulcanal, une place appelée *area Saturni*, entourée de stèles portant, gravés sur des plaques de bronze, des textes de loi. Nous avons vu ces plaques enlevées et dispersées avant la construction de la *Curia Julia,* par un violent ouragan. L'autel érigé par Hercule était pieusement conservé sur cette aréa, et, à côté de lui, s'élevait un *sacellum Ditis*. Une tradition rapporte qu'Électre avait apporté à Aricie, près de Rome, sur la voie Appienne, les cendres d'Oreste; de là on les avait transportées et ensevelies dans l'aréa du temple de Saturne. On vénérait aussi en cet endroit une statue de Sylvain ombragée par un figuier qu'il fallut arracher parce que ses racines menaçaient de ruiner la statue. On ne le fit qu'après des cérémonies expiatoires et un sacrifice où les Vestales officièrent.

Après leur expulsion, les Tarquins s'étaient d'abord réfugiés à Gabies d'où ils surveillaient les agissements de leurs partisans. De là, ils envoyèrent à Rome des députés chargés de réclamer la restitution de leurs biens. Le sénat les entendit et se montra, après des hésitations, disposé à faire droit à la requête; mais, s'étant aperçu que les députés abusaient de leur mission pour former, avec les jeunes gens de la noblesse romaine, un complot afin d'ouvrir pendant la nuit les portes de la ville aux rois, il décida que les biens des Tarquins seraient distribués au peuple. Le procès des conjurés fut porté au Forum que la foule avait envahi. Brutus fit comparaître d'abord ses deux fils impliqués dans l'accusation; la preuve de leur culpabilité étant faite, il leur donna la faculté de se défendre, puis, malgré les clameurs de la foule qui voulait accorder à ce magistrat héroïque la grâce de ses fils, il les condamna à mort. Lui-même ne se retira pas du Forum avant de les avoir vus attachés au poteau, dépouillés de leurs vêtements flagellés et frappés de la hache. Denys d'Halicarnasse le loue de n'avoir témoigné aucune émotion; plus humain, Tite-Live dit que les regards de la foule étaient fixés, non sur les suppliciés mais sur le malheureux consul dont le visage, tandis que le magistrat punissait au nom de la patrie, trahissait cependant la douleur du père.



LA FONTAINE DE JUTURNE

Les Tarquins ont alors recours à la guerre et soulèvent contre les Romains les Étrusques de Véies et de Tarquinium. Dès que, sur le champ de bataille, Aruns, l'un des fils de Tarquin, et Brutus se trouvèrent en présence, ils se précipitèrent l'un contre l'autre avec tant de furie que, sans prendre le temps de se protéger, ils se transpercèrent mutuellement de leurs lances. L'autre consul, P. Valerius, déclaré vainqueur par les dieux après un combat qui semblait incertain, revint à Rome et le sénat lui décerna les honneurs du triomphe.

On fit ensuite à Brutus des funérailles grandioses. Devant son corps exposé au Forum sur un lit magnifique, le peuple fut convoqué et P. Valerius prononça l'éloge funèbre. Pendant un an, les femmes romaines portèrent le deuil de celui qui, par l'expulsion des Tarquins, avait vengé l'outrage fait à la chaste Lucrèce.

Valerius ne tarda pas à éprouver l'inconstance de la faveur populaire. Il excita les soupçons du peuple en ne se hâtant pas de faire élire un nouveau consul pour remplacer Brutus. Puis, chose plus grave encore, il fit élever, au sommet de la Vélia, cette hauteur qui ferme à l'est et domine la vallée du Forum, sa maison. C'était, aux yeux du peuple, aspirer à la royauté.

Mais Valerius, ayant convoqué le peuple au Forum, abaissa devant la souveraineté populaire les faisceaux, symbole de sa propre autorité, se disculpa de l'odieuse accusation et fit transporter tous les matériaux au pied de la colline, pour y construire son habitation.

Les Tarquins s'étaient transportés à Clusium près de Porsena, qui vint mettre le siège devant Rome. Maître du Janicule et ayant repoussé les Romains, inférieurs en nombre, le roi de Clusium allait franchir le pont unique qui donnait accès dans la ville du côté où le fleuve la protège. Seul, un descendant des trois Horaces, Horatius Cocles, se tient en tête du pont, faisant face à l'ennemi, pendant que,

derrière lui, on se hâte de couper les lourds madriers. Enfin, Horace, couvert de traits, entend et les cris de joie des Romains et le fracas du pont qui s'écroule. Alors, tout armé, il se précipite dans le fleuve et gagne, sous les projectiles ennemis, l'autre rive. Comme récompense, le peuple lui vota, à l'endroit le plus en vue du Forum, sans doute au Comitium, une statue en bronze le représentant couvert de ses armes.

Ce trait et l'intrépidité de Mucius Scævola firent réfléchir Porsena. La paix fut conclue. Toutefois le Janicule ne serait abandonné que si les Romains livraient des otages. On conduisit des jeunes filles à Porsena. L'une d'entre elles, nommée Clélie, guide hors du camp ses compagnes, traverse avec elles le Tibre à la nage et les rend à leurs familles. Porsena lui-même loua son courage et lui fit présent d'un cheval magnifiquement orné. Quant aux Romains, ils érigèrent à Clélie, en haut de la voie sacrée, près du temple de Jupiter Stator, une statue équestre. Au temps de Denys d'Halicarnasse, cette statue n'existait plus, détruite par un incendie.

Porsena se montra envers les Romains ennemi si chevaleresque qu'il devint leur ami; de part et d'autre on échangea des présents et les Romains érigèrent à leur ancien ennemi, sur le Comitium et devant la Curie, une statue simple et de style archaïque. Ainsi les Romains ont raconté l'histoire romaine.

Nous voyons le Comitium et le Forum, marécages et forêts au début de ce récit, puis simples places nues et sans histoire, se peupler peu à peu de monuments et de souvenirs. La guerre contre les Tarquins n'est pas encore terminée et le Forum va lui devoir un de ses temples les plus beaux et les plus riches, le temple de Castor. Mais il nous faut parler d'abord de la fontaine de Juturne.



LA FONTAINE DE JUTURNE (ÉTAT ACTUEL)

La fontaine de Juturne. — Il existait au Forum, non loin du temple de Vesta et près de l'escalier qui descend de la via Nova, une source vénérée depuis une haute antiquité.

Les traditions antiques la rattachaient aux origines de Rome et à l'arrivée d'Énée en Italie. Les guerres contre les Latins et les Rutules qui précédèrent la fondation d'Albe eurent comme dernier épisode le combat singulier où Turnus, roi des Rutules, périt de la main d'Énée. La sœur de Turnus, Juturne, ravie par Jupiter, avait été enlevée au ciel et faite déesse des étangs et des fleuves. Avertie par Junon du danger que court son frère condamné par le destin, elle cherche en vain, sous des formes diverses, à le sauver de la fureur d'Énée. La source du Forum lui était dédiée et portait son nom; elle partageait, avec la fontaine d'Apollon et la fontaine des Muses à Rome, le don de guérir et la vénération populaire. Les malades venaient, nombreux, boire à ses eaux salutaires. La ressemblance du nom Juturne avec le verbe latin qui signifie aider, seconder *(juvare)*, avait sans doute créé cette croyance.



ÉDICULE ET PUITS DE LA FONTAINE DE JUTURNE (ÉTAT ACTUEL)

La fontaine de Juturne est représentée sur un denier de la république sous la forme d'une vasque soutenue par un pied posé sur plusieurs degrés. Les débris qu'ont mis au jour les fouilles de M. Boni ne ressemblent en rien à ce type monétaire; ils sont d'époque moins ancienne. Au milieu d'un bassin rectangulaire entouré d'une balustrade, un massif de maçonnerie revêtu de marbre supportait les statues équestres des deux Dioscures Castor et Pollux, œuvre de style grec d'une belle exécution; on en a retrouvé de nombreux débris. Un autel, dont on ignore l'emplacement exact, gisait au fond du bassin : sur une des faces figurent les deux Dioscures, debout avec le pileus et la lance; sur la face droite, Léda, leur mère, avec le cygne; sur la face gauche, Jupiter, leur père; la face opposée représente une déesse qui tient une torche enflammée. Nous verrons tout à l'heure comment se justifie, à la fontaine de Juturne, la présence plusieurs fois répétée des Dioscures.

Au delà de ce bassin, dans un mur creusé d'une niche, on aperçoit une statue d'Esculape caractérisée par le bâton autour duquel s'enroule le serpent symbolique; à ses pieds, un enfant armé d'un couteau en dirige la pointe vers un coq qu'il tient de la main gauche; le coq était la victime que préférait Esculape. La présence du dieu de la médecine et de la guérison près de cette source bienfaisante s'explique. Il est naturel que là aussi ait été mis au jour le torse d'une belle statue d'Apollon. C'était un dieu guérisseur; son nom est souvent associé à celui des nymphes et des fontaines bienfaisantes; on l'invoquait en temps d'épidémie; il portait les surnoms de Salutaris, Medicinalis, Conservator. Les Vestales voisines l'invoquaient sous le nom d'Apollo medicus et, sous ce même vocable, il avait à Rome un temple.



ÉDICULE ET PUITS DE LA FONTAINE DE JUTURNE

Tout près de là, un édicule, dont le fronton, soutenu par deux colonnes élégantes, porte l'inscription *Juturnæ sacrum*, complète le groupe de monuments consacrés à Juturne. Devant l'édicule, un puits est recouvert par une belle margelle en marbre dont l'inscription atteste que cette margelle a été refaite et consacrée à la déesse par l'édile M. Barbatius Pollion. Un autel surélevé sur un socle cache à moitié le puits; sur sa face principale, l'artiste a figuré un guerrier auquel parle, la main tendue vers lui, une femme armée d'une lance; sans doute Juturne adressant à son frère les dernieres paroles rapportées par Virgile : « Turnus, en quoi maintenant ta sœur peut-elle te secourir? Quel espoir me reste? Comment prolonger tes jours?... Oh! ne redoublez pas mes terreurs, oiseaux de sinistre augure; je connais ce battement de vos ailes; ce cri, présage de mort. »

Le puits de cet édicule servit beaucoup aux Vestales, sans doute pour puiser

l'eau non captée nécessaire aux sacrifices et aussi pour les malades; car, à l'intérieur de la margelle, les cordes ont creusé de profonds sillons.

Le temple de Castor. — Nous revenons aux Tarquins. Porsena, ami des Romains, leur envoya cependant une fois de plus des députés chargés de plaider la cause du roi expulsé. Le sénat, avec tous les égards dus à un récent vainqueur, à un ami, refusa. Porsena n'insista pas et, à sa demande, les Tarquins, abandonnant Clusium, se retirèrent à Tusculum. Bientôt, le roi chassé, sa famille et ses partisans se trouvèrent une fois encore dans les rangs de l'ennemi, en face de l'armée romaine. C'était en l'année 496 avant Jésus-Christ, près du lac Régille.

Pendant le combat, dans un moment critique, le dictateur Postumius ayant fait vœu d'élever un temple à Castor et à Pollux, aussitôt ces dieux, sous la forme de deux jeunes gens à cheval, d'une taille et d'une beauté surhumaines, apparurent, et, combattant en tête de l'armée romaine, mirent l'ennemi en fuite.

Le soir, au crépuscule, des citoyens étant réunis au Forum, ces deux mêmes jeunes gens leur apparurent couverts de sueur et de poussière, abreuvant leurs chevaux à la fontaine de Juturne. La foule se pressait autour d'eux, et, les voyant en armes et encore dans le trouble et l'agitation du combat, leur demandait des nouvelles de l'armée; et les dieux, aussi bons enfants que rudes soldats, répondaient à toutes leurs questions; l'un des assistants, sceptique, s'étonnait qu'il fût possible d'avoir, le soir même, des nouvelles d'un combat livré près du lac Régille; et les dieux, souriant, pour lui rendre la foi, touchèrent sa barbe qui, aussitôt, de noire devint rousse; l'incrédule conserva jusqu'à sa mort le surnom d'Ahenobarbus (qui a une barbe d'airain).

Ces faits sont véridiques, dit Denys d'Halicarnasse; nous en avons comme preuve la fontaine où s'abreuvèrent les chevaux altérés et le temple élevé, sur le lieu même de l'apparition, à Castor et à Pollux.

Nous avons les mêmes raisons de croire que les Romains : le temple existe encore en partie et la fontaine aussi.

Les Romains avaient cette qualité d'accomplir fidèlement les vœux faits aux dieux. Ils savaient d'ailleurs qu'en cas d'oubli des prodiges effrayants et quelques fléaux ne tarderaient pas à réveiller leurs souvenirs. Voué en l'année 496 avant Jésus-Christ, le temple de Castor et de Pollux fut dédié, en l'an 484, par le fils de celui qui l'avait voué, nommé duumvir à cette occasion. Tout le monde, même les malheureux qui ne sont jamais allés à Rome, connaît le temple de Castor. Qui n'a vu, dans les tableaux du dix-septième et du dix-huitième siècle, se profiler, sur le ciel bleu de Rome où courent de légers nuages, l'élégante silhouette de ces trois colonnes cannelées, dont les chapiteaux corinthiens supportent une frise d'une si belle et si artistique simplicité?

Les vieilles estampes, d'après une erreur longtemps accréditée, lui donnent le nom de temple de Jupiter-Tonnant. Mais c'est bien le temple des Dioscures. Une phrase du testament d'Auguste, rapprochée de fragments du plan antique de Rome, nous le montre à cette place, faisant, d'un côté de la basilique Julia, pendant au temple de Saturne.

Les restes qui subsistent encore du temple de Castor peuvent servir à étudier comment, au temps d'Auguste, était construit un beau monument. Ils appartiennent en effet au temple réédifié avec les dépouilles des Germains et dédié, en l'an 6 avant Jésus-Christ, par Tibère, au nom de son frere Drusus et au sien. Pour que le sol mobile du Forum, souvent visité par les eaux du Tibre, ne cede pas sous le poids de l'édifice, l'architecte a d'abord établi une platéa artificielle formée de deux couches de blocs en tuf, soigneusement ajustés et reliés entre eux par des joints en bois à queue d'aronde dont les creux sont encore visibles. Cette platéa servait de support à un podium élevé, formé d'un blocage si compact et si ferme qu'il a la solidité du rocher. A ce noyau central était appuyé un mur d'une grande épaisseur, construit avec des blocs de tuf semblables à ceux de la platéa et dont l'empreinte est restée visible sur la paroi. De cette muraille se détachaient perpendiculairement, de distance en distance, des éperons en pierre de taille dont chacun supportait une des colonnes qui entouraient l'édifice, neuf sur les côtés longs, huit sur les petits côtés. Sur la partie du podium la plus rapprochée du Palatin, les sept dernières colonnes de droite et de gauche et les colonnes du fond emprisonnaient le mur de la cella. On appelle *cella* la partie du temple la plus reculée, au fond de laquelle, sur une base, se dresse la statue du dieu. Au temple dont nous nous occupons, il y avait deux bases : l'une pour la statue de Castor, l'autre pour la statue de Pollux. Caligula ayant, par des substructions hardies, prolongé le Palatin jusqu'au Forum pour y construire son palais, avait pratiqué un passage mettant ce palais en communication avec la cella; il aimait y venir, et,



TEMPLE DE CASTOR ET POLLUX (ÉTAT ACTUEL)

assis entre les deux Dioscures, s'offrir lui-même à l'adoration de la foule. Il disait d'ailleurs que le temple, placé devant sa demeure, en était le vestibule, et que ses deux concierges étaient Castor et Pollux.

Mais continuons notre description : en avant de la cella, un espace rectangulaire, libre de mur et circonscrit par les colonnes, était le vestibule ou pronaos du temple. De la façade, un escalier monumental, descendant vers la voie sacrée, aboutissait à une plate-forme, avec mur d'appui regardant le Forum; à droite et à gauche, un escalier latéral conduisait à la voie sacrée. Souvent, de cette tribune, on parlait au peuple; la foule pouvait ainsi se tenir devant l'orateur sans cependant qu'il fût possible de monter jusqu'à lui et de le presser; l'étroitesse des escaliers latéraux protégeait aussi l'orateur et le temple lui-même contre l'envahissement des perturbateurs; utile précaution à cause du rôle important que joua dans les troubles politiques le temple de Castor, à la fois tribune et citadelle. Tout l'édifice était construit en marbre pentélique massif; le même marbre revêtait complètement le haut podium que nous avons décrit; il en reste de magnifiques débris. Les tuiles de la toiture étaient en marbre ou en bronze. L'escalier descendait entre deux vastes bases sur chacune desquelles se dressait la statue d'un des Dioscures avec son cheval.

Avant Auguste, L. Cæcilius Metellus Dalmaticus, consul en l'année 107 avant Jésus-Christ, avait réédifié le temple de Castor. Parmi les tableaux et les œuvres d'art dont il l'orna, il introduisit, à cause de son extrême beauté, le portrait de la courtisane Flora. Cicéron accusa Verrès d'avoir profité de la reconstruction de ce temple pour faire des gains illicites.

Au temple de Castor comme au temple de la Paix, existait un dépôt où les particuliers pouvaient consigner leur argent et les objets précieux qu'ils possédaient. Il y avait aussi un dépôt du trésor public et un bureau où l'on conservait les types officiels des poids. Les marchands y faisaient vérifier et poinçonner leurs poids dont la sincérité était ainsi attestée. On a, en effet, trouvé des poids portant l'inscription : *exactum ad Castoris* (vérifié au temple de Castor).

Au temple de Castor était fixé le taux officiel du change. C'était un centre d'affaires très fréquenté, ce qui attirait dans des boutiques voisines beaucoup de brasseurs d'affaires et de financiers plus ou moins vereux.

Le sénat y tenait des séances; pendant les troubles qui précédèrent la mort de C. Gracchus, il le fit occuper par des hommes armés et s'y fortifia.

Le tribun Metellus voulait faire voter une loi autorisant Pompée à entrer en Italie à la tête de son armée pour défendre Rome contre Catilina. Caton, résolu à empêcher le vote de cette loi qui devait entraîner la guerre civile, accourt au Forum qu'il trouve occupé. Une troupe en armes défendait le temple de Castor sur les marches duquel se tenaient des gladiateurs. Au milieu de ces défenseurs improvisés, César et Metellus siégeaient côte à côte. Caton, sans se laisser intimider par cet appareil menaçant, monte

au temple de Castor, s'assied entre César et Metellus, interrompant ainsi leur conversation, et, tandis qu'à ses pieds, sur le Forum, le tumulte est à son comble, il réussit à faire échouer la proposition.

Pendant toutes les périodes de trouble, au temps des Gracques, de Marius, de Sylla et de César, le temple de Castor fut le théâtre des scènes les plus violentes, de meurtres même. C'était à qui des partis en présence l'occuperait le premier; on y transportait des armes, on arrachait les marches en marbre de l'escalier pour le rendre inaccessible et aussi pour faire des projectiles.

Au jour anniversaire de la dédicace du temple, on célébrait à Ostie des jeux en l'honneur des Dioscures. Chaque année, quand revenait le jour où les Dioscures avaient combattu à la tête de l'armée romaine près du lac Régille, les chevaliers offraient un sacrifice solennel; puis, au nombre de cinq mille, à cheval, couronnés de laurier et revêtus de robes de pourpre ornées de la trabée, portant les décorations gagnées sur le champ de bataille, ils défilaient devant le temple de Castor et Pollux, sur la voie sacrée.

L'établissement de la république avait été, à Rome, le signal des discordes civiles. Tout le pouvoir royal était resté aux mains des patriciens. Un demi-siècle de lutte n'avait donné au peuple que les tribuns. C'était une grande force; il saura s'en servir. Le peuple réclamait maintenant une constitution écrite. Il obtint, après dix ans, qu'une délégation serait envoyée en Grèce pour y étudier les constitutions et les lois d'Athènes. Au retour des délégués, on remit tous les pouvoirs entre les mains de dix citoyens, appelés pour cette raison *decemviri,* avec mission de rédiger les lois. Ils s'acquittèrent de cette charge avec sagesse et modération et donnèrent au peuple romain la loi des Douze Tables; Hermodore d'Ephèse, qui les avait aidés, fut récompensé par une statue au Comitium. Heureux si, leur mission achevée, ils avaient su déposer le pouvoir. Mais ils s'attachèrent au contraire à le prolonger, et, par leurs excès, devinrent impopulaires. Comme celle des Tarquins, leur chute fut précipitée par un crime.

L'un d'entre eux, Appius Claudius, ayant vu la fille de Virginius, jeune plébéienne d'une grande beauté qui, chaque jour, se rendait à une école située sur le Forum, au milieu des boutiques, s'en éprend. Il la fait saisir par un complice, qui, en ces termes, la réclame comme son esclave : « Toute petite, elle a été portée clandestinement dans la maison de Virginius, à qui on a fait croire qu'elle était sa fille. En réalité, elle est née chez moi, d'une de mes esclaves; j'en ferai la preuve; elle m'appartient ». Appius Claudius appelle l'affaire devant son tribunal, au Forum, et, naturellement, l'adjuge à son complice qui ne la réclamait que pour la lui livrer. En vain le fiancé de la jeune fille, en vain Virginius son père, son oncle Numitorius accourent; le licteur les repousse, disant que la cause est jugée. Virginius alors demande la permission de parler

une fois encore à sa fille, d'interroger la nourrice; si les faits allégués sont vrais, il se soumettra. Il emmène alors sa fille à l'écart, près du sanctuaire de Venus Cloacina. Là, saisissant à l'étal d'un boucher qui occupait une des tabernæ novæ (boutiques neuves) un couteau, il en perce le cœur de la jeune fille en lui disant : « Ma fille, par ce moyen, le seul qui soit en mon pouvoir, je te rends à la liberté. » Puis, se tournant vers Appius : « Par ce sang, Appius, lui dit-il, je te voue, toi et ta tête, aux dieux infernaux. »

Le peuple se soulève. Quant au père, il a fui au camp afin de soulever l'armée. Appius veut arrêter le fiancé et l'oncle de la jeune fille; la foule résiste, réclame les tribuns et l'appel au peuple. Appius Claudius, craignant pour sa vie, se réfugie, la tête voilée, dans une maison voisine du Forum. Un autre décemvir obtient un peu de calme en convoquant le sénat. La famille de la victime lui fit d'émouvantes funérailles : sur un lit magnifiquement orné, le jeune cadavre fut porté dans les quartiers de la ville les plus fréquentés. Le cortège s'arrêta au Forum. De toutes les maisons sortaient les femmes et les jeunes filles, et, à cause de leur faiblesse, leurs plaintes et leurs lamentations faisaient sur la foule une impression plus vive; elles jetaient sur le lit des guirlandes et des fleurs, des rubans, leurs ceintures, les boucles même de leurs cheveux. Les hommes poussaient des cris de liberté, pensant surtout aux malheurs publics; beaucoup cependant, achetant ou prenant dans les boutiques voisines les dons qu'il est d'usage d'offrir dans les funérailles, les jetaient à profusion.

Plus que les clameurs de la foule, plus que le peuple en armes sur l'Aventin et en retraite sur le mont Sacré, ces funérailles contraignirent les décemvirs à abdiquer. Une amnistie générale fut accordée; Appius seul en était exclu. Jeté en prison, il s'étrangla; peut-être l'y aida-t-on.

Tel était, en l'année 390 avant Jésus-Christ, l'état du Forum. Tout autour, des portiques; le temple de Saturne et le temple de Castor, la curie, la prison; à l'angle de l'un des portiques, le pilier des Horaces; sur le Comitium, le putéal, la statue et le figuier de Navius, la statue de Porsena; sur le Vulcanal, l'autel de Vulcain; à l'entrée de l'Argiletum, le temple de Janus, toujours ouvert. Plus loin, vers l'est, la Régia, le temple de Vesta et la fontaine de Juturne, la maison des Vestales.

Au-dessus de cette dernière maison, sur la via Nova, un plébéien, nommé M. Cæditius, passait, la nuit, près d'un petit bois consacré à Vesta, sur la pente du Palatin. Tout d'un coup, il entendit, sortant de ce bois, une voix surhumaine lui ordonner de prévenir les magistrats de la prochaine arrivée des Gaulois et de la nécessité de réparer les portes et les murs de Rome qui, sans cette précaution, serait prise. Cet avis, à cause de l'humble condition de celui qui le transmettait, fut dédaigné. Les dieux, évidemment, ne se seraient pas adressés à un si pauvre homme s'ils avaient voulu manifester aux Romains leur volonté.

Nous n'avons pas à raconter ici l'entrée des Gaulois à Rome par la porte Collina, le pillage de Rome, le massacre, dans leurs maisons, des sénateurs qui, bouches inutiles, n'avaient pas voulu s'enfermer dans la citadelle. Les Vestales, comme nous l'avons dit plus haut, ayant enfoui une partie des choses sacrées, se réfugièrent à Cære, emportant avec elles les objets du culte public, parce que, tant qu'il resterait un Romain pour en accomplir les rites, ce culte devait être célébré.

On sait comment, averti par les oies sacrées de Junon, que, malgré la disette, on avait respectées, Manlius, plus tard surnommé pour ce haut fait Capitolinus, arrêta l'ennemi prêt à entrer dans la citadelle; comment aussi Camille, survenant au moment où Rome allait se racheter à prix d'or, défit et massacra tous les Gaulois, de telle sorte qu'il n'en resta pas un seul pour aller porter la nouvelle dans son pays.

CHAPITRE IV

APRÈS L'INVASION GAULOISE

Aius Locutius. — Pendant l'incendie de Rome par les Gaulois, tous les monuments du Forum avaient sans doute été détruits. On décida que les temples encore debout qui avaient été au pouvoir de l'ennemi seraient augurés de nouveau et purifiés, que les autres seraient reconstruits, et que, dans les livres sacrés, les duumvirs rechercheraient les antiques formules de purification. Ce fut un remords qui inspira la première construction élevée près du Forum après le désastre. Les Romains reconnurent que le dieu dont ils avaient méconnu les ordres transmis par M. Cæditius, les avait justement punis. On lui érigea, sur la *via Nova,* là où il avait été entendu, un temple ou plutôt un autel, et, comme on ignorait qui il était, on l'appela *Aius Locutius,* c'est-à-dire celui qui a parlé.

Délivrés de l'ennemi, les Romains retournèrent à leurs discordes, et, de nouveau, le Forum devint un champ de bataille entre citoyens.

Le projet de transporter à Véies toute la population et d'abandonner les ruines de Rome, souleva une vive émotion. Malgré les efforts de Camille, la loi aurait peut-être été votée. Mais, pendant que le sénat en délibérait dans la Curia Hostilia, des troupes vinrent à passer sur le Comitium et un centurion donna cet ordre : « Porte-enseigne, plante l'enseigne; nous serons très bien ici. » Les sénateurs l'entendent et, se précipitant hors de la Curie, s'écrient : « Nous en acceptons l'augure. » Le projet de loi est rejeté; Rome restera là où elle a été fondée. Aussitôt on se mit à rebâtir.

Le temple de la Concorde. – Les plébéiens réclamaient pour leur ordre un des deux consulats. Vivement combattues par les patriciens, les lois liciniennes, qui proposaient de leur donner cette satisfaction, ne passèrent pas sans de graves désordres. Au milieu d'un tumulte plus violent que tous ceux que le Forum avait vus jusqu'alors, Camille,

avant d'entrer à la Curie, élève les mains vers le temple de Jupiter et promet que si un vote favorable du sénat ramène la paix entre les citoyens, il élèvera un temple à la Concorde. Le sénat vota la loi et, dès le lendemain, décréta l'érection du temple voué par Camille. On le construisit près de la prison, au pied du Capitole, au-dessus du Vulcanal. Son vaste portique, large de vingt-quatre mètres, profond de douze, ouvrait sur une cella plus large que n'est d'habitude la cella des temples; elle avait en effet vingt-trois mètres de profondeur sur quarante-deux de largeur. L'édifice est rasé au niveau du sol ou peu s'en faut, mais on a trouvé, en le déblayant, de beaux débris d'architecture, entre autres une magnifique corniche transportée au musée du Tabularium. Au douzième siècle, le temple était presque intact et nous avons le récit d'un témoin oculaire, Poggio Bracciolini, qui, au commencement du quinzième siècle, assista à l'effondrement de son portique. Toute la cella était entourée d'un portique intérieur; on y voit encore les bases de deux grandes statues et un beau seuil en marbre d'Afrique qui a conservé les trous des gonds de la porte. Des inscriptions votives à la déesse Concorde ont attesté l'exactitude de l'attribution.

Voué en 367 avant Jésus-Christ, le temple fut dédié à une époque inconnue. Le faîte était couronné d'une Victoire que la foudre renversa en l'année 211. Après la défaite et la mort de C. Gracchus, le sénat décréta que le temple serait reconstruit par Opimius. Mécontent de la défaite de Gracchus, le peuple le fut plus encore de voir un monument que Camille avait voué à la suite d'une victoire des plébéiens, relevé comme témoignage du triomphe de l'aristocratie, et, pendant la nuit, une main inconnue écrivit au-dessous de l'inscription du temple ces mots : « La Discorde élève ce temple à la Concorde. » Sous le règne d'Auguste, le 1[er] janvier de l'an 7 avant Jésus-Christ, le sénat chargea Tibère de reconstruire une fois de plus le temple avec les dépouilles des Germains. L'édifice fut, comme le temple de Castor, dédié par Tibère au nom de son frère Drusus et au sien, le 16 janvier de l'an 10 après Jésus-Christ. Un manuscrit très antique nous a conservé une copie de l'inscription, qui, encore en place à cette époque, fait mention d'une restauration postérieure à celle de Tibère, probablement celle de Dioclétien après l'incendie de Carinus.

Le temple de la Concorde était orné d'œuvres d'art qui en faisaient un magnifique musée; on y voyait une statue de Vesta que Tibère avait contraint les habitants de Paros à lui vendre. L'autel était un don de Livie, et aussi une sardoine renfermée dans une corne d'or; c'était, disait-on, la pierre de cette bague que Polycrate, tyran de Samos, avait jetée dans la mer pour désarmer la Fortune et retrouvée sur sa table, dans le ventre d'un poisson. On conservait aussi dans ce temple quatre éléphants en obsidienne; des peintures de Zeuxis, Théodoros, Nicias; des statues de Baton, Euphranor, Niceratus, Piston, Sthennis.

Grâce à l'emplacement d'où il dominait le Forum, au voisinage de la Curie, le temple de la Concorde eut, dans les luttes politiques de Rome, une importance égale

à celle du temple de Castor. Le sénat y tint souvent des séances orageuses pendant que la foule surexcitée venait manifester sur les degrés. C'est à l'une de ces séances que Cicéron prononça sa quatrième Catilinaire. Dans la première, au temple de Jupiter Stator, où se tint la séance du 7 novembre 63 avant Jésus-Christ, Cicéron avait dévoilé les projets de Catilina, et, sans cependant obtenir l'aveu auquel il espérait le contraindre, l'avait amené à quitter Rome. Dans la seconde Catilinaire, le lendemain, aux Rostres, le grand orateur raconte au peuple la séance de la veille, et dément le bruit que Catilina est réellement parti pour l'exil. Le matin du 2 décembre, dès l'aube, Cicéron, ayant convoqué le sénat à la Curie, lui avait apporté les preuves écrites de la conjuration; le soir, il monte à la tribune, et, dans sa troisième Catilinaire, expose au peuple ce qui vient de se passer. Le 3 décembre, il réunit le sénat au temple de la Concorde. Revêtu de pouvoirs extraordinaires et du droit d'agir pour le salut de l'État, Cicéron redoute cependant la responsabilité et, pour ne pas condamner lui-même, veut obtenir une sentence du sénat. Tout faillit échouer après le discours de César qui affecta de traiter Catilina et ses complices non comme des criminels, mais comme des hommes politiques, laissant entrevoir, avec un retour possible de la fortune, la crainte des représailles. Ce ne fut pas la quatrième Catilinaire qui entraîna la sentence, mais la vigoureuse réponse de Caton au discours de César. Les complices de Catilina furent condamnés à mort. « Pendant ce temps — c'est Cicéron qui parle — autour du temple de la Concorde étaient réunis des Romains de tous les ordres et de tous les âges; le Forum en était rempli, et tous les temples qui l'entouraient, toutes les avenues qui conduisaient au temple de la Concorde ne pouvaient pas contenir la foule. » Lentulus, l'un des conjurés, était détenu dans une maison du Palatin. Cicéron, entouré de quelques citoyens énergiques, alla l'y chercher, et, traversant la voie sacrée, puis l'aréa du Forum encombrées d'une foule souvent hostile, le conduisit à la prison et le remit entre les mains du bourreau avec ordre de l'exécuter immédiatement. Il agit de même à l'égard de Cethegus et, l'un après l'autre, de tous les conjurés; puis, étant revenu sur le Forum, il vit, mêlés à la foule, des parents et des amis des conjurés qui, ignorant la sentence rendue, attendaient anxieux et, malgré les apparences, espéraient encore. D'une voix forte, Cicéron s'écria : « Ils ont vécu. »

Quand, la nuit venue, Cicéron quitta le Forum pour retourner chez lui, presque tout le sénat lui fit escorte; la foule l'entourait, l'acclamait, l'appelant le sauveur, le second fondateur de la patrie; tout ce que Rome avait de citoyens grands et illustres marchait derrière lui; les femmes montaient jusque sur les toits pour voir ce magnifique cortège; à mesure qu'il avançait, les maisons s'illuminaient jusqu'au faîte.

Le Lacus Curtius. — En l'an 361 avant Jésus-Christ, soit par suite d'un tremblement de terre, soit pour quelque autre cause, la partie centrale du Forum s'abîma dans un

gouffre d'une immense profondeur. On ne parvenait pas à le combler, quoique chacun cherchât à y apporter le plus de terre qu'il pouvait; et alors, par ordre des dieux, on se mit à chercher ce qui constituait la force principale du peuple romain, car, disait l'oracle, c'est cela qu'il faut sacrifier en ce lieu pour assurer à la république romaine des destinées éternelles. Un jeune guerrier de grand renom, M. Curtius, reprocha, dit-on, aux Romains leurs hésitations. Rome a-t-elle quelque chose qui soit supérieur aux armes et au courage? Puis, au milieu du silence, jetant les yeux sur le Capitole et les temples des dieux immortels qui dominent le Forum, les mains tantôt levées vers le ciel, tantôt abaissées vers les dieux mânes et l'abîme béant, il se dévoua. Monté sur son cheval richement harnaché, couvert de ses armes, il partit du temple de la Concorde et s'élança dans le gouffre. La multitude, hommes et femmes, jeta à l'envi sur lui des fruits et des offrandes et le gouffre se referma. C'est de lui plutôt que de Mettius Curtius, le soldat de Titus Tatius, que le lac Curtius a tiré son nom.

Le lac desséché fut remplacé par un putéal situé au milieu du Forum. Chaque année, au jour anniversaire de la naissance d'Auguste, les citoyens de tout ordre y laissaient tomber des monnaies pour le salut de l'empereur. Comme ceux qui avaient prodigué des offrandes à l'héroïque Curtius, ils continuaient, inconscients, le geste antique des ancêtres lointains qui jetaient dans le lac Curtius, avant qu'il fût desséché, des pièces de monnaie. C'était un usage chez les Romains de rendre ainsi un culte aux eaux sacrées. Un figuier, une vigne et un olivier ombrageaient le putéal; le peuple les aimait et veillait à leur conservation.

La tribune ou les rostres : les rostres du Comitium. — On ne saurait fixer d'une manière précise à quelle époque le Forum fut doué d'une tribune aux harangues. Il est probable que ce fut entre la chute des décemvirs, 446 avant Jésus-Christ, et l'année 338. En l'année 446, en effet, le peuple est encore convoqué au Vulcanal; en 338 la tribune existait certainement. Les deux consuls, Camille et Mænius, ayant conquis le Latium, obtinrent les honneurs du triomphe auxquels, chose rare encore, on ajouta, pour chacun d'eux, l'érection au Forum d'une statue équestre. Dans cette guerre, on avait pris aux Antiates leurs vaisseaux. On en détacha les éperons ou rostres, et on les fixa à la tribune aux harangues qui, à cause de cet ornement, fut dès lors appelée les Rostres (*Rostra*). Cette première tribune, que plus tard César déplaça, s'élevait sur les confins du Forum et du Comitium, près du monument découvert sous le pavé noir. Elle était devant la Curie et à une petite distance, car Cicéron raille ces tribuns qui, pendant que le bûcher de Clodius consumait la Curie, continuaient, de la tribune, à exciter le peuple, jusqu'au moment où, incendiés eux-mêmes, ils furent obligés de vider les lieux. Consacrée par les augures, la tribune était un temple. Nous ne connaissons les Rostres du Comitium que par une représentation conventionnelle qui figure comme type

monétaire sur un denier de la famille Lollia. La plate-forme repose sur une série d'arcades; elle porte le siège du magistrat. Au-dessous, à chacun des piliers qui soutiennent les arcs, sont fixés les éperons des vaisseaux.

C'est à ces Rostres que se livrèrent, entre l'aristocratie et la démocratie, les combats incessants que nous ne pouvons exposer ici en détail, mais dont nous avons donné plus haut un aperçu général et, à plusieurs reprises, raconté des épisodes. Nous avons vu Cicéron y prononcer deux de ses Catilinaires; c'est là qu'il plaida pour Milon, tandis que le Forum était occupé militairement, et que Pompée, du haut portique du temple de Saturne, surveillait les débats et les mouvements de la foule. A cette tribune, on exposa la tête d'Antoine, orateur et soldat, qui, par son éloquence, l'avait illustrée, et, avec les dépouilles de l'ennemi, l'avait embellie. Le consul Cn. Octavius, que ses amis pressaient de se sauver par une fuite encore possible, répondit que jamais un consul ne doit se dérober. Revêtu des ornements consulaires, assis sur la chaise curule, il ne se leva même pas quand arrivèrent les meurtriers, et, pour la première fois, on vit, suspendue aux Rostres, la tête d'un consul. De nombreuses têtes, celles des victimes de Marius et des victimes de Sylla, y furent exposées, hideux trophées des luttes politiques. Sylla lui-même y eut de splendides funérailles. Devant le cortège, on portait plus de deux mille couronnes dorées, fabriquées à la hâte, les offrandes des cités, des légions qu'il avait commandées, de ses amis personnels. Le deuil était conduit par les collèges sacerdotaux en costume et par les Vestales; tout le sénat, tous les magistrats avec leurs insignes, les chevaliers en grand apparat, les légions qui avaient combattu sous ses auspices, avec des enseignes dorées et des boucliers plaqués d'argent, venaient à la suite. Les musiciens, en nombre infini, faisaient entendre alternativement des airs attendrissants ou lugubres. Le sénat poussait des acclamations qui se prolongeaient, répétées par les chevaliers, puis par les soldats, enfin par le peuple. Les uns regrettaient vraiment Sylla; d'autres le redoutaient mort autant que vivant. Le cadavre fut exposé sur les Rostres; un orateur éloquent monta et prononça l'éloge, Faustus, fils du défunt, n'étant pas encore en âge. Enfin des sénateurs robustes portèrent, sur leurs épaules, la litière au champ de Mars, là où, jusqu'alors, les rois seuls avaient reçu la sépulture; et, devant le bûcher, défilèrent les chevaliers et le reste de l'armée.

Sylla s'était fait ériger, devant la tribune, une statue équestre; elle fut enlevée après la bataille de Pharsale, en même temps que celle de Pompée. La tribune était ornée de plusieurs statues d'ambassadeurs mis à mort pendant leur mission près des souverains étrangers. C'était un usage de décerner cet honneur à tout Romain tué contre le droit des gens. On admirait encore près des Rostres une magnifique statue en bronze d'Hercule revêtu de la tunique de Nessus et expirant sur le mont Œta, chef-d'œuvre d'un artiste inconnu rapporté par Lucullus dans le butin et, plus tard, réclamé à son fils par les édiles, pour le domaine public.

Augurée, la tribune était nécessairement de forme rectangulaire. Sa plate-forme devait avoir une certaine longueur, puisque, en y parlant, C. Gracchus marchait. Elle était située de telle sorte que l'orateur pouvait se faire entendre à la fois des patriciens sur le Comitium, et des plébéiens sur le Forum. Ce fut longtemps un usage que l'orateur parlât tourné vers le Comitium. Mais C. Gracchus ou Licinius Crassus introduisirent l'habitude de se tourner vers le peuple comme vers le véritable souverain.

Les Rostres du Forum. — Peu de temps avant sa mort, César transporta les Rostres du Comitium à l'extrémité ouest du Forum, à l'endroit où l'on en voit aujourd'hui encore des restes considérables.



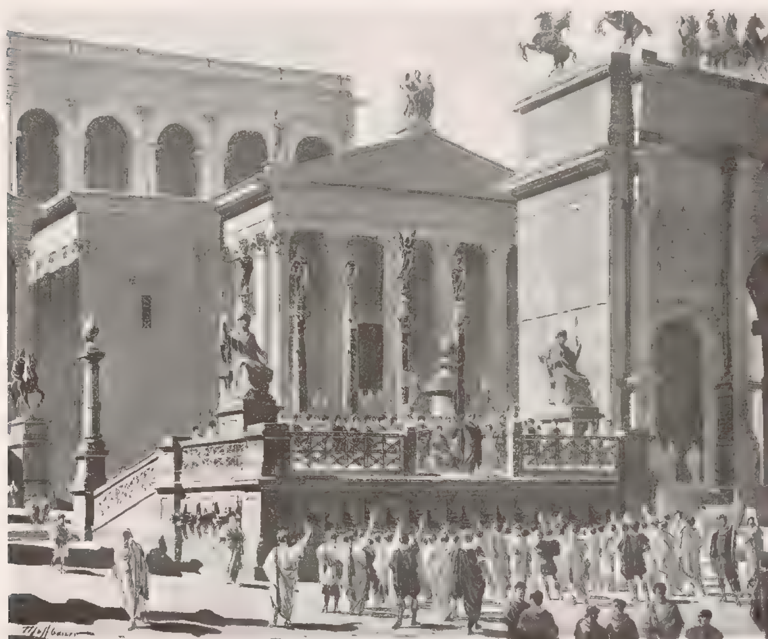
BAS-RELIEF DE L'ARC DE CONSTANTIN REPRÉSENTANT LA TRIBUNE DU FORUM

Un long mur en tuf, revêtu de marbre, supportait la plate-forme longue de vingt-trois mètres, large de dix, qui dominait de trois mètres l'aréa du Forum. Elle reposait sur le mur de façade et sur des piliers dont on voit encore les restes; en arrière, un escalier semi-circulaire y donnait accès. Le mur de devant est encore percé de trous où étaient fixés les rostres des Antiates que César avait transportés à la nouvelle tribune.

Un bas-relief de l'arc de Constantin nous donne une représentation de la tribune qui correspond bien à la restitution qu'on en pourrait faire d'après les débris retrouvés. Son emplacement est d'ailleurs bien indiqué par les monuments qui figurent de chaque côté. A droite, en effet, nous voyons, avec ses trois baies, l'arc de Septime-Sévère; à gauche, la baie unique de l'arc de Tibère et, à la suite, la basilique Julia que les nécessités de la sculpture ne permettent pas de représenter perpendiculairement à la tribune. La plate-forme est fermée par une balustrade interrompue au centre, là où se tient l'orateur. A droite et à gauche, deux statues colossales assises, au fond, cinq colonnes surmontées de statues ornent l'édifice. Le bas-relief ne descend pas assez bas pour qu'on puisse voir les rostres. Debout, l'empereur parle à la foule qui l'acclame.

Donnons, par la pensée, à la tribune de ce bas-relief, toute sa hauteur; remettons

en place les éperons des vaisseaux, ramenons en avant la foule des auditeurs que les nécessités de la sculpture ont contraint l'artiste à partager à droite et à gauche; replaçons dans sa vraie direction, et en avant de l'arc de Tibère, la basilique Julia : nous aurons la vue d'un coin du Forum, avec une scène animée, représentée par un artiste du temps.



TABULARIUM — TEMPLE DE LA CONCORDE — ARC DE SEPTIME-SÉVÈRE
LE MILLIAIRE D'OR — UMBILICUS — ROSTRES

UN DISCOURS DE L'EMPEREUR A LA TRIBUNE DU FORUM

César fit relever, à la nouvelle tribune, les statues de Sylla et de Pompée renversées après la bataille de Pharsale. C'est, dit Cicéron, afin d'avoir le droit d'y rétablir les siennes. L'année même de sa mort, le sénat lui avait d'ailleurs voté deux statues aux Rostres, l'une avec la couronne civique, l'autre avec la couronne obsidionale. Aux statues des anciens Rostres transférées à la nouvelle tribune, il faut ajouter une statue équestre du jeune Octavianus, âgé de dix-neuf ans, et la statue du père de Vitellius; le sénat vota à Claude II, aux Rostres, une statue en argent du poids de quinze cents livres sur une colonne, et, à l'empereur Honorius, une statue en bronze et en argent. C'est à cette tribune que fut exposé, par Antoine, le cadavre de César.

Antoine siégeait à son tribunal, sur le Forum, quand Lænas lui apporta la tête et les mains de Cicéron. Il ne dissimula pas sa joie, paya le prix convenu et, en plus, une gratification. On rapporte que, pendant son repas, Antoine fit placer devant lui la tête de Cicéron jusqu'à ce que ses yeux fussent rassasiés de ce spectacle. Longtemps, la tête du grand orateur demeura suspendue à la tribune entre ses deux mains clouées. La foule, habituée cependant à ces tristes spectacles, se pressait pour voir Cicéron. Tous pleuraient; et, tandis que chaque tête exposée n'apportait la douleur qu'à une famille et à un petit cercle d'amis, celle-ci mettait en deuil tout un peuple.

Entre les années 470 et 474 après Jésus-Christ, la tribune fut prolongée du côté de l'arc de Septime-Sévère par une construction en briques. On y ajouta, pour faire suite à ceux des Antiates, quelques rostres de vaisseaux pris sans doute par les Romains aux Vandales de Genséric pendant la guerre de l'année 468. L'inscription attribue la construction de ce prolongement à Ulpius Junius Valentinus, préfet de Rome sous Léon et Anthemius.

L'heure au Forum. — Ce même C. Mænius qui, étant consul avec Camille, vainquit les Latins et orna les Rostres des éperons des vaisseaux d'Antium, obtint, la même année, au Comitium, l'honneur d'une colonne, près du tribunal des *triumviri Capitales*. Cette colonne eut une certaine célébrité. Elle servait en effet de point de repère pour indiquer l'heure, au temps où les Romains n'avaient encore ni cadrans ni horloges. La loi des Douze Tables ne prévoit que le lever et le coucher du soleil. Plus tard, on y ajouta l'heure de midi. Quand, du perron de la Curie, le crieur public apercevait le soleil entre les Rostres et la Græcostasis, il annonçait l'heure de midi. Il annonçait la dernière heure du jour, quand le soleil était descendu entre la colonne de Mænius et la prison. Si le soleil se cachait, on ne savait rien de précis. Cet état de choses dura jusqu'à la première guerre punique.

L. Papirius Cursor, accomplissant un vœu de son père, établit, en 293 avant Jésus-Christ, un cadran solaire près du temple de Quirinus. Mais Pline lui-même semble reléguer ce fait dans la légende. Le plus ancien cadran historique fut apporté de Catane par M. Valerius Messala, après la prise de cette ville, en 263 avant Jésus-Christ. Placé près des Rostres, sur une colonne, ce cadran solaire ne rendait que des services médiocres, les lignes des heures tracées pour la Sicile ne correspondant pas avec celles de Rome. On s'en servit cependant pendant quatre-vingt-dix-neuf ans. Mais alors, en 590, le censeur Marcius Philippus en fit placer, près de celui de Catane, un autre construit exprès pour Rome. Pline fait remarquer que, de tous les actes de sa censure, celui-ci fut un des mieux appréciés. Mais, lorsque le temps était couvert, on ne savait l'heure que par conjecture. Cinq ans plus tard, en 159 avant Jésus-Christ, P. Scipio Nasica fit établir, toujours au Forum, à la basilique Æmilia, une clepsydre

ou horloge à eau qui donnait les heures du jour et celles de la nuit. Jusque-là, les Romains n'avaient pas su diviser la journée.

Comme tous les progrès cette réforme ne plut pas à tout le monde. Écoutez les doléances d'un parasite de Plaute :

« Que les dieux l'exterminent, le premier qui inventa les heures, le premier qui établit ici un cadran solaire et qui, pour mon malheur, m'a découpé le jour par morceaux! Dans mon enfance, le cadran solaire, c'était le ventre, bien meilleur que tous ceux qu'on fabrique, et plus exact, et avertissant si bien à propos, sauf quand il n'y avait rien à manger. Mais aujourd'hui, qu'il y ait, qu'il n'y ait pas, c'est suivant le caprice du soleil. Aussi, maintenant que la ville est garnie de cadrans solaires, presque tout le monde se traîne mourant de soif et de faim. »

En l'année 343 avant Jésus-Christ, les Romains entrèrent dans une période de guerres qui dura soixante ans. Guerre contre les Samnites, et aussi contre les Marses, les Ombriens, les Étrusques, les Campaniens, les Latins révoltés, qui se termina par la conquête de l'Italie péninsulaire.

Pendant cette période, le Forum fut témoin de scènes de caractères divers.

Les premiers citoyens de Rome mouraient tous de maladies offrant les mêmes symptômes. Une esclave dénonça, comme empoisonneuses, des femmes de la haute société; qu'on la suive, elle en donnera la preuve. On surprit ainsi quelques femmes occupées à préparer des drogues et l'on saisit des poisons. Vingt matrones, chez qui cette saisie avait été faite, furent amenées au Forum. Mises en demeure de boire leurs drogues qu'elles déclaraient inoffensives, elles périrent, victimes de leur propre crime. De ce fait, cent soixante-dix femmes furent jugées et condamnées au Forum.

En l'an 326, un jeune homme, tenu prisonnier par le créancier de son père pour qui il avait répondu, accourt au Forum. Il se plaint vivement des traitements dont il est victime, des infâmes propositions de celui qui le tient prisonnier. Une foule immense s'assemble au Forum, se précipite vers le sénat, contraint les consuls à convoquer les sénateurs; à mesure qu'un sénateur arrive, la foule l'entoure, le supplie. Les consuls reçoivent du sénat l'ordre de présenter à l'approbation du peuple une loi supprimant la contrainte par corps, sauf pour crime et en attendant le supplice. Tous les détenus pour dettes furent aussitôt relâchés.

Quand, en l'année 321, le bruit se répandit à Rome que l'armée était cernée dans les Fourches Caudines, on se mit à faire des levées de troupes. Mais bientôt on apprit la honteuse capitulation et que l'armée allait passer sous le joug. Subitement, au Forum, toutes les boutiques furent fermées; bien avant qu'on eût eu le temps d'en prononcer la suspension légale, les affaires cessèrent; on quitta les anneaux d'or et les laticlaves. Tous les soldats vaincus rentrèrent à Rome pendant la nuit et gagnèrent furtivement

leurs maisons sans oser paraître au Forum. Le peuple leur sut gré d'être plus sensibles à la honte qu'à la joie d'avoir eu la vie sauve. Seuls, les consuls Sp. Postumius et Q. Veturius qui, à la tête de leurs troupes, étaient passés sous le joug, vinrent au sénat. « Le peuple, dit Postumius, n'est pas engagé par un traité qu'il n'a pas ratifié. Livrez à l'ennemi les deux consuls nus et chargés de chaînes, puis recommencez la guerre. » Il termina son discours par cette prière : « Et vous, dieux immortels, s'il ne vous a pas plu que les deux consuls fissent aux Samnites une guerre heureuse, je vous supplie, je vous conjure qu'il vous suffise de nous avoir vus sous le joug, liés par un traité infâme, et de nous voir demain, nus et enchaînés, livrés à l'ennemi, appelant sur nos têtes toute sa colère. Mais trouvez juste que les nouveaux consuls et les légions romaines fassent la guerre aux Samnites comme on l'a toujours faite avant notre consulat. » Les dieux n'ont pas dit ce qu'ils pensaient de cette prière; mais les Samnites n'acceptèrent pas cette manière d'interpréter un traité, et contestèrent la loyauté de leurs ennemis.

La ville de Sora s'était révoltée et avait massacré les colons romains. Les troupes de Rome y entrèrent par surprise, pendant la nuit, et massacrèrent avec les défenseurs la population éperdue. Au jour, les consuls mirent fin au carnage et arrêtèrent deux cent vingt-cinq habitants que la voix publique désignait comme les instigateurs de la révolte et du massacre. Amenés à Rome, ils furent, sur le Forum, battus de verges et frappés de la hache, au grand contentement du peuple.

Après le drame, la comédie. Les joueurs de flûte, en l'an 311, se mirent en grève, parce que les censeurs leur avaient interdit de prendre part aux banquets du temple de Jupiter, droit dont, de toute antiquité, ils avaient joui. D'un commun accord, ils s'en allèrent tous à Tibur. Plus de musiciens à Rome pour jouer pendant les sacrifices. La conscience religieuse du sénat s'en émeut. Des ambassadeurs arrivent à Tibur et demandent qu'on leur restitue les fugitifs. Les Tiburtins promettent d'y mettre toute la bonne volonté possible, convoquent les musiciens à leur curie et les exhortent à retourner à Rome. Ceux-ci sont intraitables. On a recours alors à une ruse bien appropriée aux mœurs de cette sorte de gens. Un jour de fête, sous prétexte de chanter pendant les festins, on les invite dans diverses familles. Le vin, toujours cher aux musiciens (c'est Tite-Live qui parle), leur est versé à profusion. Bientôt ils dorment tous, plongés dans l'ivresse. On les charge sur des chariots et on les transporte à Rome. Ils ne se réveillent qu'au jour, bien surpris de se trouver, la tête lourde encore, dans leurs chariots dételés au milieu du Forum. La foule les entoure; ils promettent de ne plus s'en aller. On leur accorde de dîner au temple de Jupiter chaque fois qu'ils y auront joué de la flûte; on leur permet encore, trois jours chaque année, de parcourir en habits de fête les rues de Rome, emplissant la ville de leurs chants et de leur joie. Voilà, ajoute Tite-Live, ce que faisaient les Romains au milieu des préparatifs de deux grandes guerres.

Au plus fort de la guerre samnite, les Romains consultèrent l'oracle d'Apollon Pythius. Le dieu leur ordonna de dresser, à Rome, dans un lieu très fréquenté, une

statue au plus brave des Grecs et une autre au plus sage. A deux angles du Comitium on érigea une statue à Alcibiade et une statue à Pythagore. Pline fait observer avec bon sens que les anciens Romains auraient mieux fait de donner à Socrate le prix de la sagesse et à Thémistocle la palme du courage. Les deux statues disparurent quand Sylla reconstruisit, dans des proportions plus vastes, la Curia Hostilia.

La colonne de Duilius. — Pendant la premiere guerre punique, Rome, victorieuse sur terre, n'avait pas de marine. En deux mois on construisit cent cinquante vaisseaux à trois et à cinq rangs de rames. Le premier combat naval, près de l'île Stromboli, ne fut pas heureux. Le général Cn. Cornelius fut fait prisonnier et les Carthaginois s'emparèrent de dix-sept vaisseaux. Mais bientôt, en 260, le consul Duilius remporta à Myles, au nord de la Sicile, une insigne victoire. Il avait eu l'idée d'adapter à ses vaisseaux des grappins en fer appelés corbeaux; qui, se cramponnant au flanc des vaisseaux ennemis, empêchaient toute manœuvre. On combattait alors de vaisseau à vaisseau comme sur la terre ferme; les Romains, peu expérimentés dans l'art des manœuvres maritimes, retrouvaient ainsi leur supériorité. Duilius obtint, au Forum, l'honneur d'une colonne rostrale. On a retrouvé, en 1565 une grande partie de l'inscription de cette colonne. Elle donne les détails les plus intéressants sur la victoire de Duilius et sur les vaisseaux pris à l'ennemi.

Les guerres de la Campanie eurent un épilogue au Forum. En l'année 210, pendant une nuit, le feu prit sur différents points du Forum à la fois. Les boutiques du côté nord, que, depuis cette époque, on appela *tabernæ novæ,* parce qu'elles furent reconstruites après cet incendie, périrent, et aussi des maisons particulières qui couvraient le terrain où fut plus tard le portique de la basilique Æmilia; la prison, le marché aux poissons, la Régia furent détruits. Le zèle de treize esclaves préserva le temple de Vesta; pour les récompenser on les affranchit. La malveillance était évidente. Séduit par la promesse d'une somme élevée et de la liberté, un esclave dénonça ses maîtres, et, avec eux, cinq jeunes gens de grandes familles; tous étaient de Capoue et leurs pères avaient été victimes des luttes contre Rome. Les esclaves, mis à la torture sur le Forum, avouèrent qu'ils avaient été les instruments du crime. Maîtres et esclaves furent exécutés et le dénonciateur reçut la récompense promise.



LE FORUM ROMAIN AU IVe SIÈCLE

(Côté ouest)

Pl. 4



LE FORUM ROMAIN AU XVIIe SIÈCLE

(Côté ouest)

Pl. 5



LE FORUM ROMAIN, ÉTAT ACTUEL

(Côté ouest)

Pl. 6

CHAPITRE V

TRIBUNAUX ET BASILIQUES. – LE PREMIER ARC DE TRIOMPHE

Les tribunaux. — Le putéal de Libon. — Marsyas. — Les tribunaux occupèrent d'abord le *Comitium.* Les triumviri capitales siégeaient près de la colonne Mænia, et, non loin de là, le préteur. Mais, en même temps que les procès, les tribunaux aussi se multiplièrent par suite du nombre et de la variété des affaires et se déversèrent sur le Forum; celui du préteur s'installa à côté du putéal de Libon. Ce putéal, dont l'emplacement n'est pas encore bien déterminé, marquait un endroit frappé de la foudre. On l'appelait putéal Libonis ou putéal Scribonianum parce qu'il avait été érigé au Forum par Scribonius Libo que le sénat avait chargé de rechercher les lieux frappés de la foudre pour les protéger par une margelle. Ce lieu était très fréquenté par les avocats et les plaideurs. Cicéron mentionne au Forum un tribunal Aurélium avec des degrés d'où le public suivait les débats. Ce fut un centre très animé de troubles politiques et judiciaires. Les tribunaux du Forum étaient mobiles et en bois; plusieurs fois, dans des troubles, ils furent brisés ou brûlés; on les faisait sans doute disparaître les jours de comices et les jours de fête.

Il existait à Rome, sur le Forum, une statue dont le type avait été emprunté aux Grecs et qui remonte à une très haute antiquité. C'est la statue du satyre Marsyas. Elle était située non loin du putéal de Libon et près des tribunaux. A cause de sa proximité, les avocats et les plaideurs avaient l'habitude de se réunir dans son voisinage. Le figuier du lac Curtius, qui l'ombrageait, figure à côté d'elle sur les bas-reliefs qui représentent des monuments du Forum.

Le satyre était debout, nu, l'épaule gauche chargée d'une outre, la main droite levée. C'était un usage de le couronner de fleurs. Peut-être devait-il cette parure à des avocats ou à des plaideurs heureux dans leurs procès. Un jeune homme fut condamné aux fers par les triumvirs pour s'être paré de fleurs enlevées à la statue. Les récits mythologiques racontent que Marsyas, défié par Apollon, ne se laissa pas intimider et osa lui disputer

le prix du chant. Il fut, pour ce motif, écorché vif et sa peau, suspendue par le dieu vaincu dans la caverne de Celene, en Syrie, s'agitait joyeusement au son de la flûte. Marsyas, pour ce motif, était, sur le Forum, le symbole de la liberté de la parole.

A son tour, le Forum devint insuffisant. Alors on créa les basiliques.

Les basiliques étaient des palais de justice. Chacune avait son tribunal; mais elles étaient aussi des lieux de réunion et d'affaires. La basilique classique se compose d'une grande nef centrale, occupant, du haut en bas, tout le centre de l'édifice. Deux nefs plus étroites, dont le premier étage forme galerie ou balcon, l'entourent de tous côtés. De ce premier étage on peut très bien assister à tout ce qui se passe dans la nef centrale. Les basiliques étaient ouvertes de tous côtés, les nefs formant, vers l'intérieur, galerie. La foule y pouvait circuler, y chercher, pendant la chaleur, l'ombre et la fraîcheur, s'y réfugier à la hâte quand une pluie d'orage balayait l'aréa du Forum. Les forenses y jouaient, pour tuer le temps, à des jeux de hasard. En plusieurs endroits du Forum, mais surtout dans la basilique Julia, on a trouvé bon nombre de ces jeux gravés sur les dalles. L'un d'eux, quelques osselets ou de simples cailloux ramassés sur une des voies du Forum, voilà de quoi, pendant tout un après-midi, occuper deux forenses.

La basilique Porcia. — La première basilique du Forum fut la basilique Porcia élevée en 184 avant Jésus-Christ par le censeur Porcius Cato. Celui-ci acheta, pour la construire, plusieurs boutiques, des maisons, entre autres celle de Mænius qui mit comme condition qu'il conserverait sa colonne (la colonne Mænia, voir plus haut) avec l'autorisation d'y établir un pont volant quand des jeux seraient donnés sur le Forum. C'est dans cette basilique que fut transféré le tribunal des tribuns du peuple; ceux-ci voulurent enlever un pilier qui les gênait pour établir leurs sièges. Caton Minor plaida pour les en empêcher. Ce fut, pour son début au barreau, un très grand succès. La basilique Porcia périt dans l'incendie de la Curie allumé par le bûcher de Clodius, en 52 avant Jésus-Christ.

La basilique Æmilia. — Quelques années après la construction de la basilique Porcia, en 179 avant Jésus-Christ, M. Fulvius Nobilior, censeur avec Æmilius Lepidus, construisit, derrière les *tabernæ novæ*, une basilique que, de son nom, il appela *Basilica Fulvia*. Il l'entoura de boutiques qui furent louées à des particuliers, sans doute pour remplacer les *tabernæ novæ* que l'édifice dut absorber. Restaurée, reconstruite plusieurs fois par des membres de la famille Æmilia, elle prit bientôt, sans doute en 78 avant Jésus-Christ, le nom Æmilia. Elle était ornée de boucliers en bronze doré, représentant les ancêtres de la famille Æmilia. César donna, sur le butin des Gaules, une somme

de trois millions pour une de ces reconstructions. La basilique fut incendiée de nouveau en l'an 14 avant Jésus-Christ; un membre de la gens Æmilia, peu riche, la rebâtit en son nom, mais c'est Auguste qui fit les frais. Il l'orna de colonnes phrygiennes dont Pline loue la magnificence. En 22 après Jésus-Christ, sous le règne de Tibère, un Æmilius, quoique sans fortune, la restaura et l'embellit pour la gloire de sa famille. Les dernières fouilles ont exhumé les restes d'une basilique reconstruite à la hâte, après un incendie, au moment des invasions barbares. On voit encore la trace qu'ont laissée sur les dalles les ornements en bronze, les clous et les monnaies qui, avec les débris enflammés, tombèrent de l'étage supérieur dans l'écroulement de l'édifice. Au milieu des ruines calcinées, on éleva, à l'époque byzantine, un édifice dont il reste quelques colonnes en granit rose ayant fait partie d'un portique.

A l'extrémité est du portique de la basilique, un petit édicule en marbre faisait saillie. On l'a retrouvé, oublié par les chercheurs de marbre de la Renaissance, complètement écroulé, mais avec tous les morceaux tels encore qu'ils étaient tombés. L'inscription est en magnifiques caractères, les plus beaux que l'on connaisse. On sait qu'Auguste avait adopté, comme ses héritiers et successeurs, ses petits-enfants, Lucius et Gaius César, fils de sa fille Julie et d'Agrippa. Le sénat leur avait accordé, dès l'enfance, les plus grands honneurs; mais une mort prématurée les enleva bientôt. Le monument dont nous parlons était dédié à l'un d'entre eux, Lucius César, comme nous l'apprend l'inscription : « A Lucius César, fils d'Auguste, petit-fils du divin (Jules César), prince de la jeunesse, consul désigné à l'âge de quatorze ans, augure, le sénat et le peuple romain. » Sans doute, à l'autre extrémité de la basilique, un monument semblable à celui-ci faisait pendant; car jamais Auguste ni le sénat ne séparèrent les deux frères dans les honneurs qui leur furent rendus après leur mort.

Sur tout le devant de la basilique, parallèlement a l'aréa du Forum, courait un beau portique à deux étages. Le premier se composait de piliers massifs, d'où partaient des cintres supportant une frise ornée, de distance en distance, de très élégants bucranes. Au-dessus, des boucliers présentaient les portraits des membres illustres de la gens Æmilia. Sur la frise du second ordre étaient sculptés des palmes et des feuillages d'un très bon style. Le portique était long de quatre-vingt-cinq mètres et large de sept. Le fond était garni de boutiques qu'interrompait au centre la porte donnant accès dans l'intérieur de la basilique divisée en trois nefs par deux rangées de colonnes. Le dallage est formé de plaques rectangulaires de beau marbre, *giallo et portasanta*, encadrées dans des bandes de marbre cipollin. De la façade, un escalier monumental, interrompu, comme nous l'avons vu, par le sanctuaire de Vénus Cloacina, descend vers le Forum.

L'usage de juger en plein air avait bien des inconvénients : le froid, les grosses chaleurs, les pluies soudaines. Aussi, une fois qu'on eut appris à construire des

basiliques ou palais de justice, ces édifices se multiplièrent avec une rapidité qui prouve leur utilité. En 169 avant Jésus-Christ, Ti. Sempronius Gracchus, censeur, acheta, avec la part des impôts qui lui était attribuée, la maison de Scipion l'Africain et quelques boutiques. Là il construisit une basilique qu'il appela Sempronia. Elle disparut de bonne heure, absorbée par la grande basilique Julia.

En 121 avant Jésus-Christ, L. Opimius, chargé de réédifier le temple de la Concorde, construisit en même temps la basilique Opimia, sur le Vulcanal. Les auteurs sont muets, ou peu s'en faut, sur cette basilique qui disparut sans doute quand, entre les années 7 avant Jésus-Christ et 10 après, Tibère reconstruisit, plus grand que l'ancien, le temple de la Concorde.

Pline le Jeune nous a laissé le tableau d'une cause plaidée par lui; il y peint sur le vif la physionomie d'une basilique le jour d'un procès à sensation où un orateur à la mode doit prendre la parole. L'indication du tribunal devant lequel Pline doit plaider suffit pour nous faire connaître la basilique où se juge le procès. Il parle devant les centumvirs, tous tribunaux réunis; c'est donc à la basilique Julia que la séance se passe, car, là, siégeaient les centumvirs :

« Le procès était porté devant les quatre tribunaux des centumvirs réunis. Cent quatre-vingts juges siégeaient dans cette affaire. C'est tout ce qu'en renferment les quatre tribunaux. De part et d'autre, les avocats remplissaient, en grand nombre, les sièges qui leur avaient été destinés. La foule des auditeurs entourait de cercles redoublés la vaste enceinte du tribunal. On se pressait même autour des juges et les galeries hautes de la basilique Julia étaient encombrées, les unes de femmes, les autres d'hommes avides d'entendre, ce qui n'était pas facile, et de voir, ce qui était fort aisé. Grande était l'attente. »

Nous savons aussi que la foule ne se faisait pas faute de troubler l'audience par ses clameurs.

L'arc de Fabius. — En l'année 120 avant Jésus-Christ, Q. Fabius Maximus, vainqueur des Allobroges, et, pour cette raison, surnommé Allobrogicus, obtint les honneurs du triomphe. Un arc de triomphe lui fut érigé sur la voie sacrée, à l'endroit où elle entre sur le Forum, un peu au-dessus de la Régia. Il était orné des statues de la famille Fabia et d'inscriptions en leur honneur. Les fragments qu'on en a retrouvés portent des bas-reliefs représentant des armes et des insignes de victoire. C'est le premier arc de triomphe érigé au Forum.

TROISIÈME PARTIE

CÉSAR ET L'EMPIRE

CHAPITRE PREMIER

CÉSAR

Nous avons vu, depuis les Tarquins, le Forum entouré de portiques et de boutiques se modifier peu à peu. Les maisons privées ont progressivement cédé la place à des temples dont chacun rappelle quelque grand souvenir de l'histoire romaine, à des basiliques. Le Forum, au temps où nous sommes arrivés, avait un aspect monumental. Mais bien des lacunes subsistaient encore dans l'enceinte des grands édifices qui l'entouraient. Des maisons privées, des boutiques, faisaient tache dans bien des endroits. Beaucoup des monuments de la république n'avaient pas encore cette beauté et cette richesse due au choix des matériaux et à l'habileté de la main-d'œuvre que nous admirons dans les édifices du premier siècle de notre ère. César et Auguste vont achever la transformation. Faut-il nous en féliciter? Ce n'est certainement pas un événement complètement heureux. N'est-il pas regrettable que le Forum ne nous ait transmis aucun des monuments de la république? Il faut nous contenter de ce que nous avons. Des époques antérieures à César, on peut reconnaître quelques substructions, quelques restes d'habitation. Mais les débris d'architecture, les sculptures sont rares. On ne saurait essayer une restitution du Forum à la fin du premier siècle avant notre ère. Pendant la période que nous abordons, la reconstruction sur un plan plus vaste de la basilique Æmilia, la construction deux fois recommencée de la basilique Julia, la Curie relevée avec plus de grandeur, les Rostres transportés à l'extrémité ouest du Forum, et, à l'extrémité opposée, le temple de César flanqué de l'arc d'Auguste, les temples de Saturne, de Castor et de la Concorde réédifiés avec magnificence; la Régia se relevant par ordre de César en marbre massif, donnèrent au Forum cet aspect grandiose que l'on devine encore malgré son état de ruine; plus tard, les deux arcs de Tibère et de Septime-Sévère, plantés de chaque côté des Rostres et faisant face aux arcs d'Auguste et de Fabius, donneront à cette place unique au monde quatre entrées triomphales.

En passant par les époques de leur fondation, nous avons esquissé l'histoire complète de chacun des monuments dont peu à peu s'embellit le Forum. Il nous suffira donc d'avoir énuméré, dans le paragraphe qui précède, ceux que réédifièrent César et Auguste. Nous ne parlerons que des nouveaux monuments.

La basilique Julia. — César commença la basilique Julia, et, après quatre jours de triomphe, la dédia, avant qu'elle fût achevée, en même temps que son Forum et le temple de Vénus Génitrix en l'année 45 avant Jésus-Christ. La nouvelle basilique fit disparaître la basilique Sempronia et les tabernæ veteres. C'est Auguste qui l'acheva; mais, presque aussitôt, un incendie le contraignit à la reconstruire. Il la fit plus grande et plus belle, y ajouta un portique, la dédia à ses deux petits-fils Lucius et Gaius César et la consacra en l'an 12 après Jésus-Christ. Incendiée sous Carinus, elle fut reconstruite par Dioclétien. En 377 après Jésus-Christ, le préfet de Rome, Gabinius Vettius Probianus, l'embellit et l'enrichit de statues. Caligula, étant en rapports de grande intimité avec Jupiter Capitolin, établit, d'édifices en édifices, un pont qui, partant de son palais, allait jusqu'au temple de cette divinité. Ce pont passait sans doute sur la basilique Julia. De là, l'empereur se faisait un jeu de jeter au peuple, sur la voie sacrée et sur le Forum, des pièces de monnaie d'or et d'argent. C'était pour lui une grande joie de voir la populace se les disputer avec tant d'acharnement que plusieurs y furent tués. Un chronographe raconte que dans ces bousculades trente-deux hommes, deux cent quarante-sept femmes et un eunuque perdirent la vie.

La dernière nuit et le dernier jour de César au Forum. — Le Forum, pendant la dictature de César, fut fréquemment agité par des tumultes et par des scènes qui entretenaient le mécontentement du peuple et les espérances de ceux qui méditaient la mort du dictateur.

On célébrait les Lupercales. Les vieillards aussi bien que les jeunes gens, le corps oint d'huile et sans autre vêtement qu'une ceinture, poursuivaient de leurs plaisanteries les personnes qu'ils rencontraient, les frappant de peaux de bouc. Marc Antoine conduisait la pompe. Il s'avance dans le Forum escorté de la foule du peuple. Revêtu d'une robe de pourpre, César occupait, aux Rostres, un siège doré. Licinius, tenant à la main une couronne de lauriers sous laquelle se dissimulait à peu près un diadème, monte, soulevé par les bras de ses collègues, auprès de César et dépose la couronne à ses pieds. Bientôt, encouragé par les clameurs du peuple, il la lui met sur la tête. César repousse le diadème. Antoine, dans son costume des Lupercales, monte alors à la tribune et repose la couronne sur la tête de César qui la jette au milieu de la foule. Le peuple applaudit; mais quand, pour la seconde fois, Antoine couronne César, il

n'en crie pas moins : « Salut, ô roi! » César ordonna de déposer la couronne au temple de Jupiter Capitolin; mais Antoine la fit placer sur la tête de la statue de César dont la tribune était ornée.

Nous avons vu que, élu grand pontife, César habitait la Régia. C'est donc là qu'il passa sa dernière nuit, agité par des présages funestes. Déjà, la veille, on avait vu des oiseaux solitaires se poser en plein jour sur le Forum. César, pendant la nuit, rêva qu'il volait au-dessus de la maison et donnait la main à Jupiter; Calpurnia, sa femme, vit en songe le faîte de la maison s'écrouler, et son mari percé de coups entre ses bras. Au même instant, la porte et les fenêtres s'ouvrirent tout à coup et César fut réveillé en sursaut par le bruit. Dans leur sanctuaire, les armes de Mars s'agitèrent d'elles-mêmes avec un grand fracas. Quand le jour parut, Calpurnia conjura César de rester chez lui ce jour-là. Peu enclin à ces craintes, César résista d'abord, puis finit par céder; des amis s'étaient interposés; des vertiges qui, plus d'une fois déjà l'avaient tourmenté, venaient de le saisir de nouveau et le médecin le dissuadait de sortir. Mais quand l'heure de la séance approcha, un des conjurés, D. Brutus, que César regardait comme un de ses amis les plus fidèles, craignant de voir le complot échouer, vint chercher la victime, lui reprocha ses craintes et ses hésitations, et finit par l'emmener.

César dut, sortant de la Régia, suivre la voie sacrée, à l'endroit même où, sous le temple qui lui fut élevé par Auguste, on en voit encore le pavé. Devant le temple de Castor, il tourna à droite et dépassa le vicus Tuscus. En longeant la façade inachevée de la basilique Julia où les ouvriers travaillaient encore, il lui donna sans doute un dernier regard. Au pied du temple de Saturne, là où est un Janus, il tourna à gauche dans le vicus Jugarius pour gagner, en contournant le Capitole et la roche Tarpéienne, le champ de Mars où se trouvait le portique de Pompée, lieu désigné ce jour-là pour la réunion du sénat. On lui remit, pendant le trajet, avec prière de lire de suite, un écrit qui lui dénonçait le complot; mais la foule qui le pressait et les gens qui, à tout moment, l'abordaient, ne lui permirent pas d'y jeter les yeux avant la séance.

Trois esclaves, le soir, rapportèrent à travers le Forum le corps de César dans une litière. Les rideaux étaient levés, les bras de César pendaient hors de la portière et l'on voyait son cadavre couvert de blessures. Personne ne pouvait retenir ses larmes à la vue de cet homme qui naguère était honoré à l'égal d'un dieu. Des sanglots et des gémissements l'accompagnaient partout où passait le corps. Sur les toits, dans les rues, dans les vestibules, on n'entendait que des plaintes lugubres. Lorsqu'enfin on approcha de la maison de César, la désolation devint encore plus forte. Calpurnia s'était élancée hors de chez elle, suivie de ses femmes et de ses esclaves, appelant son mari par son nom et déplorant ses vains pressentiments et l'inutilité des efforts qu'elle avait tentés pour l'empêcher de sortir ce jour-là. Mais déjà il était victime d'une fatalité plus terrible que toutes ses prévisions.

Le corps fut déposé aux Rostres, dans une chapelle dorée, faite à l'image du temple que le dictateur avait élevé à Vénus Génitrix, sa mère. Il reposait sur un lit d'ivoire couvert d'une étoffe de pourpre et d'or. A la tête du lit, la toge ensanglantée et déchirée par les coups des assassins était disposée en trophée. Antoine, par les serments les plus sacrés et par des exécrations contre ceux qui y manqueraient, jura, au nom du peuple et au sien, que tous, de toutes leurs forces, veilleraient sur le cadavre de César et au besoin le défendraient. Jour et nuit donc, une multitude en armes fit garde à l'entour; de temps à autre, des chants et des lamentations éclataient auxquels les soldats répondaient en heurtant leurs boucliers. Antoine voulut mettre à profit l'émotion populaire : dans un discours ardent, prenant à témoin Jupiter Capitolin dont il montrait le temple, il exalta les sentiments de la foule. Saisissant ensuite la toge de César, il en compta les trous, les déchirures et les souillures; puis il s'approcha du lit funèbre, et là, tantôt incliné vers le cadavre, tantôt se redressant et prenant des poses à la manière des acteurs, il chanta à César, comme à un dieu, un hymne auquel des chœurs répondirent. En même temps une machine tournante présentait à la multitude l'image en cire de César avec les trous sanglants de ses vingt-trois blessures. Le but était atteint, le peuple surexcité s'élança hors du Forum, criant qu'il fallait massacrer les parricides et brûler la curie de Pompée, où le crime avait été commis.

Le bûcher avait été dressé au champ de Mars près du tombeau de Julie, fille de César et femme de Pompée. Les présents destinés à y être jetés étaient si nombreux et offerts par une telle multitude que le jour entier n'eût pas suffi si l'on avait voulu, comme c'était l'usage, les faire défiler devant le cortège. On décida donc que chacun irait, isolément, déposer son offrande au champ de Mars. Quand arriva le moment de porter le corps sur le bûcher préparé, la foule se divisa : les uns voulaient le consumer dans la cella même du temple de Jupiter Capitolin, d'autres dans la curie de Pompée. Mais, par crainte des incendies, les magistrats s'opposèrent aux deux projets. La foule ramena le corps au Forum, et là, devant la Régia où César avait été summus pontifex, on improvisa avec les bancs, les sièges, les clôtures des tribunaux, tous les objets en bois qui tombaient sous la main, un bûcher funèbre. Quand la flamme s'éleva, des joueurs de flûte et des acteurs se dépouillèrent de la robe triomphale dont ils s'étaient revêtus pour la cérémonie et la jetèrent dans le foyer; les soldats légionnaires y jetèrent aussi leurs armes de luxe, leurs couronnes et autres récompenses militaires; les matrones, les bijoux dont elles s'étaient parées, les robes prétextes et les bulles d'or de leurs enfants. Des représentants des nations étrangères vinrent se lamenter, chacun à la manière de son pays; les Juifs se firent remarquer par leur empressement parce que César était le vainqueur de Pompée qui avait pris d'assaut la Ville Sainte. Grâce seulement à la vigilance des soldats et à la fermeté des consuls qui firent rouler de la roche Tarpéienne quelques citoyens plus turbulents que les autres, les édifices voisins furent préservés de l'incendie. Un des meilleurs amis



ARC DE FABIUS — RUE DE JANUS — BASILIQUE JULIA — VOIE SACRÉE — STATUE DE CONSTANTIN — BASILIQUE EMILIA

LE CÔTÉ EST DU FORUM ET LA VOIE SACRÉE AU IV[e] SIÈCLE

de César, nommé Cinna, quoique malade et tourmenté par un songe de mauvais présage, vint au bûcher rendre les derniers devoirs à son ami. Son nom, prononcé par un citoyen, fut entendu de plusieurs autres, et, comme un des conjurés portait le même nom, le bruit courut bientôt dans la foule que Cinna, l'un des meurtriers de César, était là. Il fut immédiatement mis en pièces. On courait par la ville avec des brandons arrachés au bûcher, avec des torches pour incendier les maisons de Brutus et de Cassius, et les massacrer eux-mêmes; la troupe parvint difficilement à les protéger. Toute la nuit, une multitude en armes entoura le bûcher.

Les massacres ne cessèrent que quand les consuls eurent défendu à tous, sauf aux soldats, le port des armes. A l'endroit du bûcher on dressa une colonne massive en marbre de Numidie, haute de vingt pieds, et portant l'inscription : *Au père de la patrie;* puis, à côté de la colonne, fut érigé un autel où le peuple se mit à célébrer un culte non autorisé : on y offrait des sacrifices à César, on y faisait des vœux, on réglait des différends en jurant par son nom. Le principal instigateur de cette agitation était un certain Amatius, esclave fugitif, qui avait conquis une grande popularité en usurpant le nom et la descendance de Marius. Antoine, en sa qualité de consul, le fit arrêter, puis tuer illégalement, sans procès. Ce meurtre, et l'enlèvement de la colonne et de l'autel qui le suivit, soulevèrent une violente émeute; le peuple accourut sur le Forum, voulant contraindre les magistrats à ériger un nouvel autel et à y sacrifier.

On eut recours à la force, le sang coula et un certain nombre de manifestants furent condamnés, les esclaves à être mis en croix, les citoyens à être précipités de la roche Tarpéienne.

L'agitation cependant continua; peu après, on signalait la présence à Rome d'un grand nombre de vétérans de César; on en attendait d'autres pour le premier juin : c'était le jour choisi par Antoine pour la réunion du sénat; la séance pouvait être orageuse et l'on prêtait aux vétérans l'intention de profiter du trouble pour manifester sur le Forum et réclamer le rétablissement de l'autel de César.

Le temple de César. — Le calme revint quand, en 42 avant Jésus-Christ, les triumvirs décrétèrent qu'on élèverait à César, à l'endroit même où avait été dressé son bûcher, un temple qui jouirait du droit d'asile; que tous les actes de César seraient ratifiés, son image portée dans les processions avec celle de Vénus; en même temps, on déclara jour de fête le jour de sa naissance et néfaste celui de sa mort; les ides de Mars furent appelées parricides; la curie de Pompée où César avait été assassiné fut, suivant certains auteurs, murée, d'après d'autres, incendiée ou convertie en latrines.

Auguste, en attendant que le temple fût reconstruit, releva sans doute l'autel, car Suétone raconte qu'aux ides de Mars de l'année 41 avant Jésus-Christ, jour anniversaire du meurtre, il fit immoler comme victimes, devant l'autel de César, trois cents prisonniers faits à la reddition de la ville de Pérouse.

Presque achevé en l'an 33 avant Jésus-Christ, le temple fut consacré le 18 août de l'an 29, en même temps que la Curia Julia. A cette occasion on donna les jeux troyens, des courses de chevaux, de biges et de quadriges, un combat de gladiateurs où figura le sénateur Vintelius. De nombreux animaux sauvages, un rhinocéros entre autres et un hippopotame, furent exhibés et tués; jamais on n'en avait vu à Rome. Des prisonniers daces et suèves combattirent. Ces jeux durèrent plusieurs jours.

La même année, Auguste fit ériger à César, sur le Forum, une statue surmontée d'une comète, souvenir de la comète qui, peu après la mort du dictateur, apparut et fut regardée par le peuple comme le nouveau dieu admis au ciel.

Comme le temple de Castor, celui de César était construit sur un podium élevé, fait de blocage recouvert d'un mur de tuf et de travertin revêtu de marbre. La façade présentait six colonnes; tout le pourtour du temple était entouré d'un portique et d'une balustrade.

L'extrémité du podium sur laquelle reposait la façade se prolongeait vers le Forum et formait, en avant de la façade, un haut suggestus ou tribune. Le centre du mur qui supportait cette tribune était creusé en demi-cercle, avec, au milieu, l'autel de César dont la base est encore en place. De chaque côté, à droite et à gauche, on avait disposé les rostres des vaisseaux égyptiens pris par Auguste à la bataille d'Actium. A

chaque extrémité de la façade, un escalier donnait accès à la fois au temple et à la tribune. Les colonnes étaient cannelées, les chapiteaux d'ordre corinthien, les soffites ornés de motifs divers : fleurons, palmes, couronnes de laurier, grappes de raisin.

Parmi les débris qu'on peut attribuer au temple de César, il y a particulièrement lieu d'admirer quelques fragments d'une frise charmante représentant des victoires ailées, posées, sans les faire fléchir, sur des tiges flexibles, au milieu d'une ornementation en rinceaux dont les motifs sont empruntés à la flore (voir p. 34), charmant spécimen de cet art alexandrin plus connu par les peintures que par la sculpture. La maison de Livie, au Palatin, nous offre, dans son aile gauche, une frise peinte que l'on peut comparer à ce motif. L'époque de César et d'Auguste représente la belle période de la sculpture gréco-romaine, la plus pure et la moins chargée. On en possède, au Forum, peu de spécimens. Cependant, à la basilique Æmilia, on a trouvé des feuillages sculptés d'une extrême délicatesse. La frise du temple de Vespasien, œuvre du temps de Septime-Sévère, a un puissant relief; mais ce n'est déjà plus la pureté de lignes, la belle simplicité du temple de Castor. Quant à la frise du temple d'Antonin et de Faustine (voir p. 111), c'est un très beau spécimen de l'art grec à Rome.

Auguste orna le temple de son père adoptif de riches dons provenant du butin de l'Égypte. Il y plaça plusieurs tableaux; entre autres les Dioscures, une Victoire, une Vénus Anadyomène, œuvre d'Apelle; mais ce dernier tableau ayant été détruit par le temps et par l'humidité, Néron le remplaça par un autre de la main de Dorothée.

Le Forum avait donc deux tribunes, situées en vis-à-vis, à chacune de ses extrémités. L'une et l'autre étaient ornées de rostres pris à l'ennemi. Pas plus que les rostres du Forum, les *rostra vetera,* ces nouveaux rostres, les *rostra Julia,* ne seront une tribune populaire. A la mort de sa sœur Octavie, Auguste y prononcera son oraison funèbre; lui-même, après sa mort, y sera loué par Tibère; on y promulguera des lois, comme, en l'an 9 avant Jésus-Christ, la loi Quinctia relative à la préservation des aqueducs. Une monnaie représente l'empereur Hadrien haranguant la foule de ces rostres.



[illegible] TEMPLE DE VESPASIEN

CHAPITRE II

LE FORUM SOUS L'EMPIRE

L'aspect du Forum a bien changé depuis la république; nous n'aurons plus à y signaler les grandes manifestations de la vie publique. La distinction, source de tant de discordes, n'existe plus entre le Forum et le Comitium; les vieilles haines sont oubliées; la paix s'est faite entre les classes réunies dans une commune servitude. Cela ne veut pas dire que ce lieu ne sera plus témoin de scènes sanglantes. Pendant que le sénat juge Pison, le peuple, entourant la Curie, demande sa mort et fait rouler ses statues sur les escaliers des Gémonies; des têtes coupées paraissent encore sur les rostres; Galba, Sabinus, Vitellius, Séjan et ses enfants et bien d'autres, sont exécutés par le bourreau, massacrés par les soldats ou par la multitude; puis, au milieu des outrages, leurs corps, d'abord exposés aux Gémonies, sont, par des crocs, tirés jusqu'au Tibre. Mais ces troubles n'ont plus le même caractère qu'autrefois. Ce ne sont plus les luttes de la plèbe pour la liberté ou pour la conquête de ses droits politiques, mais des cruautés césariennes, des révoltes de prétoriens mécontents, des déchaînements soudains et passagers de la populace. Et, pendant ces agitations du Forum, c'est le plus souvent dans les provinces, au milieu des légions, que se décident les destinées de l'empire. La tribune est fermée aux orateurs politiques et populaires; on y vient recevoir des congiaria, écouter des allocutions impériales, des communications officielles, des oraisons funèbres. Sur le Forum de l'empire, on brûle, il est vrai, des livres trop indépendants, ce dont Tacite s'indigne; mais parfois on y brûle aussi les registres où sont inscrits les noms des citoyens en retard avec le fisc ou les libelles diffamatoires, et cela plaît au peuple. Les tribunaux fonctionnent toujours dans les basiliques; le commerce et les opérations financières sont de plus en plus florissants, les cérémonies religieuses et civiles aussi pompeuses. Il n'est pas surprenant que le Forum reste encore à cette époque un lieu très fréquenté. Les Romains ne retrouvaient-ils pas là, en effet, des monuments dont l'origine remontait aux traditions mythologiques

et au temps des rois; des statues, des inscriptions, des arcs de triomphe qui leur rappelaient, avec les souvenirs de la république, les victoires de Rome et ses conquêtes, depuis les côtes de l'Océan jusqu'aux rives de l'Euphrate.

Mais la vie publique ne s'est pas moins retirée du Forum. Nous ne pourrons plus, autour de ce lieu célèbre, grouper dans un récit suivi les principaux événements de l'histoire romaine; ce n'est plus là, en effet, que se tisse la trame de cette histoire. Le Forum, en dehors des événements relatifs à la fondation ou à la reconstruction des édifices, ne nous fournira plus que des épisodes et des faits divers. Nous raconterons quelques-uns des plus caractéristiques.

Le milliaire d'or et l'umbilicus Romæ. — Auguste, aidé par Agrippa, fit une mensuration de tout l'empire *(mensuratio orbis terrarum)* qui fut achevée en l'année 20 avant Jésus-Christ. Comme conclusion de ce travail considérable, il plaça, au Forum, une colonne en marbre dont on a retrouvé, en partie, la base délicatement sculptée. Le fût était entouré d'une plaque de bronze portant l'indication gravée des distances de Rome aux principales villes de l'Italie et des provinces. Mais cette distance comptait des portes de la ville ou, pour parler comme le Digeste, des maisons continues. De telle sorte que, pour avoir les distances bien exactes à partir du milliaire d'or, il fallait ajouter aux chiffres indiqués sur ce milliaire les distances entre ce même milliaire et la porte de la ville par où sortait la route conduisant à la ville désignée. C'est peut-être un peu compliqué; mais les rues d'une ville n'ont pas la même stabilité relative que les grandes routes, et, chaque fois qu'on aurait rebâti un quartier, il y aurait eu modification de la distance entre le milliaire d'or et l'extrémité de la ville, et, par suite, le chiffre aurait cessé d'être complètement exact.

On ne sait pas l'emplacement précis qu'occupait le milliaire d'or. Pline le place en haut du Forum *(in capite fori)*. On croit généralement qu'il était posé à l'extrémité sud des rostres. Mais personne ne l'a encore démontré. Une raison de symétrie a sans doute contribué à faire naître cette opinion. C'est que, à l'angle opposé de la tribune, on voit encore les restes, de forme à peu près analogue, d'un petit monument que l'on appelait *umbilicus Romæ*. Si la raison de symétrie a pu séduire les restaurateurs modernes du Forum, elle n'existait pas pour Auguste; l'umbilicus n'est guère antérieur à l'époque de Constantin. L'umbilicus marquait le centre du monde qui, d'ailleurs, est partout.

C'est au milliaire d'or qu'Othon avait donné rendez-vous aux vingt-trois prétoriens qui l'emmenèrent dans leur camp et le proclamèrent empereur. Galba s'était retranché dans le Palatin. Le bruit mensonger que la révolte était réprimée et Othon mis à mort l'en fit sortir. Escorté de quelques soldats, il vint en litière sur le Forum, pour monter de là au Capitole, afin de rendre grâces à Jupiter. Bientôt il sut la vérité. La foule avait

envahi le Forum et commençait à s'armer, plutôt favorable à Galba que les soldats seuls détestaient à cause de sa sévérité souvent maladroite. L'escorte ne savait quel parti prendre et la litière impériale ballottée par l'incertitude des porteurs et les remous de la foule, comme sur une mer agitée, manquait à tout moment de chavirer. Alors accoururent au galop des cavaliers et des fantassins envoyés par Othon. La foule se disperse. L'escorte de Galba, arrachant de l'enseigne l'image impériale, passe à l'ennemi. Seul un centurion défendit l'empereur avec acharnement et pendant longtemps; mais des coups qui lui coupèrent les jarrets l'ayant fait tomber, la litière fut renversée et Galba roula dans la poussière. Protégé par une cuirasse, il reçut de nombreuses blessures aux bras et aux jambes, jusqu'au moment où, lui-même présentant la gorge, le coup de grâce lui fut donné par un soldat de la quinzième légion. Il expira près du lac Curtius, à l'endroit même où le sénat avait décrété qu'on lui érigerait une statue sur une colonne. La tête ayant été séparée du tronc, le meurtrier, qui ne pouvait pas la prendre par les cheveux parce qu'elle était chauve, passa le doigt dans la bouche et la porta ainsi à Othon. Plus tard, après avoir subi mille avanies, elle fut promenée au bout d'une pique. Longtemps encore la fureur des soldats s'acharna sur le cadavre décapité. Vinius, un des partisans et conseillers habituels de Galba, peut-être en même temps un complice ignoré de la conjuration, frappé d'un premier coup, tomba devant le temple de César et fut immédiatement achevé. Quant à Pison, récemment créé césar par Galba, au bruit de l'émeute, il était accouru au Forum. Grâce au dévouement d'un centurion qui s'exposa aux coups pour le sauver, il put se réfugier dans la chambre d'un esclave des Vestales; mais, tiré de sa retraite par deux soldats, il fut tué devant le temple de Vesta. D'autres personnages périrent, massacrés sur le Forum.

La foule qui, au moment du danger, avait abandonné l'aréa du Forum, s'était massée dans tous les endroits d'où elle pouvait suivre les péripéties du drame, dans les basiliques Julia et Æmilia, sur les temples de Saturne, de César et de Castor. De là elle assistait silencieuse, comme à un spectacle, à ce changement d'empereur fait par des soldats.

Vers le soir, Othon, escorté par des prétoriens, se rendit au Palatin, traversant le Forum ensanglanté où gisaient des cadavres décapités, revêtus de la toge consulaire. Le sénat lui prodigua ses adulations; la multitude l'acclama et maudit la mémoire de Galba; il rentra ainsi au palais impérial et permit de mettre les corps sur le bûcher. Les parents durent acheter les têtes que les meurtriers avaient gardées pour les leur vendre.

Trois mois plus tard, après qu'Othon menacé par Vitellius se fut donné la mort, la même populace promena par les temples les images de Galba ornées de lauriers et de fleurs et lui fit, avec un amas de couronnes, une espèce de cénotaphe, près du lac Curtius, là où il avait été massacré.

Vitellius n'eut pas d'ailleurs un sort meilleur que ses deux prédécesseurs. A la nouvelle que les troupes de Vespasien approchaient de Rome, il avait pris sur lui, au Palatin, une bourse pleine d'or, et, se réfugiant dans une loge de concierge, s'y était barricadé avec un lit et un matelas après avoir attaché le chien devant la porte. Tiré de cette honteuse cachette par les soldats du parti ennemi qui le reconnaissent, il est aussitôt, les mains liées derrière le dos, une corde au cou, traîné au milieu du Forum. On lui attache sous le menton la pointe d'un poignard pour l'empêcher de baisser la tête, on le contraint à regarder ses statues renversées; on lui jette de la boue et des ordures; on l'appelle incendiaire, gourmand, ivrogne; on raille sa face rougeaude, sa taille démesurée, son gros ventre, sa jambe de travers; enfin, sur les escaliers des Gémonies, on le déchire à petits coups; puis, quand il est achevé, quand son cadavre a été suffisamment outragé, avec un croc on le tire au Tibre.

Les arcs de triomphe d'Auguste. — Les 13, 14 et 15 août de l'année 29 avant Jésus-Christ, Auguste avait triomphé trois fois en trois jours des Dalmates, de l'Égypte et des vaincus d'Actium. Le triomphe d'Égypte avait été particulièrement magnifique à cause de la richesse du butin. En même temps que ce triple honneur le sénat lui avait décrété un arc de triomphe sur le Forum.

Une seconde fois, lorsqu'Auguste eut reconquis sur les Parthes les enseignes et les captifs pris à Licinius Crassus, le sénat lui décerna un arc de triomphe. Ce dernier arc, connu par un type monétaire, est à trois arches, orné de colonnes et de pilastres; sur le sommet, Auguste se tient dans un quadrige entre deux Parthes qui lui restituent l'un une enseigne, l'autre une aigle légionnaire. On ignore l'emplacement de cet arc.

Entre le temple de César et le temple de Castor, M. Boni a dégagé les substructions de l'arc voté à Auguste par le sénat en même temps que le triple triomphe.

L'arc de Tibère. – On connaît la défaite de Varus et le cri de douleur d'Auguste : « Varus, Varus, rends-moi mes légions. » Germanicus, fils adoptif et neveu de Tibère, pénétra dans les forêts de Germanie, vengea le désastre des Romains, et le sénat décréta l'érection d'un arc de triomphe « en mémoire des aigles de Varus reconquises par Germanicus sous les auspices de Tibère ». La dédicace en fut faite en l'an 16 avant Jésus-Christ.

Peu après, Germanicus triompha des Chérusques et d'autres nations voisines de l'Elbe. On vit défiler au Forum, sur la voie sacrée, les dépouilles, les captifs, les représentations des montagnes, des fleuves, des batailles. Ce qui attachait surtout les regards, c'était l'air majestueux de Germanicus et son char couvert de ses cinq enfants. Mais Tacite, pensant à la mort prématurée du jeune héros, ajoute au récit du triomphe

ces mélancoliques réflexions : « De tristes pressentiments venaient à la pensée quand on se rappelait son père Drusus, aimé avec peu de bonheur par le peuple; son oncle Marcellus enlevé si jeune aux adorations de l'empire; les amours du peuple romain, si courtes et si malheureuses. »

A plusieurs reprises, des débris de l'arc de Tibère ont été retrouvés et perdus. M. Boni a récemment mis au jour ses substructions occupant en partie l'aréa du Forum, en partie la voie sacrée. Son inscription a disparu; celle qui figure sur le frontispice de cet ouvrage est supposée.

A Tibère succéda Caligula. Nous avons eu l'occasion déjà de raconter quelques-unes de ses excentricités. Inaugurant son règne par des actes meilleurs que ceux qui suivirent, il fit brûler au Forum tous les papiers relatifs à la procédure suivie contre sa mère quand elle fut exilée dans l'île de Pandataria; et, pour que les délateurs et les témoins fussent dans l'avenir sans crainte, il proclama hautement, avant de mettre le feu aux registres, qu'il n'en avait touché ni lu aucun. Dion cependant raconte que Caligula fit plusieurs fois mettre à mort des citoyens accusés en vertu de papiers qu'il prétendait avoir brûlés.

Les 19-28 juillet de l'année 64 après Jésus-Christ le Forum fut gravement éprouvé par l'incendie de Néron. Le temple de Jupiter Stator, la Régia, le temple de Vesta devinrent la proie des flammes. Néron lui-même, Vespasien, puis Domitien réparèrent les désastres de cet incendie.

Le temple de Vespasien et de Titus. — Titus, après la mort de son père Vespasien, lui éleva, au pied du Capitole, devant le tabularium, un temple qui fut achevé par Domitien. L'inscription, dont il ne reste que huit lettres mais que nous connaissons en entier par une vieille copie manuscrite, indique que les beaux débris que nous avons sous les yeux appartiennent à une reconstruction de Septime-Sévère et de Caracalla. C'était un temple corinthien dont la façade était ornée de six colonnes. Celles qui sont encore debout ont été reprises en sous-œuvre avec une grande hardiesse et consolidées par l'architecte français Valadier assisté de Camporese. Ce temple fut reconstruit avec une grande magnificence; on a conservé un remarquable fragment de sa frise, d'une très belle exécution, mais annonçant déjà, par la surcharge des ornements, la décadence. Des marbres orientaux recouvraient le sol et les parois intérieures des murs. La masse de l'édifice était en marbre pentélique; en même temps qu'à Vespasien, Domitien avait dédié ce temple à Titus.

De la construction de Domitien, il ne reste peut-être que quelques fragments de la moulure en marbre qui ont subsisté sur le podium, à droite et à gauche.

Statues de Domitien, de Septime-Sévère et de Constantin. — Domitien s'était érigé, sur le Forum, une statue équestre colossale; rien n'en a survécu, sauf peut-être le bloc en maçonnerie qui supportait le piédestal. Stace nous en a laissé une description où s'étale son amour habituel pour les hyperboles. L'empereur est en costume de chef d'armée, la chlamyde tombant sur les épaules, le glaive à la ceinture. La main droite fait un geste pacifique; la gauche tient une Minerve armée de l'égide, la déesse favorite de Domitien. Le cheval animé, plein de feu, prêt à courir, dresse le cou. Son sabot, au lieu de la terre et du gazon, foule la chevelure du Rhin captif. « Autant, ajoute le poète, autant Domitien est supérieur à César, autant son cheval est plus beau que le cheval de Lisyppe qu'on voit sur le Forum de César. Curtius, lui-même, génie de ce coin du Forum, trois fois lève la tête hors de son lacus, et trois fois la replonge, effrayé par la masse immense du coursier, par les éclairs qu'il lance. Les chevaux des Dioscures, l'apercevant du temple de Castor, sont épouvantés. »

Une autre partie du texte de Stace est plus importante que cette infidèle description, car elle nous donne la situation de la statue de Domitien par rapport aux monuments du Forum. Il est intéressant de la suivre sur le plan. Devant la statue s'ouvre le temple élevé par Auguste à son père adoptif, César. D'un côté, à sa droite, Domitien voit la basilique Julia, de l'autre côté la basilique Æmilia; derrière lui s'élèvent les temples de Vespasien son père et de la Concorde. Il est en vue du temple de Castor. Son regard s'étend jusqu'au temple de Vesta, jusqu'à la maison des Vestales, monte jusqu'au Palatin.

Une statue de Septime-Sévère remplaça celle de Domitien qui dut être renversée dès que le sénat eut condamné la mémoire de ce prince. Voici dans quelles circonstances: quand arriva en Pannonie la nouvelle officielle de l'avènement de Pertinax à l'empire, Septime-Sévère, qui y exerçait le commandement, se rendit au temple pour y sacrifier et prêter serment de fidélité. Rentré chez lui, vers le soir, il s'endormit. Et alors il crut voir un pur-sang de haute taille, orné des phalères impériales et portant Pertinax au milieu de la voie sacrée, à Rome. Mais, arrivé à l'entrée du Forum, là où, au temps de la république, se tenaient les assemblées populaires, le cheval secoua Pertinax et le renversa. Ensuite, se courbant devant Septime-Sévère témoin de ce spectacle, il le reçut sur la selle et le porta au milieu du Forum, élevé, bien en vue de la foule et offert à ses hommages. De nos jours encore (c'est Hérodien qui parle) on peut voir la statue colossale en bronze érigée au Forum pour représenter ce songe.

A la statue de Septime-Sévère, un peu plus bas peut-être sur l'aréa du Forum, succéda une statue de Constantin.

Bas-reliefs représentant des monuments du Forum. — Avec MM. Visconti et Cantarelli, j'attribue au règne de Domitien deux beaux bas-reliefs d'un grand intérêt pour la

topographie du Forum; ils ont été trouvés en 1872, avec d'autres fragments d'architecture, parmi les matériaux de démolition d'une tour du moyen âge qui s'élevait près de la colonne de Phocas. D'où les avait-on tirés pour les employer dans cette construction? On ne le sait malheureusement pas. Ils étaient certainement au Forum, puisque c'est aux rostres anciens et aux rostra Julia entourés des monuments du Forum, que se passent les scènes qui y sont figurées. Ces deux bas-reliefs ont peut-être contribué à l'ornementation des rostres.

La première scène nous transporte aux *rostra vetera*, les rostres que César transféra du Comitium à l'extrémité du Forum; la tribune est représentée symboliquement par un éperon de vaisseau, un rostre; en avant, l'empereur, debout, est entouré de divers personnages dont l'un s'incline pour approcher d'un monceau de registres, que de nombreux porteurs viennent sans cesse augmenter, une torche aujourd'hui presque disparue, mais qu'on devine encore. Voici l'explication de cette scène : le grand nombre des délations avait alarmé les citoyens; beaucoup craignaient d'être, sans le savoir, accusés de crimes qu'ils n'avaient pas commis. Rome était en proie à une véritable terreur. Pour ramener la sécurité dans les esprits, Domitien déclara qu'il n'avait pas lu les lettres de dénonciation (libelli famosi), et les fit brûler publiquement sur le Forum.



BAS-RELIEF REPRÉSENTANT DES MONUMENTS DU FORUM

Le lieu de la scène est donc, comme nous l'avons dit, le Forum, en avant des rostres transposés par César. Derrière, nous voyons le temple de Vespasien que l'empereur vient d'ériger à la mémoire de son père et de son frère Titus, puis une arcade qui semble être un arc du tabularium; cet édifice, en effet, présentait vers le Forum une façade composée de deux rangs superposés d'arcades semblables à celle-ci; à la suite, le temple de Saturne avec les six colonnes ioniques de sa façade; trois seulement sont entières, une partie du fronton manque. Enfin la basilique Julia est alignée sur le même plan; si les conditions de la sculpture l'avaient permis, sa situation aurait été perpendiculaire à celle des autres édifices. La scène se termine par le groupe de Marsyas et du figuier, voisin du lacus Curtius.

Le sujet du second bas-relief est double. La première scène se passe non plus aux *rostra vetera*, mais aux *rostra Julia* du temple de César, symbolisés aussi par un rostre. Tandis que l'orateur qui est à la tribune sur le bas-relief précédent, a, en face de lui, la statue de Marsyas, puis le figuier, celui qui est sur les rostres de ce second bas-relief voit le figuier d'abord, Marsyas ensuite. Il est donc sur le côté opposé du Forum, c'est-

à-dire aux rostres du temple de César. Et en effet, comme monuments, on voit à sa gauche une arche de l'arc d'Auguste, le temple de Castor, la trouée du vicus Tuscus; puis, prise par l'autre extrémité que sur le bas-relief précédent, la basilique Julia. Cette scène qui occupe la partie gauche du bas-relief représente l'empereur debout, promulguant une loi. Sans doute la loi par laquelle il défendit, dans toute l'étendue de l'empire, de mutiler les enfants. Dans la seconde scène en effet, à droite, l'empereur, sur un suggestus, siège au milieu du Forum. Une femme, Rome, l'Italie, peut-être la déesse Fécondité, portant un enfant dans ses bras, en tenant un autre par la main, remercie l'empereur qui fait, dans la direction des enfants, un geste protecteur. La promulgation de cette loi fut accompagnée du sacrifice *suovetaurilia;* les trois victimes, le porc, la brebis et le taureau, sont sculptées sur les revers de ces deux bas-reliefs.



ARC D'AUGUSTE — TEMPLE DE CASTOR — VICUS TUSCUS — BASILIQUE JULIA — LE FIGUIER ET MARSYAS

BAS-RELIEF REPRÉSENTANT DES MONUMENTS DU FORUM

Les empereurs se succèdent sans que le Forum conserve leur souvenir par aucun monument. Ils ont, il est vrai, d'autres théâtres où jouer leur rôle impérial. César, Auguste, Domitien et Nerva, Trajan se sont construit des forums d'une grande magnificence; c'est là qu'ils rendent la justice, promulguent des lois, distribuent des largesses. Nous parlerons dans un autre fascicule de ces forums impériaux.



REVERS DES DEUX BAS-RELIEFS PRÉCÉDENTS

Les trois victimes du sacrifice *suovetaurilia,* le porc, la brebis et le taureau

Le temple d'Antonin et de Faustine. — Quand, en l'année 141 après Jésus-Christ, l'impératrice Faustine, femme d'Antonin le Pieux, mourut, le sénat lui décréta les honneurs divins, des jeux publics, un temple, des flamines, des statues d'or et d'argent. Le temple fut construit au Forum et l'on y grava l'inscription : *Divæ Faustinæ ex s*[*enatus*] *c*[*onsulto*]. Quand, à son tour, Antonin

mourut, on lui décerna les mêmes honneurs qu'à sa femme; mais on économisa le prix d'un temple, et, au-dessus de l'inscription primitive, on grava les mots : *Divo Antonino et...* Ce qui donna l'inscription : *Au divin Antonin et à la divine Faustine, par décret du Sénat*.



FRISE LATÉRALE DU TEMPLE D'ANTONIN

Le temple d'Antonin est encore debout, avec son inscription faite en deux fois. Le fronton seul a disparu. Un type monétaire nous le restitue : il est triangulaire, orné de sculptures. Un quadrige à son sommet et, à chaque angle, une Victoire se détachent sur le ciel. Sur les colonnes on peut voir encore de curieux graffites : un belluaire combattant un lion, une Vénus, une Victoire, le monogramme du Christ entre l'alpha et l'oméga, les mots *Entician[e] viv[as]*.



TEMPLE D'ANTONIN — TEMPLE DE ROMULUS — BASILIQUE DE CONSTANTIN

TEMPLE D'ANTONIN ET DE FAUSTINE

Sous Titus et sous Antonin Rome avait été dévastée par de graves incendies qui épargnèrent le Forum. Il n'en fut pas ainsi de l'incendie qui éclata sous Commode en l'année 191 après Jésus-Christ. Le feu commença dans le temple de la Paix ou dans des maisons voisines et, se propageant avec la plus grande rapidité, consuma les greniers aux épices qui se trouvaient sur le bord de la voie sacrée, à l'endroit où se voient encore les restes de la basilique de Constantin, la maison du médecin Galien, voisine de ces greniers; puis, traversant la voie sacrée, attaqua la Régia, détruisit le temple de Vesta et la maison des Vestales qui, à grand peine, sauvèrent le Palladium et, par la voie sacrée, le portèrent jusqu'au Palatin. Enfin, gravissant les pentes du Palatin, le feu brûla les bibliothèques où l'on conservait les documents relatifs à l'histoire de l'empire. L'eau ne fit pas défaut; des citoyens dévoués, les soldats com-

battirent avec énergie le fléau; Commode lui-même, accouru des environs de Rome, prit part à la manœuvre. Rien n'y fit; l'incendie dura plusieurs jours pendant lesquels il consuma les plus beaux édifices de la ville et ne cessa que faute d'aliments. Le peuple attribua ce désastre à une cause surnaturelle et à la colère des dieux. Des présages funestes avaient d'ailleurs précédé ce sinistre. On avait vu, pendant le jour, briller des étoiles, quelques-unes d'une grandeur gigantesque, des animaux de toute espèce mettre au jour des monstres aux formes bizarres et étranges, des vols d'aigles tourbillonner avec des cris menaçants autour du Capitole où un hibou avait chanté.

L'arc de Septime-Sévère. — Les Barbares, dont on avait, pendant les règnes précédents, négligé de surveiller les mouvements, devinrent menaçants au commencement du règne de Septime-Sévère. Celui-ci prit une vigoureuse offensive, repoussa jusqu'au Tigre les Parthes qui avaient envahi la Syrie et s'empara de Ctésiphon. Il vainquit les Arabes Atréniens, soumit à un tribut les Adiabènes et eut, comme récompense, le triomphe avec un arc sur le Forum.

Cet arc dédié à Septime-Sévère et à ses deux fils, Caracalla et Géta, est en marbre pentélique massif, sauf la base dont le noyau est en travertin. Les colonnes, petites et grêles pour la masse du monument harmonieux cependant dans son ensemble, reposent sur de hauts piédestaux dont les trois côtés dégagés sont ornés de barbares enchaînés et conduits par des légionnaires. Des Victoires portant des trophées, les génies des quatre saisons, les divinités des fleuves traversant les pays conquis forment l'ornementation générale. De chaque côté, quatre grands bas-reliefs représentent les principaux épisodes de la campagne : entrée à Babylone; assaut d'une ville dont le bélier frappe les murs; prise de Séleucie et de Ctésiphon; défaite de Vologèse IV devant Nisibé; entrée dans la ville de Carrha; soumission du roi d'Orsoène ou d'Arménie. Au-dessous des bas-reliefs, sur une frise, la déesse Rome reçoit de l'Orient personnifié par une femme coiffée de la tiare, un riche butin.

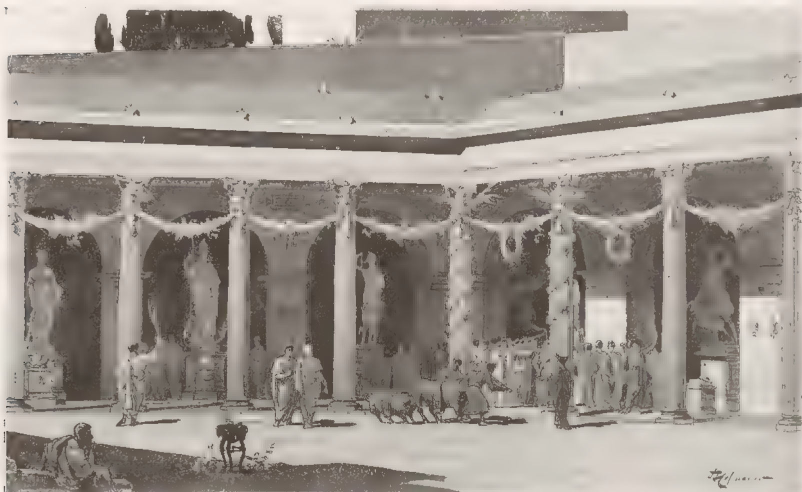
Les lignes de l'architecture ont conservé de la noblesse, mais la sculpture est en pleine décadence. L'inscription est digne de toute la majesté de l'empire romain.

Le portique des Dii consentes. — En l'an de Rome 367 après Jésus-Christ, la lutte entre le christianisme grandissant et le paganisme à son déclin était ardente. Un préfet de Rome, Vettius Agorius Prætextatus, dont nous avons vu la statue dans la maison des Vestales, fut, avec Symmaque, le plus ardent défenseur de l'ancienne superstition. Pour réveiller la foi romaine, il rétablit dans leur portique reconstruit les Dii consentes, c'est-à-dire les douze grands dieux. Ce portique, retrouvé en 1834 et restauré en 1858 par Canina, est aujourd'hui une des belles ruines du Forum. Il porte encore l'inscription



PORTIQUE DES DII CONSENTES (ÉTAT ACTUEL

attestant la restauration de Prætextatus. Ses premières origines sont inconnues. On sait seulement qu'à une époque ancienne, les douze statues des grands dieux ornaient déjà le Forum.



PORTIQUE DES DII CONSENTES RECONSTRUIT PAR LE PRÉFET DE ROME VETTIUS AGORIUS PRÆTEXTATUS, EN L'AN 367 APRÈS J.-C

Les grandes bases du Forum. — Au bord de l'aréa du Forum, le long de la voie sacrée et en face de la basilique Julia, se dressent huit bases en briques qui supportaient des colonnes surmontées probablement de statues. Elles sont du temps de Dioclétien. A la même époque, sans doute, a été dressée, un peu en arrière, sur l'aréa du Forum, une colonne empruntée à un monument de meilleure époque. En l'année 608 après Jésus-Christ, Smaragdus, exarque d'Italie, la désaffecta pour la dédier à Phocas. Il la surmonta de la statue dorée de l'usurpateur et, sur la base, grava une inscription honorant en Phocas la gloire d'innombrables bienfaits, la paix donnée à l'Italie et la liberté rendue. Quand le Forum reçut ce dernier affront, tous ses monuments l'entouraient encore dans leur gloire et leur beauté; bientôt ils vont revivre sous une autre forme ou, pour la plupart, dormir sous les débris amoncelés. C'est le moyen âge qui va commencer, suivi, après quelques siècles, du terrible réveil de la Renaissance.

CHAPITRE III

LA VOIE SACRÉE ET LES RUES DU FORUM

La voie sacrée prenait naissance près du *sacellum Streniæ*, chapelle située dans les environs du Colisée, à un endroit indéterminé. De là, gravissant la pente orientale de la Vélia, elle arrivait au point culminant, là où est aujourd'hui l'église Sainte-Françoise Romaine, sous laquelle on a trouvé, encore en place, plusieurs de ses pavés. Elle descendait ensuite en ligne droite, laissant à gauche la Régia; puis, tournant brusquement à gauche, elle passait devant ce dernier édifice, sur l'emplacement du futur temple de César, sous lequel elle a laissé des pavés aujourd'hui visibles, gagnait ensuite le temple de Castor pour longer le côté sud du Forum et rejoindre, sous le temple de Saturne, le vicus Jugarius; enfin, après avoir contourné ce temple, devant son escalier, elle commençait, confondue avec le Clivus Capitolinus, l'ascension vers le temple de Jupiter Capitolin.

La voie sacrée se divise naturellement en quatre tronçons :

1° Du *sacellum Streniæ* au sommet de la Vélia (sainte Françoise Romaine).

2° Du sommet de la Vélia à l'arc de Fabius *(clivus sacer)*, entrée du Forum.

3° De l'arc de Fabius au temple de Saturne, traversée du Forum.

4° Du temple de Saturne au temple de Jupiter Capitolin, sous le nom de *clivus Capitolinus*.

A l'époque impériale elle passait sous trois arcs de triomphe : l'arc de Titus, l'arc de Fabius, l'arc d'Auguste, l'arc de Tibère.

Tel est, dans ses grandes lignes, le trajet de la voie sacrée depuis l'époque historique. Nous n'aurons à signaler que des modifications de détail. C'est le deuxième tronçon et la première partie du troisième qui varièrent le plus.

Quand le corps de César fut brûlé au Forum, on dressa le bûcher devant la Régia, c'est-à-dire sur l'extrémité de l'aréa du Forum et sur la voie sacrée, là où elle passait devant la Régia. Comme le temple fut élevé là où avait été dressé le bûcher, la voie



LE CLIVUS SACER SOUS LE HAUT-EMPIRE

sacrée se trouva couverte par l'édifice; d'ailleurs les dernières fouilles ont mis au jour, sous le temple même, quelques-uns de ses pavés. Force fut donc à Auguste de modifier, en cet endroit, le parcours de la voie sacrée. Or, avec la construction du temple coïncide celle de l'arc que le sénat décréta à Auguste après son triple triomphe. Il est donc vraisemblable que, pour amener la voie sous son arc, Auguste la dirigea entre la Régia et le temple de Vesta, ou plutôt entre la Régia et le mur de fond du temple de César.

Un autre changement eut lieu après l'incendie de Néron. Ce prince, pour édifier sa maison dorée sur les ruines des plus beaux quartiers de Rome, s'empara de l'endroit où la voie sacrée arrivait au sommet de la Vélia. Il y fit le vestibule de sa maison, y dressa sa statue colossale haute de vingt-neuf mètres et rejeta la voie sacrée plus au sud dans la direction du Palatin, sur la *summa sacra via,* au point le plus élevé de la Vélia, là où l'on voit aujourd'hui l'arc de Titus. De là, la voie sacrée descendit obliquement jusqu'à l'arc de Fabius, telle que nous la montre le beau pavé récemment mis au jour. La partie de la voie sacrée comprise entre l'arc de Fabius et l'arc de Titus s'appelle spécialement *clivus sacer.*

Nous pouvons maintenant suivre, sur la voie sacrée et à travers le Forum, en partant de l'arc de Titus, la pompe triomphale de Titus et de Vespasien. Cet événement eut lieu pendant l'été de l'année 71. Le cortège, un des plus beaux que vit le Forum, fut à cause des mystérieuses dépouilles du temple de Jérusalem, celui qui piqua le plus la curiosité du peuple romain. Outre les trompettes d'argent, la table des pains de proposition et le chandelier d'or représentés sur le bas-relief de l'arc de Titus, les tables de la loi et le voile du sanctuaire y figurèrent. On vit aussi une quantité innombrable d'objets d'or, d'argent et d'ivoire d'un travail exquis, les plus riches étoffes, les plus capricieuses broderies de l'Orient, des couronnes d'or, des pièces d'orfèvrerie ornées des plus éblouissantes pierreries, les statues des divinités de diverses nations, si belles que l'art l'emportait encore sur la richesse de la matière, des animaux rares et même

encore inconnus à Rome, d'immenses tableaux où étaient figurés les principaux épisodes de la guerre : les batailles, les massacres, la prise des villes et des forteresses, toutes les horreurs du siège et du sac de Jérusalem. Les animaux destinés aux sacrifices étaient conduits par des victimaires vêtus de pourpre et d'or. Les deux chefs, Simon fils de Gioras et Jean de Gischala, et, avec eux, sept cents prisonniers choisis parmi les plus beaux, si richement vêtus qu'on remarquait à peine la tristesse de leurs visages, avaient été réservés pour le triomphe.

Enfin, derrière des Victoires en or et en ivoire, venaient les deux chars de Vespasine et de Titus escortés du jeune Domitien montant un cheval blanc dont la beauté attirait tous les regards.

Le cortège arrivé au sommet de la Vélia, sur la summa sacra via, où bientôt allait s'élever l'arc commémoratif de ce triomphe, descendit directement jusqu'à l'arc de Fabius; après l'avoir franchi, il longea la Régia, passa entre sa façade et le mur de la cella du temple de César, sous l'arc d'Auguste, devant le temple de Castor, dépassa le vicus Tuscus et longea, sur le bord de l'aréa du Forum, pour passer sous l'arc de Tibère, la basilique Julia. Jamais, sur le Forum ni à aucun triomphe, on n'avait vu foule aussi considérable; massé sur les temples de César et de Castor, dans le vicus Tuscus, sur l'aréa du Forum où l'on avait sans doute élevé des estrades, sur les toits et à tous les étages de la basilique Julia, sur le temple de Saturne, le peuple agitait des mouchoirs et acclamait le vainqueur.

Après avoir dépassé l'arc de Tibère, le cortege contourna le temple de Saturne et



ARC DE TITUS, CÔTÉ EST.

s'engagea dans le clivus Capitolinus. A ce moment, le principal chef des vaincus, Simon, fils de Gioras, fut emmené hors du cortège, battu de verges et étranglé. Au Capitole, on ne commença pas les sacrifices d'actions de grâces avant d'avoir, par les cris de joie de la foule, appris la mort de Simon.

L'arc de Titus. L'arc de Titus est composé d'une ossature de travertin revêtue de marbre pentélique. L'inscription est très simple et très concise : « Le sénat et le peuple romain au divin Titus, fils du divin Vespasien, Vespasien Auguste. » L'épithète divin nous apprend que l'arc n'a été achevé qu'après la mort de Titus. Les colonnes sont d'ordre composite, le plus ancien exemple qu'on en connaisse. Un bas-relief, conservé au musée de Latran, nous représente l'arc de Titus (p. 12) avec, au-dessous du cintre, un fronton triangulaire qui manque dans la restauration de Valadier d'ailleurs antérieure à la découverte du bas-relief.

Au sommet de la voûte, à l'intérieur, Titus monte au ciel emporté sur un aigle. Partout ailleurs la voûte est garnie de caissons rectangulaires bordés de rubans, d'oves et ornée d'un fleuron central. Les quatre montants intérieurs de l'arc et l'encadrement de la voûte sont garnis de rinceaux vigoureusement enlevés. L'exécution de cette riche décoration accuse bien une époque où les traditions de l'art n'étaient pas encore perdues, mais la profusion des ornements annonce que déjà la décadence est proche.

L'intérêt principal de ce monument consiste dans les beaux bas-reliefs sculptés sur les parois intérieures où figure la pompe triomphale. Le commencement du défilé sculpté sur l'architrave de l'arc, du côté qui regarde le Colisée, est en partie conservé : on y voit des taureaux conduits par les victimaires armés de leurs haches, le fleuve Jourdain porté sous les traits d'un vieillard appuyé sur son urne, des sénateurs, des soldats.

L'un des deux bas-reliefs, représentant un groupe considérable du cortège triomphal, donne une très vive sensation de la réalité. L'art grec a bien pris droit de cité à Rome, mais il est passé par Alexandrie où il s'est assoupli; il a, par des reliefs décroissant, su partager avec la peinture le don de représenter le fond devant lequel se passe la scène, les personnages plus rapprochés du dernier plan que du premier; on a bien l'impression d'un cortège à plusieurs rangs qui défile et de sa profondeur. Au moment où commence la scène, la pompe triomphale s'engage sous un arc surmonté, comme tous les arcs, de groupes en bronze : c'est l'arc de Fabius, d'Auguste ou de Tibère. La partie que nous avons vue se dérouler sur la frise est déjà passée; ce qui suit a surtout intéressé les Romains car c'est le groupe qui porte les dépouilles du temple de Jérusalem : la table des pains de proposition, les trompettes d'argent, le chandelier à sept branches. Des personnages couronnés de laurier, aux cheveux longs et flottants comme des

femmes, tiennent au bout de hampes, sur des *tituli*, les noms des villes conquises; peut-être les porteurs sont-ils la personnification de ces villes.

Sur le bas-relief qui fait vis-à-vis, nous voyons la fin du cortège. Titus couronné par la Victoire se tient debout dans un quadrige dont la déesse Rome dirige les chevaux; des licteurs, des sénateurs couronnés de laurier lui font cortège; en tête du groupe qui environne le char, marche un personnage nu, probablement une divinité.



CORTÈGE TRIOMPHAL DE TITUS
Bas-relief de l'arc de Titus.

La partie de la voie sacrée qui descendait entre l'arc de Titus et l'arc de Fabius était bordée de monuments qui n'appartiennent pas au Forum proprement dit mais que nous ne pouvons passer sous silence.



LE CHAR TRIOMPHAL DE TITUS
Bas-relief de l'arc de Titus.

Horrea piperataria ou greniers aux épices. — Au bord du *Clivus Sacer*, sur un terrain situé partie en avant de l'angle sud-est de la basilique de Constantin et en partie recouvert par lui, Domitien avait construit des greniers ou magasins d'épices que l'on appelait greniers à poivre, *horrea piperataria,* du nom de la denrée la plus demandée parmi celles qui y étaient déposées. Les Romains


TEMPLE DE VÉNUS ET DE ROME (ÉTAT ACTUEL)

faisaient un fréquent usage du poivre. Au temps de Pline, le poivre long se vendait 12 fr. 60; le blanc, 5 fr. 88; le noir, moins recherché, 3 fr. 60 la livre. A cause de son prix élevé, le poivre long était souvent falsifié avec le séné d'Alexandrie. Mais, à ces magasins, on apportait aussi toutes les épices de l'Égypte et de l'Arabie, et probablement aussi celles des Indes. Des caravanes, protégées par des postes militaires et ravitaillées d'eau par de grands réservoirs, apportaient ces produits jusqu'aux ports de la Méditerranée, d'où, par mer, on les expédiait en Italie. Ces magasins périrent, comme nous l'avons dit, dans l'incendie qui éclata sous le règne de Commode.

Le temple de Vénus et de Rome. — Nous avons vu l'empereur Néron, après l'incendie dont on l'accusa d'être l'auteur, s'emparer, pour en faire le vestibule de sa maison dorée, d'une partie de la Vélia. Les empereurs qui suivirent prirent à tâche de rendre au public les terrains qui lui avaient été enlevés. A l'endroit où un grand lac ornait les jardins, Vespasien éleva la masse grandiose du Colisée; un peu plus haut, Titus construisit des bains magnifiques. A la place où


TEMPLE DE VÉNUS ET DE ROME

s'ouvrait le vestibule de la maison dorée, Hadrien éleva à Vénus et à Rome un double temple, aux absides adossées, occupant le centre d'une vaste aréa entourée d'un double portique en granit gris. La première pierre fut posée le 21 avril de l'an 121, et le temple consacré en l'année 135. Hadrien lui-même en fit le plan. Apollodore de Damas, architecte du Forum de Trajan et d'autres édifices, causait un jour avec Trajan de ces constructions. Hadrien, présent, avait voulu dire son mot : « Vous n'y entendez rien, s'était écrié Apollodore. Allez donc peindre vos citrouilles. » Il paraît qu'Hadrien se vantait de bien peindre les citrouilles. Quand il eut fait le plan du temple de Vénus et de Rome, il l'envoya à Apollodore avec l'espérance de lui donner la preuve qu'il était capable de tracer un bel édifice. Apollodore fut franc : il fallait faire ce temple plus élevé et le poser sur des caves afin qu'il dominât bien la voie sacrée. Dans les caves, on aurait remisé des machines pour l'amphithéâtre. Quant aux statues, elles étaient trop grandes pour la hauteur de l'édifice : « Si vos deux déesses assises voulaient se lever, ajouta Apollodore, elles ne le pourraient pas. » Hadrien reconnut la justesse des observations et en fut d'autant plus désolé que les travaux étaient trop avancés pour qu'il fût possible de corriger les erreurs. Il arrangea tout en tuant Apollodore. C'est du moins ce qu'on a raconté; mais on raconte tant de choses!



BAS-RELIEF DONNANT LA FAÇADE DU TEMPLE DE VÉNUS ET DE ROME

Antonin acheva sans doute le temple, car il figure sur deux de ses monnaies avec les deux façades, dont l'une, sans doute celle de Rome, regardait l'ouest et le Forum; l'autre, celle de Vénus, l'est et le Colisée. Deux fragments de sculpture rapprochés par M. Petersen nous donnent une vue de la façade du temple de Rome.

Un cortège défile sur la voie sacrée, devant le temple. Une restauration moderne a malheureusement donné à l'empereur qui y figure la tête de Trajan mort quatre ans avant la pose de la première pierre du temple. Sur le fronton, l'artiste avait sculpté les légendes des origines romaines : Mars et Rhéa Silvia, la louve, les deux bergers et les jumeaux.

En l'année 176, après la mort de Faustine, le sénat lui décréta, ainsi qu'à Antonin,

des statues d'argent dans le temple de Vénus et de Rome et un autel où les jeunes filles de Rome, avant de se marier, viendraient sacrifier avec leur fiancé.

Sous le règne de Maxence, le temple de Vénus et de Rome fut incendié. Cet empereur le reconstruisit; ce fut l'occasion d'un remaniement complet de la voie sacrée. Maxence la fit, au sortir de l'arc de Titus, tourner à angle droit, pour longer les degrés du portique du temple de Vénus et de Rome. Vers le milieu de ce portique, la voie prit brusquement la direction de l'ouest pour descendre vers l'arc de Fabius, entre un nouveau portique construit sur l'ancien parcours de la voie sacrée où récemment ses fondations ont été découvertes, et la façade d'une nouvelle basilique qui porta, après la mort de Maxence, le nom de Constantin. Un peu plus bas, immédiatement avant l'arc de Fabius, elle passe entre des monuments honorifiques et un héroon élevé, par le même empereur, à son fils Romulus.

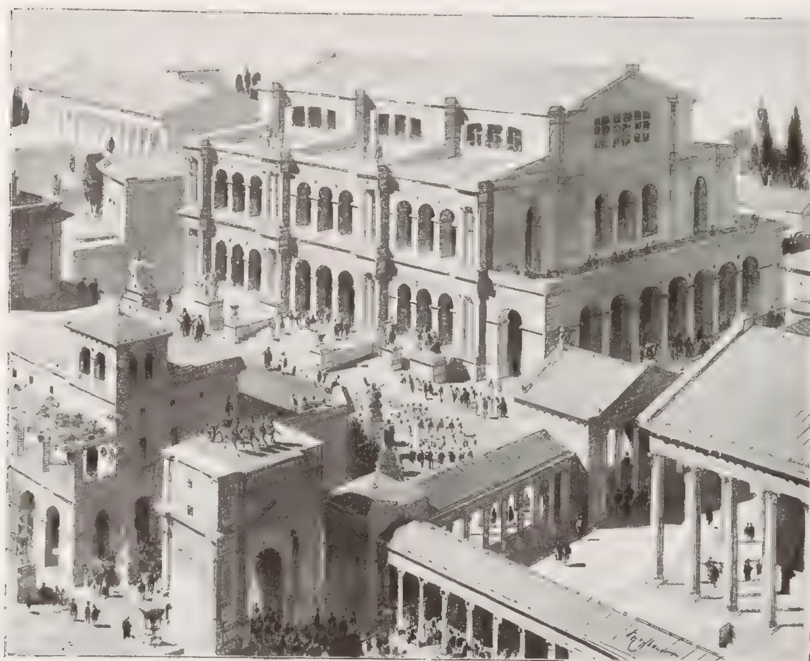


LA BASILIQUE DE CONSTANTIN, A LA FIN DU IVe SIÈCLE

La basilique de Constantin. — La basilique de Constantin fut commencée et presque achevée par Maxence; Constantin y mit la dernière main. Elle se composait de deux bas côtés divisés chacun en trois chambres grandioses, voûtées en berceaux, hautes de vingt-quatre mètres cinquante, larges de vingt mètres cinquante, profondes de dix-sept mètres, et ouvrant sur la grande nef centrale. Entre les deux bas côtés, la nef principale s'élève à la hauteur extraordinaire de trente-cinq mètres, sur quatre-vingts de long et vingt-cinq de large.

Il ne reste de ce grandiose édifice que la nef latérale du nord, et, même en cet état, c'est une des ruines les plus imposantes de Rome. De la voûte centrale, surélevée

d'un tiers environ au-dessus des bas côtés, il ne reste que les amorces. Les retombées reposaient sur des colonnes monolithes appuyées aux pilastres qui formaient séparation entre les chambres des bas côtés, hautes, sans compter les chapiteaux et les bases, de quatorze mètres, avec une circonférence de cinq mètres quarante. Les vieilles gravures montrent une de ces colonnes encore en place. Mais, en 1613, Paul V la fit transporter sur la place Sainte-Marie-Majeure où elle sert de piédestal à une statue en bronze de



BOUTIQUES — TEMPLE DE ROMULUS — TEMPLUM SACRÆ URBIS — ARC DE TITUS — BASILIQUE DE CONSTANTIN — VOIE SACRÉE — TEMPLE DE VÉNUS ET DE ROME

LA BASILIQUE DE CONSTANTIN A LA FIN DU IV[e] SIÈCLE

la sainte Vierge. Tout l'intérieur de la basilique était couvert à profusion de marbres.

Deux ordres superposés encadraient entre leurs colonnes des niches ornées de statues; l'ordre supérieur supportait une corniche en marbre dont les dimensions gigantesques sont en rapport avec l'immensité de l'édifice. Les voûtes étaient garnies de caissons octogonaux, revêtus de stuc peint et doré, dont les moulures intérieures variaient les formes. Le sol était pavé de dalles rectangulaires et de disques de jaune antique encadrés dans des bandes de marbre cipollin. Une entrée, formant portique, était appliquée sur le côté est; plus tard, on fit sur la voie sacrée une entrée avec un

escalier monumental et des colonnes en porphyre rouge. A chaque entrée correspondait une abside.

Les procédés de l'architecture n'ont plus, il est vrai, pour les connaisseurs, la même pureté et la même perfection qu'aux belles époques de l'art; la sculpture, telle qu'on la faisait à cette époque, est grossière, et cependant, vu du Forum aussi bien qu'à l'intérieur, ce monument de la décadence n'en produit pas moins un effet grandiose, digne encore de toute la majesté de l'empire romain.



LA BASILIQUE DE CONSTANTIN (ÉTAT ACTUEL)

Le temple de Romulus. — Le *templum Sacræ Urbis,* édifice construit par Vespasien puis rebâti par Septime-Sévère dans l'alignement du Forum de la Paix auquel il appartient, présentait, du côté qui regarde la voie sacrée et le Forum, près de la basilique de Constantin, une ligne fuyante et disgracieuse. Maxence, ayant perdu son fils Romulus âgé de quatre ans, lui éleva, pour masquer cet édifice, un petit temple rond au milieu d'un portique semi-circulaire orné de colonnes, dont deux subsistent encore, et de statues dans des niches. La porte antique, en bronze, est intacte, sauf qu'elle a perdu ses clous à tête travaillée; également intact est l'entourage de la porte ainsi que ses colonnes corinthiennes en rouge antique, avec leurs bases et leurs chapiteaux, les montants et le dessus de la porte. Tout cet ensemble, fort intéressant et mieux sculpté que ne le comporte l'époque de Maxence, a sans doute été emprunté à un monument antérieur.

Ce temple et la basilique étaient inachevés quand Maxence périt à la bataille de Saxa Rubra, le 27 octobre 372. Le sénat le termina ainsi que la basilique et dédia l'un et l'autre à Constantin. L'inscription dédiant le temple à Constantin était encore en place au seizième siècle.

Maxence remania donc complètement le tronçon de la voie sacrée appelé *clivus*

sacer, augmenta sa largeur, l'orna de fontaines; en outre tous les grands monuments devant lesquels il passait sont son œuvre.



VIA NOVA (ÉTAT ACTUEL)

Les rues du Forum. — Plusieurs rues aboutissaient au Forum.

La *via Nova* ou rue neuve, dont nous avons déjà parlé, s'embranchait sur la voie sacrée près de la *summa sacra via;* elle longeait, sous des arcades, le Palatin, et le côté sud du Forum jusqu'au Vélabre avec lequel elle communiquait on ne sait trop comment. Aujourd'hui, elle se termine brusquement, bien au-dessus du niveau du Forum, par deux escaliers dont l'un monte au Palatin tandis que l'autre descend vers le temple de Vesta. Le premier étage de la maison des Vestales forme rez-de-chaussée sur cette rue. C'est là que fut le bois sacré de Vesta, *lucus Vestæ,* et l'autel au dieu inconnu, Aius Locutius, dont la voix prophétique annonça aux Romains la prochaine arrivée des Gaulois. La *via Nova* était une voie très ancienne; Tarquin l'Ancien y avait son palais.



VIA NOVA (IVe SIÈCLE)

Le forum Boarium, le cirque Maxime, le Vélabre communiquaient avec le Forum par le *vicus Tuscus;* nous dirions

aujourd'hui la *rue Étrusque*. Le nom de cette rue, les légendes attachées à sa création, la statue de la vieille divinité Vertumnus qui se dressait près de l'endroit où, entre la basilique Julia et le temple de Castor, elle rencontre la voie sacrée, tout concourt à accuser ses origines étrusques. Elle fut, parce qu'on y vendait des parfums, appelée, à une certaine époque, *vicus Turarius*. C'était un lieu de mauvais renom et assez mal fréquenté.

Séparés par le Capitole et le prolongement du Quirinal, le champ de Mars et le Forum étaient reliés l'un à l'autre par le *vicus Jugarius* qui tirait son nom d'un autel à Junon Juga, déesse du mariage. En l'an 7 avant Jésus-Christ, à l'occasion d'une famine, un autel fut érigé à la déesse Ops, derrière le temple de Saturne, non loin de l'endroit où le vicus Jugarius se réunit à la voie sacrée. Près de là aussi, une fontaine ou bassin appelé *lacus Servilius* avait acquis, au temps de Sylla, une triste célébrité, tant on y exposa de têtes de proscrits. Cicéron le compare au lac Trasimène si funeste aux Romains. Agrippa l'avait orné d'un bas-relief ou statue représentant une hydre.

Au pied du temple de Saturne, le vicus Jugarius se confondait avec la voie sacrée sous le nom de clivus Capitolinus, dernière étape des triomphateurs vers le temple de Jupiter. Ornée, à une époque ancienne, de portiques, cette voie est recouverte, depuis 1882, par la rue moderne qui passe entre les temples de Saturne et de Vespasien.

Sur le côté nord du Forum, le clivus Argentarius, dont le nom nous a été conservé par tradition dans des documents du moyen âge, allait, passant devant la prison, du Forum à la via Flaminia qu'il rencontrait sous la porte Ratumena

Une des plus anciennes rues de Rome, l'Argiletum, reliait le Forum au quartier populaire de Subure. Des libraires, des cordonniers y avaient leurs boutiques. Sous son pavé, la Cloaca maxima entrait dans le sous-sol du Forum.

Entre la basilique Æmilia et le temple d'Antonin, on a retrouvé le dallage d'une rue dont le nom est inconnu.

Enfin, se détachant de la voie sacrée près de la Régia, une rue longeait la basilique Æmilia, comme la voie sacrée la basilique Julia, pour terminer son court trajet à l'Argiletum dans lequel elle se perdait. Le voisinage du temple de Janus, la présence, sur trois points de son parcours, de ces arcs que les Romains appelaient des Janus, un texte de scoliaste lui ont fait donner le nom de *vicus Jani*.

Tel était, au quatrième siècle, l'état du Forum. Quand, en l'année 303 après Jésus-Christ, Dioclétien et Maximien triomphèrent des Perses, tous les monuments au pied desquels s'étaient écoulés les pompes et les cortèges de la république et de l'empire furent encore témoins de leur triomphe. Les dieux même, longtemps menacés, semblaient, raffermis dans leurs cellæ, faire un nouveau pacte avec les éternelles destinées de Rome.

Les églises chrétiennes s'écroulaient sous la pioche des démolisseurs; les livres saints étaient confisqués et brûlés; les chrétiens expiraient dans les tourments ou menaient dans les mines et les chantiers publics la vie des esclaves de la plus basse condition. Quelques années plus tard, Maxence, âme profondément païenne et non sans grandeur, enivré encore de la gloire du peuple romain, de ses antiques souvenirs et de ses dieux, dédiait, le jour anniversaire de la naissance de Rome, au dieu Mars et à ses fils Romulus et Rémus, cette inscription : « A Mars invincible, notre père, et aux fondateurs de sa ville éternelle. » Le christianisme, la nouvelle superstition, comme l'avait appelée Tacite, paraissait sur le point d'expirer; il était à la veille du triomphe.



BASILIQUE DE CONSTANTIN — TEMPLE DE VÉNUS ET DE ROME

LE CLIVUS SACER (page 116)

CHAPITRE IV

LE CHRISTIANISME

Aspect nouveau du Forum. — Le triomphe définitif de la religion chrétienne ne modifia pas aussi profondément qu'on le croit généralement l'aspect du Forum. Les temples ne furent ni pillés ni détruits, mais des conservateurs reçurent, avec la mission d'en prendre soin, des fonds pour les entretenir. On ne vit pas une foule iconoclaste briser ou mutiler les images des dieux; un magistrat, nommé curateur des statues, veilla à leur conservation. Signées souvent par les plus grands artistes de la Grèce, elles sortirent des temples où ne fumait plus l'encens, et, immortelles encore par leur beauté comme elles l'avaient été autrefois par leur divinité, elles ornèrent, du consentement de tous, les places, les jardins, les portiques, les édifices civils. Par des inscriptions bien connues, nous savons que, dans cette répartition, les préfets chrétiens de Rome, n'oublièrent pas le Forum.

Le quatrième siècle fut d'ailleurs pour Rome une période glorieuse de luttes opiniâtres, une renaissance architecturale, un énergique effort pour secouer la dangereuse torpeur des peuples trop vieux. Au Forum, la basilique de Constantin, le Secretarium Senatus sont reconstruits; le temple de Vénus et de Rome est réédifié; les statues de Dioclétien, de Constantin, de Constance vainqueur de Magnence, d'Arcadius et d'Honorius, de Stilicon, occupent les places abandonnées. Des monuments rappellent le souvenir des victoires remportées par les empereurs sur l'usurpateur Magnus Maximus, et par leur général Stilicon sur Alaric à Pollentia et à Vérone, sur Radagaise à Florence. A cette occasion, pour la dernière fois, Rome vit se dérouler sur la voie sacrée une pompe triomphale.

Nous sommes au commencement du cinquième siècle. Les barbares vont entrer dans Rome. Il est impossible de déterminer dans quelle mesure chacune des invasions qui saccagèrent la ville fut fatale au Forum en particulier, mais il est bien certain qu'il eut sa part des désastres. En 410, la ville subit le sac des Goths commandés par Alaric; en 455, celui des Vandales de Genséric; en 472, elle fut livrée aux barbares

amenés par Ricimer révolté contre son beau-père Anthemius. C'est pendant la panique de ce dernier sac que fut enfoui le trésor de monnaies d'or récemment retrouvé dans la maison des Vestales.

Au commencement du sixième siècle, avec l'avènement de Théodoric, fleurit une renaissance passagère. Les travaux sont repris, les édifices réparés. Les briques de cette époque portent l'inscription : « Sous le règne de Théodoric, Rome heureuse. » Pendant cette période, l'aspect du Forum est peu modifié dans ses monuments; la foule qui le peuple a changé davantage, mais, pour tous, le Forum est, comme autrefois, le centre de la vie romaine. Les temples, quoique fermés, sont respectés et entretenus; les basiliques restent ouvertes aux oisifs, aux plaideurs et aux hommes d'affaires. Toujours curieux de beaux discours, les Romains continuent à venir les entendre aux Rostres; les sénateurs siègent encore à la Curie et d'illustres orateurs y prennent la parole; c'est au vieux Comitium, dans la maison d'Anicius Acilius Glabrio Faustus, située au lieudit *Ad palmam*, qu'est promulgué, en 438, le Code théodosien. Des Rostres, qui purent se croire revenus aux beaux jours d'autrefois, l'empereur Théodoric, en l'an 500, harangue le peuple romain. Les choses paraissaient si peu changées qu'on voulut ressusciter les Lupercales et que, pendant la guerre gothique, des fauteurs de la religion déchue cherchèrent à ouvrir, la nuit, les portes du temple de Janus, afin que le dieu pût, comme jadis, partir pour prendre la défense de son peuple. On ne célèbre plus, il est vrai, devant les temples, au jour anniversaire de leur dédicace, les sacrifices solennels inscrits par les pontifes au calendrier; on ne voit plus, sur la voie sacrée jonchée de fleurs et de verdure, protégée contre les ardeurs du soleil par de longs voiles de lin, les statues des dieux précédées de la blanche théorie des vierges Vestales s'avancer entre les édifices ornés de guirlandes, au son des instruments alternant avec les chœurs des jeunes garçons et des jeunes filles : « Phébus, et toi, qui règnes sur les forêts, Diane, radieux honneur du ciel, divinités adorables toujours, toujours adorées, exaucez nos prières en ce temps sacré où les vers de la Sibylle veulent que des jeunes filles choisies et de chastes adolescents, aux dieux qui aiment les sept collines, chantent un hymne. »

Mais chaque année, dans les églises du Forum jonchées de feuillage, le jour de la fête, la station reviendra périodiquement avec ses longs offices; les consuls chrétiens inaugureront encore, par de magnifiques cortèges, leur entrée en fonctions. Bientôt, accompagnées de chœurs chantant des antiphones et des litanies, les processions rendront au Forum une nouvelle vie religieuse.

Si, aux rayons de la foi chrétienne, les vieilles légendes mythologiques se dissipent, d'autres les remplacent. Celle de saint Silvestre et du dragon par exemple. Le diable tend ses filets autour du sombre arcus Latronis, sous la basilique de Constantin; plus loin, Léon IV, présidant une procession, triomphe d'un basilic qui terrorisait le quartier; des croyances populaires étranges naissent du bas-relief de l'arc de Titus et



SAINT-LAURENT IN MIRANDA — SAINT-CÔME ET SAINT-DAMIEN — COLISÉE — ÉGLISE ET COUVENT DE SAINTE FRANÇOISE ROMAINE — ARC DE TITUS — TURRIS CHARTULARIA — RUINES DU PALATIN

UNE PROCESSION AU FORUM ROMAIN AU XVIe SIÈCLE

spécialement de son chandelier à sept branches. C'est sur le pavé de la voie sacrée, devant le temple rond de Romulus, que se localise la légende de la chute du magicien Simon. Celui-ci, indigné de se voir abandonné par les Romains que convertissait l'apôtre saint Pierre, annonça qu'à un jour et à une heure déterminés, il monterait au ciel pour aller se plaindre à Dieu son père de l'infidélité de ses disciples. Il y eut, comme on peut le croire, au jour indiqué, grand concours de peuple. Quelques-uns même ont raconté que l'empereur Néron en personne vint, assis entre les apôtres Pierre et Paul, assister au spectacle. Le moment venu, à la grande admiration de la foule, Simon s'élève dans les airs. Pendant ce temps, agenouillé sur le pavé de la voie sacrée, Pierre suppliait Dieu de ne pas permettre que son église fût confondue par les prestiges d'un imposteur. Et, se souvenant peut-être que le divin Maître lui avait reproché de ne pas avoir assez ménagé Malchus, l'apôtre, en même temps que la chute de Simon, demandait qu'elle ne fût pas mortelle. Et soudain, par la volonté divine, les puissances magiques qui soutenaient Simon l'abandonnent; il tombe sur la voie sacrée et se casse la jambe en trois endroits. Sur le pavé où s'était agenouillé saint Pierre, l'empreinte de ses deux genoux resta gravée. Cette tradition, qui remonte à la fin du troisième siècle, persista longtemps. Grégoire de Tours, au sixième siècle, y fait allusion; au milieu du huitième siècle, le pape Paul I[er] éleva, sans doute dans les dépendances du temple de Romulus, aux apôtres Pierre et Paul, une église qui ne fut pas de longue durée, car, au quatorzième siècle, le pavé légendaire, qui y aurait eu une place toute marquée, fut

transporté à Sancta Maria Nova, aujourd'hui Sainte-Françoise-Romaine, où on le voit encore.

Les églises. — A une époque tardive, les monuments du Forum commencèrent à être transformés en églises. La plus ancienne fut installée par Félix (526-530), dans le dépôt des archives du cadastre de la ville de Rome, auquel on a donné le nom de *Templum sacræ Urbis;* le temple rond de Romulus servit de vestibule à la nouvelle église. Le pape n'était pas encore souverain de Rome; c'est Théodoric qui lui donna les deux édifices afin qu'il en fît l'église des Saints Côme et Damien. Nous en parlerons à propos du forum de la Paix.

Ce fut, pour le moment, un fait isolé. Les monuments publics n'étaient pas encore tombés dans l'abandon. La guerre gothique (536-552), puis l'invasion des Lombards, la grande inondation de l'an 590 qui dévasta beaucoup de monuments antiques que l'on n'aurait pu restaurer qu'à grands frais et la famine qui en fut la suite, précipitèrent la transformation du Forum. La pénurie du trésor contraignit l'administration à l'abandon des monuments inutiles. Ceux que ne rajeunit pas une affectation nouvelle furent donc délaissés et, peu à peu, s'inclinèrent vers la ruine.

Le pape Honorius Ier (625-638) érigea la salle des séances de la Curie de Dioclétien en église dédiée à saint Adrien. Le corps de l'édifice subsista, divisé seulement en trois nefs et augmenté d'une abside. Plus tard, quand il fut permis d'enterrer dans la ville, on l'entoura d'un petit cimetière, et des morts dorment encore, après tant de changements, dans les *loculi* de sa façade. Plusieurs papes la dotèrent, l'enrichirent et la restaurèrent d'une maniere assez complète pour nécessiter des consécrations nouvelles. Le sol s'étant exhaussé, il fallut, pour descendre dans l'église, construire un escalier qui subsista jusqu'au jour où, au dix-septième siècle, Innocent X éleva, au niveau du sol moderne le dallage de l'église. Quelques années plus tard, sous Alexandre VII, la belle porte en bronze de la Curie, plus ancienne certainement que l'édifice de Dioclétien, fut enlevée par Borromini qui, dans sa restauration de Saint-Jean de Latran, l'utilisa pour fermer la nef principale.

Dans les fouilles récentes, M. Boni a dégagé, jusqu'au sol, la façade de l'église. Une ouverture pratiquée dans le mur qui ferme la porte antique lui a permis de reconnaître, à travers les débris amoncelés sous le sol exhaussé, le dallage de la Curie de Dioclétien, le marbre qu'ont foulé les pieds de sainte Ambroise et de Symmaque.

Peu de temps après la transformation de la Curie en église, en même temps peut-être, le Secretarium Senatus reçut un autel à sainte Martine. En 1255, Alexandre IV l'érigea en paroisse; mais, en 1588, Sixte V donna la nouvelle église à une société d'artistes qui la consacrèrent à leur patron, saint Luc, et la possèdent encore aujourd'hui. Vers la même époque, le percement de la rue Bonella la sépara de Saint-Adrien.

L'église actuelle fut construite au dix-septième siècle, par ordre d'Urbain VIII (1623-1644).

On ne sait pas à quelle date le temple d'Antonin et de Faustine fut transformé en une église dédiée à saint Laurent. Le plus ancien document qui fasse mention de cette église est du douzième siècle. Le pape Martin V, en 1430, la donna à l'académie des médecins qui élevèrent, entre les belles colonnes de son portique, des chapelles heureusement démolies pour l'entrée de Charles-Quint. L'église actuelle date du commencement du dix-septième siècle.

La prison du Forum resta longtemps en usage. Un texte la montre encore en activité dans la dernière moitié du quatrième siècle. Au huitième siècle, elle était transportée au *forum olitorium,* place Montanara; cette translation avait sans doute été faite au sixième siècle. Dès lors, les pèlerins, jusque-là écartés par la destination du monument, purent venir y chercher les souvenirs de saint Pierre et l'y prier. L'église de Saint-Pierre *in carcere,* établie aujourd'hui dans la prison, est d'époque beaucoup plus récente. Le plus ancien document qui en fasse mention est du quinzième siècle.

Au septième ou au huitième siècle, une petite église dont il subsiste des débris intéressants fut construite à l'extrémité de la basilique Julia. On l'appelait Sancta Maria in Cannapara. Cannapara signifie corderie. Au moyen âge, des cordiers avaient établi leur industrie dans le long espace libre que leur offrait la basilique Julia.

Les diaconies. — Le septième siècle vit se créer à Rome des institutions charitables appelées diaconies. Les diaconies comportaient l'existence d'un monastère dont les moines étaient attachés à l'œuvre charitable, de chapelles, d'hôpitaux, d'asiles de vieillards; elles étaient le centre d'une administration qui distribuait aux indigents de la ville des aumônes en nature. Peu à peu elles concentrèrent tous les services, autrefois civils, de l'assistance publique. Les emplois du service ou de l'administration étaient, sous l'autorité d'un supérieur, moine ou laïque, *pater dispensator,* tenus par des prêtres ou par des moines, *diaconitæ.*

Le Forum n'eut pas moins de quatre diaconies dont les chapelles sont connues. Sainte Marie antique, aménagée dans la bibliothèque du temple d'Auguste, fut une de ces chapelles. Construite dans un édifice de l'État, elle ne peut pas être antérieure au sixième siècle; elle est sans doute du septième; son existence au huitième siècle est certaine. A cette époque, elle était aussi la chapelle privée du pape Jean VII. L'humidité du lieu ne devait pas être favorable à un établissement de ce genre, refuge de vieillards et de malades. Aussi Léon IV (847-855) transféra la diaconie de Sainte-Marie antique dans l'église de Sainte-Marie nouvelle qu'il avait fait construire au milieu du temple de Vénus et de Rome, déjà en ruine, puisque, dès l'année 625, le pape Honorius I[er] en avait enlevé la toiture de bronze. La tour de Sainte-Marie nouvelle, aujourd'hui Sainte-

Françoise-Romaine, fut construite par Alexandre III (1159-1181), et la façade par Paul V (1605-1621).

Le transfert de la diaconie à Sainte-Marie nouvelle n'entraîna pas la destruction de l'église Sainte-Marie antique, et quand, en 1899, on démolit l'église Sainte-Marie-Libératrice qui la recouvrait, ses restes vénérables et ses belles peintures revinrent à la lumière. Nous aurons l'occasion d'en parler plus longuement à propos du Palatin.

Une autre diaconie avait comme chapelle l'église des Saints-Serge-et-Bacchus. On ignore la date de sa fondation, mais elle existait certainement depuis longtemps déjà au temps d'Hadrien Ier (772-795) qui la fit reconstruire après qu'elle eût été écrasée par la chute du portique du temple de la Concorde. Elle fut, au treizième siècle, restaurée par Innocent III (1198-1216) et démolie sous Pie IV (1559-1566).

Enfin le pape Hadrien Ier (772-795) érigea en diaconies les églises des Saints-Côme-et-Damien et de Saint-Hadrien, et leur donna, pour qu'elles fussent en mesure d'accomplir leur œuvre charitable, des biens considérables.

Le Forum, à la fin du huitième siècle, était donc bien modifié; ses temples, en partie déjà, étaient ruinés; celui de Vénus et de Rome, dès le septième siècle; nous avons vu, au huitième, le temple de la Concorde s'écrouler. Cependant, l'anonyme d'Einsidlen trouve encore debout les principaux monuments. Les inscriptions qu'il peut copier en place, celle de la statue de Constantin entre autres, prouvent que, depuis le quatrième siècle, le sol du Forum ne s'était pas sensiblement exhaussé.

Le Forum au septième et au huitième siècle. — Quoique, dès le sixième siècle, la vie romaine ait commencé à se retirer du Forum, la période à laquelle nous sommes arrivés n'en marque pas la fin. Les églises consacrées au culte y attirent les fidèles et les pèlerins. Les diaconies, avec leurs dispensaires, leurs hôpitaux et leurs asiles, voient venir en grand nombre les pauvres, les pèlerins et les voyageurs sans ressources. Au septième siècle, sur un piédestal couvert par le texte d'un éloge emphatique et menteur, Smaragdus a dressé une colonne enlevée à quelque édifice construit en des temps plus heureux, pour y poser la statue de l'usurpateur Phocas, le meurtrier de l'empereur Maurice. Fils d'un conservateur du Palatin, le pape Jean VII établit, au commencement du huitième siècle, sa résidence dans le palais de Caligula et gouverne l'église de ces lieux où ont régné les empereurs.

Le peuple, d'ailleurs, les jours d'émotion, n'a pas complètement désappris le chemin du Forum. En 710, sur la voie sacrée, près du pavé sur lequel tomba Simon, les partisans de deux ducs rivaux, Christophe et Pierre, en viennent aux mains; le sang coule; les cadavres déjà se font nombreux, quand, armés de la croix et de l'évangile, les prêtres se jettent entre les combattants et les séparent. Plus tard, en 768, au Comitium, une réunion populaire à laquelle prennent part tous les citoyens de Rome, grands

et petits, civils, prêtres et soldats, procède, après l'expulsion d'un intrus, à l'élection d'un pape qui fut Étienne III (768).

A la fin du septième siècle, le pape Serge Ier (687-701) avait fait du Forum le point de départ de nombreuses processions. Aux quatre fêtes de la Vierge, le 2 février, le 25 mars, le 15 août et le 8 septembre, la procession se formait à Saint-Hadrien, pour de là gagner Sainte-Marie-Majeure. Celle du 15 août était particulièrement solennelle. Nous en emprunterons la description à Mgr Duchesne, qui a si bien étudié, en même temps que le Forum romain chrétien, les détails de cette curieuse liturgie.

« On portait dans cette procession la grande image achéropite du Sauveur qui se conservait et se conserve encore dans le palais pontifical de Latran. Benoît le chanoine nous a transmis le rituel de cette cérémonie tel qu'il était observé au commencement du douzième siècle. Dès le matin du 14 août, le pape allait à l'oratoire Saint-Laurent (le *sancta sanctorum* à la *scala sancta*) ouvrir l'armoire qui renfermait la célèbre icone; il faisait sept prostrations devant elle, lui baisait les pieds et la descendait. Au milieu de la nuit, après les matines de Sainte-Marie-Majeure, le pape revenait au Latran; les cardinaux se chargeaient de l'icone et la procession se mettait en marche dans la direction du Colisée. Douze huissiers, portant des torches, précédaient l'image miraculeuse; près d'elle marchait le préfet de Rome, *cum duodecim viris,* c'est-à-dire avec les douze chefs de la milice régionale, tous portant des cierges allumés. Puis venait la croix stationale et le long cortège de la Curie. A Sainte-Marie neuve, sur la voie sacrée, on faisait une première station. Les clercs, à l'intérieur de l'église, exécutaient les psalmodies de matines; au dehors, l'image, arrivée devant le portique, était l'objet d'une cérémonie singulière. On lui lavait les pieds avec de l'eau parfumée. Seconde station devant Saint-Hadrien, et nouveau lavement des pieds du Christ; sans doute en souvenir de Madeleine parfumant les pieds du Seigneur. De Saint-Hadrien, le cortège se remettait en marche vers Sainte-Marie-Majeure. Mais, au lieu de prendre par l'ancien forum de Nerva, il rétrogradait jusqu'à Saint-Côme et passait, entre cette église et la basilique de Constantin, sous une arcade appelée *arcus Latronis,* où le diable avait jadis fait des siennes. Enfin on arrivait à Sainte-Marie-Majeure bien fatigués; une messe pontificale, aux premières heures de l'aurore, terminait cette longue cérémonie.

« Plus solennelle encore était la procession du lundi de Pâques. Ce jour-là, le pape tenait en grand gala, comme nous dirions, célébrer la messe à Saint-Pierre. En allant, il passait derrière les édifices qui bordent le côté nord du Forum. Mais, au retour, le cortège les longeait par devant. Il débouchait par le *clivus Argentarius (via di Marforio)* devant la prison Mamertine, passait sous l'arc triomphal de Septime-Sévère, plus loin sous l'arc de Nervia (arc de Fabius), devant le temple de Faustine, montait la voie sacrée sur ces pavés où Simon le magicien était tombé jadis, atteignait l'arc de Titus, puis la *meta sudans,* d'où, laissant à droite l'arc de Constantin et le Colisée, il disparaissait vers le Latran. »

QUATRIÈME PARTIE

MOYEN AGE — RENAISSANCE

TEMPS MODERNES

Oubli. — Nous touchons au temps où le Forum délaissé redeviendra, comme au temps du roi Évandre, le *Campo vaccino*. Les désastres qui fondirent sur Rome hâtèrent son abandon : en 846, l'invasion sarrasine; dix ans plus tard, en 856, la terrible inondation du 6 janvier, et surtout, au onzième siècle, le sac de Rome par Robert Guiscard. Enfin, à dater de cette époque, les luttes féodales hérissèrent le Forum de tours et de travaux de défense. L'arc de Septime-Sévère se couronna de créneaux qu'il conserva longtemps et l'un de ses angles se prolongea en tour de guet. Englobé dans la forteresse construite au onzième siècle par les Frangipani, près de Sainte-Françoise-Romaine, et appuyé à la *Turris cartularia* dont Valadier fit, en 1829, disparaître les derniers vestiges, l'arc de Titus, en partie détruit, servit à la défense de la voie sacrée et du sommet de la Velia.

Abandonné par sa population, le Forum tomba dans l'oubli. Des maisons d'habitation s'établirent sur les fondations des édifices, s'appuyèrent aux colonnes antiques, aux tours du moyen âge. Un dessin de la bibliothèque de l'Escurial nous montre un coin du Forum à la fin du quinzième siècle. On voit, sous l'arche centrale de l'arc de Sévère, à demi enfoui, un angle de la basilique Æmilia encore debout à cette époque; devant le temple d'Antonin, des édifices modernes alors. Un bœuf, paisiblement couché près des restes du temple de Vespasien, a déjà pris possession du *Campo vaccino*.

Dévastation. — Mais alors le Forum devient la proie d'un ennemi plus redoutable que le temps, que les invasions barbares, que les inondations : c'est la Renaissance, l'époque cependant où les esprits cultivés renaissaient au goût et à l'admiration des lettres et des arts de l'antiquité. Les hommes de ce temps-là n'entendaient pas de la même manière que nous l'amour des antiques débris. Ils les recherchaient pour

les copier et les imiter, pour les utiliser dans leurs constructions, mais non pour les conserver. La Rome moderne, avec ses palais et ses églises, devait naître de l'ancienne. Comment aller chercher à grands frais et faire venir des pays lointains d'où les tiraient les Romains les marbres précieux que l'on pouvait trouver en abondance sous le sol de Rome, parmi les ruines d'édifices hors d'usage, dont l'esprit du temps méconnaissait la valeur et l'intérêt historiques? Au quatorzième, au quinzième, au seizième siècles, les monuments du Forum, de Sainte-Françoise-Romaine au Capitole, furent exploités comme des carrières de marbre. Des documents d'archives nous ont fourni, en grand nombre, des traités passés avec les entrepreneurs, des concessions d'exploitation, détaillant par lots les ruines du Forum et autorisant, moyennant redevance, l'extraction des marbres. Les blocs étaient taillés sur place; les morceaux irréguliers, les statues peu propres à la construction servaient à faire de la chaux. En plusieurs endroits du Forum, au centre des grands monuments, on a trouvé, en couches épaisses, ces débris et ces éclats qui couvrent les chantiers des tailleurs de pierre, et aussi des fours à chaux avec les restes de leur provision toute prête à être enfournée; les statues des Vestales étaient ainsi préparées, attendant l'heure de la fournée.

Paul III, en montant sur le trône pontifical, le 13 octobre 1534, avait, par une bulle datée du 28 novembre, donné à Latino Giovenale Mannetti, commissaire des antiquités, des instructions sévères et minutieuses pour la conservation des monuments antiques. Pourquoi faut-il que, six ans plus tard, en 1540, le même pontife, qui avait inauguré son règne par de si nobles préoccupations, étrangères à son époque, ait, dans un nouveau décret, livré le Forum romain à la sauvagerie de la Fabrique de Saint-Pierre? Ce fut, pendant une période de dix ans, jusqu'en 1550, une dévastation sans exemple. Dans sa belle histoire des fouilles de Rome, M. Lanciani nous décrit en quel état nous aurions, malgré les désastres antérieurs, retrouvé le Forum au dix-neuvième siecle, si, au seizième siècle, la Fabrique de Saint-Pierre n'y était passée :

« Nous aurions trouvé les gradins et le stylobate du temple d'Antonin entiers dans toutes leurs parties, avec une richesse infinie de bases honorifiques, de bas-reliefs, d'acrotères tombés du tympan, de corniches, de statues brisées; au pied du Clivus Sacer, l'arc de Fabius avec ses dédicaces historiques; le temple de César, intact jusqu'au sol de la cella sur laquelle était assise la tour de l'Inserra, rasée en 1530; la Régia avec les fastes encore en place; l'arc d'Auguste avec ses inscriptions monumentales; le temple de Vesta avec son péristyle qui, quoique renversé, était presque complet; l'atrium de Vesta avec les bases des Vestales encore en place sous le portique; le temple de Castor et de Pollux, parfait dans la partie basse, et enfoui sous une montagne de colonnes, de bases, de chapiteaux, de corniches qui suffirent pour alimenter jusqu'en 1550 les fours à chaux des Farnèse; le portique *ad Minervam* où l'on affichait les décrets impériaux, avec quelques tables de bronze encore en place; le temple d'Auguste tel que nous le montrent les dessins des contemporains; et, finalement, à l'entrée du vicus Tuscus,

le piédestal de la statue de Vertumne. Et, parmi tous ces monuments, souvenirs chrétiens du haut moyen âge, ateliers de marbriers des temps carlovingiens et de la première Renaissance, fours à chaux avec leur provision archéologique à peine touchée par les flammes, des statues, des bas-reliefs, des inscriptions, des médailles, des monnaies en nombre infini.

« Dix années ont suffi pour réduire ce *Nobilissimus Romæ locus* à l'état de désolation où il se trouve ».

Il y eut cependant, pendant ces périodes néfastes, des architectes, des artistes, des



ARC DE SEPTIME-SÉVÈRE LE TABULARIUM

LE FORUM AU XVIe SIÈCLE (PARTIE OUEST)

érudits qui s'intéressèrent aux monuments du Forum, recueillirent et sauvèrent, au moins par des copies, les inscriptions. Plusieurs, parmi lesquels on est heureux de saluer les grands noms de Pie II et de Léon X, se montrèrent plus clairvoyants que les hommes de leur temps. Pie II s'éleva contre le vandalisme des Romains, et, sous les peines les plus sévères, défendit la destruction des monuments antiques. Fra Giocondo essaya de persuader à Laurent le Magnifique de prendre des mesures protectrices. Raphaël, nommé, après la mort de Giocondo, commissaire des antiquités, par un bref de Léon X du 27 août 1515, s'exprimait ainsi dans un rapport célèbre : « Ceux-là mêmes qui devraient défendre comme des pères et des tuteurs ces tristes débris de Rome ont mis leurs soins à les détruire ou à les piller. Que de pontifes, ô Saint-Père, revêtus

de la même dignité que Votre Sainteté, mais ne possédant pas la même science, le même mérite, la même grandeur d'âme, ont permis la démolition des temples antiques, la destruction des statues, des arcs de triomphe et d'autres édifices, gloire de leurs fondateurs! Combien d'entre eux ont permis de mettre à nu les fondations pour en retirer de la pouzzolane, et ont ainsi amené l'écroulement de ces édifices! Que de chaux n'a-t-on pas fabriquée avec les statues et les autres monuments antiques! J'ose dire que cette nouvelle Rome, que l'on voit aujourd'hui avec toute sa grandeur, toute sa beauté, avec ses églises, ses palais, ses autres monuments, est construite avec la chaux provenant des marbres antiques! »

Éloquentes protestations qui restèrent sans effet! Elles sont de vingt-cinq ans seulement antérieures à l'époque où la Fabrique de Saint-Pierre entre en scène.

Encore quelques fouilles isolées, celles, entre autres, du cardinal Alexandre Farnèse, qui nous donnèrent les fastes triomphaux et capitolins, et le Forum endormi tombera, jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, dans un oubli complet.

Un réveil, un rêve si l'on veut, au milieu du seizième siècle, le rappela pour un instant à la vie. En l'année 1536, l'empereur Charles-Quint devait venir à Rome. Le pape Paul III voulut lui ménager, entre les débris des monuments antiques, sous les arcs de triomphe du Forum, une entrée triomphale, comparable à celle des empereurs romains. Il fit démolir, au milieu du Forum, tous les édifices non antiques, pour tracer, de l'arc de Titus à l'arc de Septime-Sévère, une voie directe; les constructions qui se trouvaient mêlées aux ruines ou en cachaient la vue disparurent. Rabelais, témoin oculaire de ces préparatifs, raconte que deux cents maisons et trois ou quatre églises y périrent; mais Rome vit, une fois encore, un triomphe avec l'appareil guerrier. Quelques années après, sous ces mêmes arcs de triomphe où des inscriptions peintes avaient momentanément remplacé, par les noms des saints, les noms des empereurs, une procession conduisit au milieu d'un grand concours de peuple, de Saint-Hadrien à Saint-Jean-de-Latran, une relique insigne.

Mais ce ne furent que des lueurs fugitives. Faute d'argent et aussi de temps, les débris des édifices détruits pour l'entrée de Charles-Quint ne furent pas enlevés, mais égalisés sur le sol aplani; Sixte-Quint y fit déverser les décombres des travaux qu'il exécutait dans d'autres quartiers de Rome. Sur ce sol exhaussé, des maisons, en coups de fronde, se construisirent; des barrières se partagèrent le sol inégal envahi par la végétation. Sans l'arc de Septime-Sévère à demi enfoui, sans les colonnes des temples de Vespasien, de Saturne et de Castor, qui donc aurait pu deviner que, là, avait été le Forum romain?

Fouilles. — Les fouilles sérieuses pour le déblaiement du Forum ne commencèrent qu'à la fin du dix-huitième siècle par l'exploration de la basilique Julia, entreprise par le chevalier Fredenheim. Pie VII, puis, pendant l'occupation française, le préfet du

Tibre, le comte de Tournon, préparèrent des plans de déblaiement complet du Forum. L'administration française se proposait « de rechercher dans tout le Forum le sol antique et de le mettre à découvert en soutenant par des murs les terres sur lesquelles sont assises les constructions modernes; et déjà elle avait fait construire en 1810 un égout pour amener du temple d'Antonin et de Faustine aux conduits antiques les eaux pluviales qui seraient tombées sur ce sol déprimé. Les terres provenant de ces fouilles auraient servi à faire les remblais qu'exigeait la construction des quais ou auraient été portées au loin ». (Rapport du comte de Tournon.) Le temps manqua pour l'exécution



ARC DE SEPTIME-SÉVÈRE — SAINTE-MARTINE — SAINT-HADRIEN (Ancienne Curie

COLONNE DE PHOCAS

LE FORUM AU XVIe SIÈCLE (PARTIE NORD-OUEST)

En l'année 1536, le Pape Paul III fit démolir tous les édifices non antiques du Forum pour ménager à Charles-Quint une entrée triomphale sous les arcs de triomphe romains du Forum et de la voie sacrée.

complète de ce plan; mais, en quatre ans, l'administration française déblaya le temple de Vespasien, et, par un travail hardi, reprit en sous-œuvre ses colonnes; le temple de Saturne, les bases des colonnes du temple d'Antonin, la basilique de Constantin, l'arc de Titus furent dégagés. Sous Pie VII et les pontifes suivants, Fea, Valadier, Nibby, Jacobini, Canina déblayèrent le temple de Castor, la basilique de Constantin, le pavé du Clivus Capitolinus, le temple de Vénus et de Rome, le temple de la Concorde, la basilique Julia, le portique des Dii consentes, la colonne de Phocas. Le déblaiement des degrés de la basilique Julia et la découverte de la rue qui, de l'autre côté de

l'aréa, longe le côté nord du Forum, permirent de déterminer, d'une manière certaine, la largeur du Forum et sa direction de l'ouest à l'est. Tels furent les principaux résultats des fouilles exécutées par le gouvernement pontifical; elles cessèrent en 1854, par suite de la mort du ministre des travaux publics, Jacobini, rapidement suivie de celle de Canina.

Établi à Rome au mois de septembre de l'année 1870, le gouvernement italien reprit les fouilles du Forum et les poursuivit avec une louable activité. Rosa d'abord,



ARC DE SEPTIME-SÉVÈRE — SAINTE-FRANÇOISE-ROMAINE — LE CAMPO VACCINO — COLONNE DE PHOCAS — CASINO FARNÈSE — RUINES DU TEMPLE DE CASTOR ET POLLUX — SAINTE-MARIE-LIBÉRATRICE — COLONNES DU TEMPLE DE VESPASIEN

LE CAMPO VACCINO EN 1866

puis Fiorelli et enfin Lanciani en dirigèrent la première période qui s'arrête à l'année 1884.

Rosa déblaya la basilique Julia, l'aréa du Forum jusqu'au temple de César et de Castor, et l'espace compris entre le temple de César et le temple de Castor.

En 1876, Fiorelli prit la direction des fouilles et mit au jour tout le parcours de la voie sacrée, du temple de Romulus à Sainte-Françoise-Romaine, des substructions que l'on sut plus tard être la Régia et le temple de Vesta. Tout le Forum était libre, sauf l'espace couvert par deux chaussées : celle qui, prolongeant la via Bonella, passait devant l'Arc de Septime-Sévère et le temple de Saturne, et celle qui, au temple d'Antonin et de Faustine, réunissait Sainte-Marie-Libératrice.

M. Guido Baccelli, ministre de l'instruction publique, M. Lanciani étant directeur des fouilles, autorisa en 1882, la destruction de ces deux routes. La première, rejetée de l'autre côté de l'arc de Sévère et du temple de Saturne, laissa à découvert les Rostres,

autrefois reconnus; la seconde, complètement détruite, permit de fouiller, d'une façon plus complète, la Régia, le temple de Vesta et enfin la maison des Vestales, brillante découverte, qui termina heureusement, en 1885, cette campagne de fouilles continuée pendant treize ans avec tant de persévérance, de savoir et d'habileté. Alors, pour la première fois, les modernes purent, comme Horace, sur un sol exhaussé, il est vrai, et sur des pavés remaniés au moyen âge, aller, du temple de Vesta, en suivant la voie sacrée et l'aréa du Forum, jusqu'au Comitium.

Après un repos de quatorze ans interrompu par quelques recherches partielles, M. Boni rouvrit, en 1898, les chantiers du Forum. Les fouilles précédentes avaient été dirigées surtout en largeur, ne descendant pas au-dessous des monuments de l'empire. M. Boni les a poussées à une grande profondeur et a rencontré, sous les couches successives, les monuments des premières origines : les sépultures antérieures à la fondation de Rome, l'autel de César devant son temple, la fosse du temple de Vesta, la pierre noire et le soi-disant tombeau de Romulus, le Comitium et la façade de la Curie de Dioclétien, les substructions de la Curia Julia, les dallages superposés du Forum et du Comitium, la fontaine de Juturne, l'église de Sainte-Marie antique, joyau du Forum chrétien comme la maison des Vestales est le joyau du Forum païen, le *Clivus sacer* du haut empire, l'arc d'Auguste, le piédestal de la statue de Domitien, le lacus Curtius; je n'énumère ici que les principaux résultats de ces fouilles dont l'audace a été couronnée d'un succès mérité.

CONCLUSION

Et maintenant, pendant que M. Boni continue ses travaux heureux, jetons un coup d'œil sur le Forum tel que ses prédécesseurs et lui nous l'ont laissé. Il apparaît, aux yeux de l'indifférent qui passe, triste et désolé : tombeaux épars des vieux



LE CASINO FARNÈSE — RUINES DU PALATIN

LE PALATIN ET L'EMPLACEMENT DE LA VIA NOVA AU XVIIe SIÈCLE, VUS DU FORUM

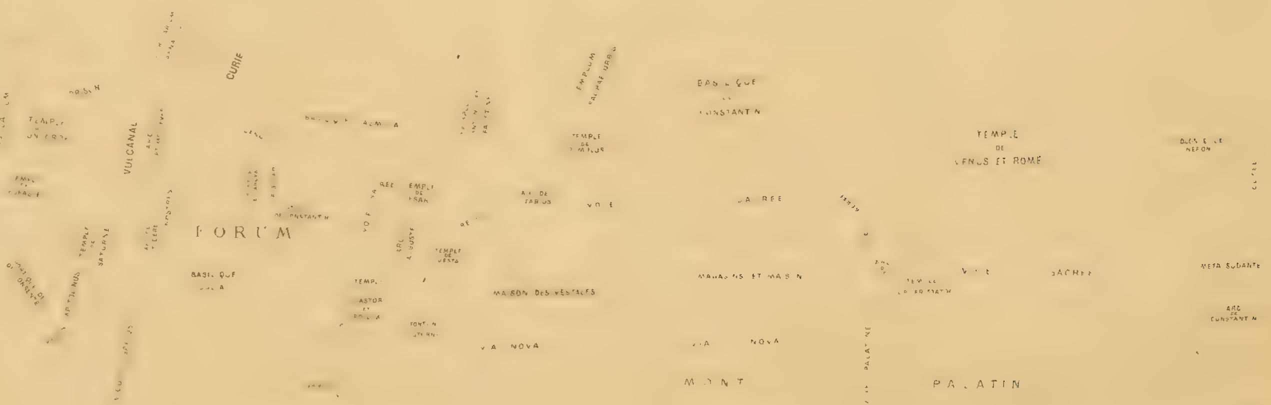
souvenirs, aux pierres disjointes et brisées; les places des monuments sont indiquées par d'informes soubassements d'où la vie est absente, où quelques traces à peine subsistent des œuvres d'art et des marbres précieux dont les artistes s'étaient plu à les orner. Quelques colonnes qui étonnent encore par la grâce de leur ascension, se dressent çà et là, inutiles, n'ayant plus rien à soutenir ou à porter; les rues, dont le pavé

indestructible, foulé par tant de générations, appelle en vain les pas des vivants, ajoutent encore à la tristesse de ce paysage mort. Des littérateurs, des poètes ont versé des larmes sur ce chaos de pierres nues; ils ont regretté le Campo Vaccino avec sa verdure, ses fûts de colonnes perdus sous les ronces, sa longue allée d'ormeaux qui à l'arc de Titus, reliait l'arc de Septime-Sévère, ses fontaines et ses vasques de porphyre où s'abreuvaient les grands buffles de la campagne romaine, ses fossés où les chèvres broutaient les arbustes poussés dans la fêlure des vieilles pierres. « Votre Forum est mort, disent-ils; toute vie s'en est retirée. »

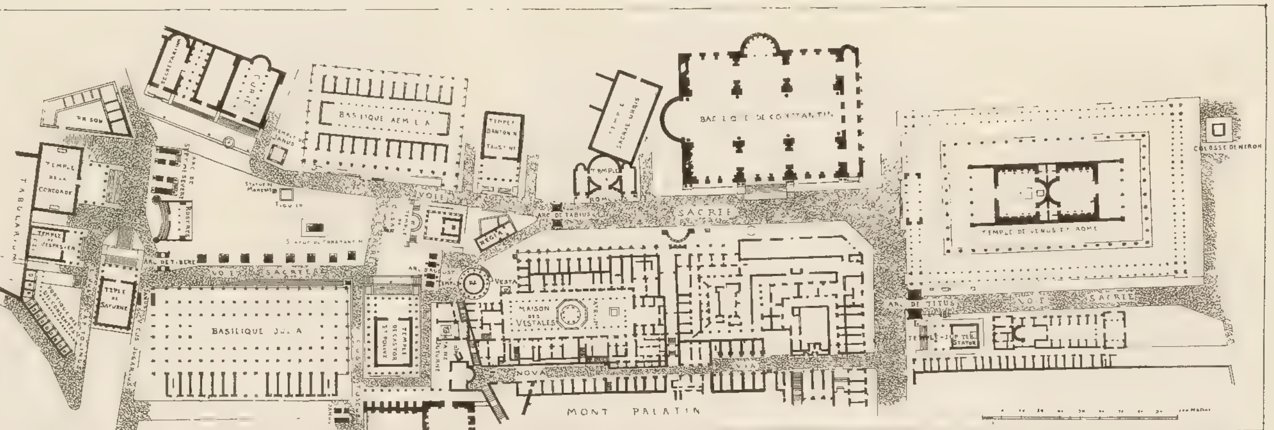
Le Forum, il est vrai, ne fait plus l'histoire, mais il la raconte encore. Ces monuments informes, nous avons, par les fouilles que vous blâmez, assez sondé leurs fondations, nous avons assez recueilli de leurs débris pour les redresser dans leur grâce et leur majesté, entourés des augustes souvenirs de l'histoire. Les faits dont ils ont été témoins, nous les connaissons; les foules qui n'ont pas suffi à user le pavé séculaire qui les entoure, nous les voyons encore; nous savons de quelles ombres il faut peupler ce désert pour qu'avec la poésie de l'histoire lointaine et douteuse, avec la mélancolie des choses qui ont passé, renaisse la vie. Et si, d'ailleurs, vous voulez une poésie plus présente, levez les yeux, voyez, au sommet du Palatin, à l'angle du palais de Tibère, le soleil couchant ranimer un lambeau oublié de la pourpre impériale. Que votre regard dédaigneux passe au-dessus du champ des pierres; mais au delà de l'arc de Titus, au delà de la gracieuse tour de Sainte-Françoise-Romaine qui domine le temple de Vénus et de Rome, regardez la haute muraille dorée du Colisée, les sombres verdures du Cælius, et, plus loin, à l'horizon, sous le ciel bleu, les montagnes bleues de la Sabine.

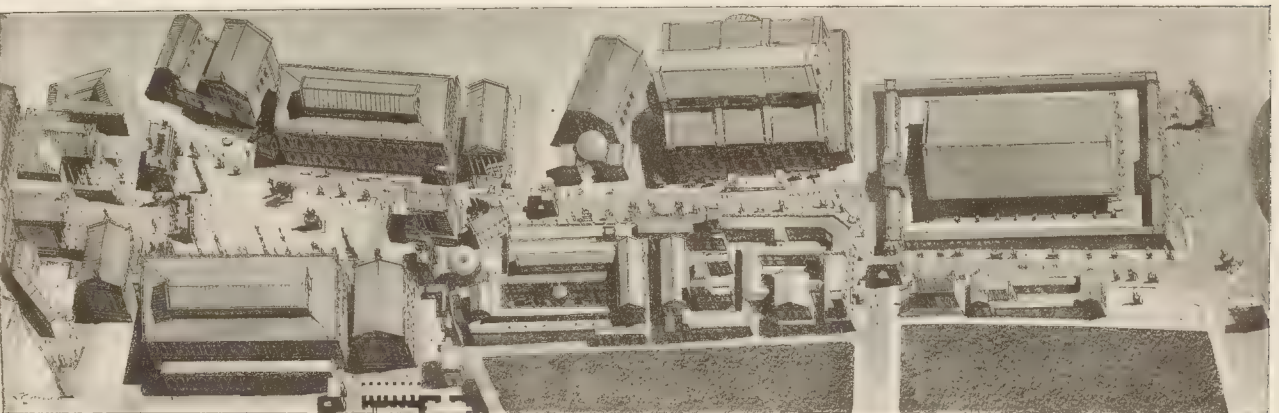
LE FORUM ROMAIN ET LA VOIE SACRÉE EN 1903





LE FORUM ROMAIN ET LA VOIE SACRÉE AU IVe SIÈCLE APRÈS J.-C.





Pl 7

TABLE DES ILLUSTRATIONS

PLANCHES HORS TEXTE

I. — Le Forum au quatrième siècle (côté est) 48
II. — Le Forum au seizième siècle (côté est) 48
III. — Le Forum, état actuel (côté est) 48
IV. — Le Forum au quatrième siècle (côté ouest) 88
V. — Le Forum au dix-septième siècle (côté ouest) 88
VI. — Le Forum, état actuel (côté ouest) 88
VII. Plans comparatifs du Forum et de la voie sacrée au quatrième siècle et de nos jours 148

GRAVURES DANS LE TEXTE

Le Forum romain au quatrième siècle (côté est) 3
Topographie du Forum aux temps préhistoriques 4
Urne funéraire trouvée dans le cimetière préhistorique du Forum 5
Bas-relief représentant le temple de Jupiter Stator et l'arc de Titus 12
La pierre noire et le tombeau de Romulus 14
Inscription archaïque trouvée sous la pierre noire 14
Figurine de bronze trouvée sous la pierre noire 15
Le temple de Janus 18
Urne funéraire en forme de cabane 18
Restes de l'édicule de Vesta 20
Le temple de Vesta et l'arc d'Auguste 21
Statues des grandes Vestales 24
Grande Vestale avec le suffibulum 26
Statue de Vestale 27
Atrium de la maison des Vestales 28
Atrium des Vestales (état actuel) 29
Statue de Vettius Agorius Prætextatus 30
Vue cavalière du Forum au quatrième siècle 33
Bas-relief de la Régia 34

La prison Mamertine (état actuel) . . . 38
Le côté ouest du Forum 39
La Cloaca maxima 42
Le Forum romain sous la République 50
Le côté nord-ouest du Forum 57
Un triomphe au quatrième siècle 64
La fontaine de Juturne 66
La fontaine de Juturne (état actuel) 67
Édicule et puits de la fontaine de Juturne (état actuel) 68
Édicule et puits de la fontaine de Juturne 69
Temple de Castor et de Pollux (état actuel) . . . 71
Bas-relief de l'arc de Constantin représentant la Tribune . . . 82
Un discours de l'empereur à la Tribune 83
Le côté est du Forum et la voie sacrée restaurés 99
Frise du temple de Vespasien 101
Bas-relief représentant des monuments du Forum 109
Autre bas-relief représentant des monuments du Forum 110
Les victimes du *Suovetaurilia* 110
Frise du temple d'Antonin 111
Temple d'Antonin et de Faustine 111
Portique des Dii consentes (état actuel) 113
Portique des Dii consentes 113
Le clivus sacer sous le haut Empire 116
L'arc de Titus 117
Bas-relief de l'arc de Titus 119
Autre bas-relief de l'arc de Titus 119
Temple de Vénus et de Rome (état actuel) 120
Temple de Vénus et de Rome 120
Façade du temple de Vénus et de Rome sur un bas-relief antique 121
Vue intérieure de la basilique de Constantin 122
La basilique de Constantin 123
La basilique de Constantin (état actuel) 124
Via Nova (état actuel) 125
Via Nova au quatrième siècle 125
Le clivus sacer 127
Une procession au Forum romain au seizième siècle 131
Le Forum au seizième siècle, partie ouest 141
Le Forum au seizième siècle, partie nord-ouest 143
Le Campo vaccino en 1866 144
Le Palatin et l'emplacement de la via Nova au dix-septième siècle, vus du Forum 147

TABLE DES MATIÈRES

AVANT L'HISTOIRE

PREMIÈRE PARTIE

LES ROIS

CHAPITRE PREMIER

ROMULUS ET TITUS TATIUS

Le sanctuaire de Vénus Cloacina. Le Vulcanal. Le temple de Jupiter Stator. La pierre noire et le tombeau de Romulus 9

CHAPITRE II

NUMA POMPILIUS

Le temple de Janus. Le temple de Vesta. Le collège des Vestales 17

CHAPITRE III

NUMA POMPILIUS *(suite)*.

La maison des Vestales. La Régia. 27

CHAPITRE IV

LES CINQ DERNIERS ROIS

La Pila Horatia. La Curia Hostilia et le Comitium. La Prison, le Tullianum. Les Gémonies. La Cloaca maxima. Les tabernæ ou boutiques. Les mæniana. La chute des rois 35

DEUXIÈME PARTIE

LA RÉPUBLIQUE

CHAPITRE PREMIER

FORUM ET COMITIUM. 49

CHAPITRE II

LE SÉNAT

La Curie. Les séances du Sénat. Le Senaculum. La Græcostasis 55

CHAPITRE III

DE L'EXPULSION DES ROIS A L'INVASION GAULOISE

Le temple de Saturne. La fontaine de Juturne. Le temple de Castor. 63

CHAPITRE IV

APRÈS L'INVASION GAULOISE

Aius Locutius. Le temple de la Concorde. Le Lacus Curtius. La Tribune ou les Rostres : les Rostres du Comitium; les Rostres du Forum. L'heure au Forum. La colonne de Duilius 77

CHAPITRE V

TRIBUNAUX ET BASILIQUES — LE PREMIER ARC DE TRIOMPHE

Les tribunaux. Le putéal de Libon. Marsyas. La basilique Porcia. La basilique Æmilia. L'arc de Fabius 89

TROISIÈME PARTIE

CÉSAR ET L'EMPIRE

CHAPITRE PREMIER

CÉSAR

La basilique Julia. La dernière nuit et le dernier jour de César au Forum. Le temple de César 95

CHAPITRE II

LE FORUM SOUS L'EMPIRE

Le Milliaire d'or et l'Umbilicus Romæ Les arcs de triomphe d'Auguste. L'arc de Tibère. Le temple de Vespasien et de Titus. Statues de Domitien, de Septime-Sévère et de Constantin. Bas-reliefs représentant des monuments du Forum. Le temple d'Antonin et de Faustine. L'arc de Septime-Sévère. Le portique des Dii consentes. Les grandes bases du Forum 103

CHAPITRE III

LA VOIE SACRÉE ET LES RUES DU FORUM

La voie sacrée et ses modifications. L'arc de Titus. Les greniers aux épices. Le temple de Vénus et de Rome. La basilique de Constantin. Le temple de Romulus. Le templum Sacræ Urbis. Les rues du Forum 115

CHAPITRE IV

LE CHRISTIANISME

Aspect nouveau du Forum. Les églises. Les diaconies. Le Forum au septième et au huitième siècle . . . 129

QUATRIÈME PARTIE

MOYEN AGE — RENAISSANCE — TEMPS MODERNES

LA FIN DU FORUM — LES FOUILLES

Oubli. Dévastation. Fouilles 139

CONCLUSION 147

Table des Illustrations 149

PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie

RUE GARANCIÈRE, 8


H·P
LABOR
IMPROBUS
OMNIA VINCIT